

K. Parvathi Kumar

Les Enseignements de Sanat Kumara



The World Teacher Trust – Global

Le Seigneur Sanat Kumara est le Seigneur de cette planète. Il nous honore de sa présence et soutient la Hiérarchie. Il est le Maître des Maîtres et le Souverain des Souverains.

Le Seigneur Sanat Kumara a donné les enseignements sur le chemin du discipulat dans 24 sutras, aphorismes ou commandements.

Les 24 commandements sont présentés pour nous aider à nous souvenir de ce que nous savons déjà, afin que nous puissions créer un meilleur ordre et améliorer continuellement nos schémas de pensée, notre routine quotidienne, notre capacité à accomplir des tâches, notre efficacité dans le service, etc.

Le Seigneur Sanat Kumara nous aide à transformer les désirs de la personnalité en volonté divine. Son enseignement est en soi un chemin complet vers le discipulat.

Le contenu de cette publication est donné gratuitement comme un acte de bonne volonté et pour un usage personnel uniquement. Il est de notre responsabilité de le maintenir ainsi.

La commercialisation par quelque moyen ou sur quelque plateforme que ce soit est interdite, de même que la distribution et/ou la publication en tout ou partie sans l'autorisation écrite expresse de l'éditeur.

Tous droits réservés.

Les Enseignements de Sanat Kumara

K. Parvathi Kumar

Les Enseignements de
Sanat Kumara



Le World Teacher Trust – Global

Dr K. Parvathi Kumar: The Teachings of Sanat Kumara, 1st Edition 2009. Original Edition, © Dhanishta, Visakhapatnam A.P., India

- Die Lehren von Sanat Kumara, 1. Auflage 2011, © Edition Kulapati im World Teacher Trust e.V., Wermelskirchen, Deutschland
- Les Enseignements de Sanat Kumara, 1e édition 2025, Publication numérique © Le World Teacher Trust – Global, Riedstrasse 23, CH-6362 Stansstad, Suisse, <https://worldteachertrust.org>

Tous droits réservés

La traduction, la relecture et la production du livre ont été réalisées grâce aux efforts conjoints de personnes qui se sentent liées à l'œuvre du Dr K. Parvathi Kumar.

Le contenu de cette publication est donné gratuitement comme un acte de bonne volonté et pour un usage personnel uniquement. Il est de notre responsabilité de le maintenir ainsi.

La commercialisation par quelque moyen ou sur quelque plateforme que ce soit est interdite, de même que la distribution et/ou la publication en tout ou partie sans l'autorisation écrite expresse de l'éditeur.

Contenu

Introduction	7
1. Demande-toi : « Qui Suis-Je ? »	29
2. Śraddhâ	57
3. Le But de la Vie	79
4. Sois Curieux de Connaître le Seigneur	103
5. Fonctionne comme Âme, non comme Personnalité	114
6. Sers les Yogîs	129
7. Amour de Dieu	149
8. Vénère le Seigneur avec Joie	159
9. La Volonté d'Être avec le Seigneur ...	169
10. Le Feu de la Connaissance Purifie ...	180
11. Que Âtman soit l'Ange qui Préside ..	189
12. Apprends à Être Seul	197
13. Pratique l'Innocuité en Pensée, Parole et Acte	205
14. Acceptation de la Conscience	214
15. Ne Dévie pas de l'Étude de Soi	226
16. Pratique le Yoga et Manifeste la Bonne Volonté	230

17. Adopte les Règles de Yama et Niyama	235
18. Libère le Mental des Dualités.....	256
19. Abstiens-Toi d'Analyser et de Critiquer d'Autres Voies	270
20. Enseigner, c'est Apprendre.....	277
21. Sei Sois Sélectif dans tes Relations..	286
22. Tout est Divin	301
23. Le Seul Obstacle	312
24. Ne Quitte pas l'Enseignant	325
L'Auteur	343

Introduction

Toutes mes salutations et mes meilleurs vœux aux frères et sœurs réunis ici à l'occasion du « Master December Calls ». Le Maître CVV a organisé chaque année un « Call » pour que LE MAÎTRE appelle tous les disciples qui suivent la voie du Briktha Rahita Târaka Râja Yoga. LE MAÎTRE dont il parle est LE MAÎTRE de l'univers. L'appel du Maître (Master Call) doit nous aider à recevoir l'appel du MAÎTRE de l'intérieur.

Le Maître – l'Êtreté

LE MAÎTRE nous appelle toujours de l'intérieur de notre être, parce qu'IL est l'Être de notre existence. Il est l'Êtreté et l'essence même de notre existence, et c'est pourquoi nous, les êtres, devons-nous relier chaque jour à l'Êtreté en nous. Par la contemplation, la méditation, le souvenir – quel que soit le nom que nous leur donnons-nous pou-

vons ressentir cette connexion. Nous devrions sans cesse nous rappeler que « nous, les êtres, appartenons à l'Êtreté ». Cet Êtreté de l'univers est LE MAÎTRE, et ce MAÎTRE n'a pas de nom, pas de forme. Il est omniprésent, omnipotent et éternel. Dans l'ère du Verseau, IL nous rend visite à travers la clé sonore CVV. Cette clé est installée dans l'éther par le grand Maître Jupiter, qui est venu à nous dans ce cycle en tant que Maître CVV. Dans les écritures de l'Orient, le Maître Jupiter apparaît comme le sage Âgastya.

invoquez et recevez le Maître

Pour recevoir le MAÎTRE UNIQUE de l'univers, nous devons être réceptifs. Si nous ne voyons pas le Maître lorsqu'il est présent, nous Le manquons. Chaque jour, Il nous rend visite dès que nous l'invoquons. Il nous visite à travers notre Sahasrâra, pour atteindre notre Âjnâ, et ensuite c'est à nous de nous élever jusqu'au centre des sourcils

pour Le recevoir, en faire l'expérience et construire un pont entre nous et Lui, c'est-à-dire entre l'Âjnâ et le centre des sourcils.

Chaque fois que nous L'invoquons, IL descend du plan cosmique en nous, représenté par le Sahasrâra. Ensuite, IL descend dans le plan solaire, qui correspond à notre Âjnâ. Nous devrions pouvoir établir un lien avec LUI depuis le centre des sourcils, et percevoir ainsi la présence du MAÎTRE. Chaque fois que nous invoquons LE MAÎTRE, Il descend. La descente du Maître est appelée Hari dans les écritures Védiques. Hari signifie 'Celui qui descend'. Il est le Seigneur qui pénètre et remplit l'univers. C'est pour cette raison qu'Il est appelé Vishnu. Il est prêt à descendre dans ceux qui veulent Le recevoir. Il est descendu en tant que « tout cela ». Il habite en chacun de nous, et c'est seulement en se souvenant de Lui que nous pouvons établir un lien avec Lui. Comme Il habite en nous tous, on l'appelle Vâsudeva. Le Seigneur Vishnu qui pénètre tout descend en tant que Hari et habite en nous en tant

que Vâsudeva. Lorsque nous l'invoquons, il nous offre sa présence. C'est la méthode ancestrale, la sagesse ancestrale. Il est LE MAÎTRE. Il nous rend visite lorsque nous l'appelons avec amour, dévotion et consécration. C'est ainsi que fonctionne l'appel du MAÎTRE, le 'Master Call'. Pour nous, cet appel devient réalité si nous sommes alignés. Mais si nous ne sommes pas alignés et si notre appel n'est qu'occasionnel, alors l'appel n'a pas vraiment lieu.

C'est comme si nous invitions un invité très important dans notre maison – mais nous ne sommes pas là quand l'invité arrive parce que nous sommes occupés ailleurs. L'invité arrive et voit que personne n'est là pour l'accueillir alors qu'il a été invité. Il repart donc. C'est ainsi que nous faisons généralement notre appel. Nous invoquons, mais nous ne recevons pas. C'est ainsi que cela se passe en nous. Au moment même où nous l'invoquons, nous devrions absolument sentir l'arrivée du MAÎTRE. Car lorsque LE MAÎTRE donne une parole, elle est aussi vraie que le lever du soleil, aussi

vraie que la visite quotidienne du soleil sur notre planète. Nous devrions donc ressentir sa présence à chaque fois que nous invoquons LE MAÎTRE. D'ailleurs, pourquoi l'invoquons-nous ? Nous l'invoquons pour le recevoir, pour mieux percevoir la présence. Chaque enseignant organise au moins quatre réunions par an pour s'assurer que ceux qui suivent les instructions ou les enseignements du chemin de yoga qu'il a donné reçoivent chaque trimestre un contact familial et efficace. C'est pourquoi le Maître CVV organisait des réunions aux solstices et aux équinoxes, ainsi qu'aux May Call et December Call.

De cette manière, nous veillons à établir un lien avec LUI et à stabiliser ce lien en nous. IL s'occupe davantage de nous. SON amour pour nous est bien supérieur à celui que nous Lui portons. L'amour du Maître est incommensurable, l'amour du disciple est mesurable. Nous sommes dans une situation mesurable, si ce n'est dans une situation déplorable. IL est incommensurable, illimité et inconditionnel. Il est

au-delà des limites. Ainsi, tout ce qui se rapporte à LUI est au-delà des frontières, au-delà des territoires et au-delà des limites. Il souhaite que nous accédions nous aussi à ce statut d'Êtreté illimité et que nous connaissions la félicité. La félicité est le mot juste pour la joie illimitée. La félicité est une joie illimitée. Nous connaissons la joie qui va et vient, et notre expérience du bonheur est d'une qualité encore plus faible. On dit que l'expérience du bonheur est liée aux sens, la joie à la pensée et la félicité à l'Être lui-même. Nous pouvons faire l'expérience d'une telle félicité illimitée chaque fois que nous invoquons LE MAÎTRE et que nous entrons en Lui, que nous entrons dans Sa présence et que nous continuons à rester dans la présence même après la prière.

La Présence

Cela se passe ainsi : nous plongeons à l'intérieur et ressortons. Nous apportons avec nous le parfum et vivons dans ce parfum jusqu'à

ce que nous nous plongeons à nouveau. Ensuite, nous plongeons encore, de sorte que le parfum en nous soit un peu plus établi. Nous continuons alors à vivre dans ce parfum ou dans la Présence du Maître. Ensuite, nous plongeons à nouveau. Toutes les douze heures, nous plongeons à l'intérieur pour consolider la Présence en nous. Elle est toujours là, mais en fonction de nos schémas de pensées et d'émotions, notre lien avec la Présence est rompu. C'est nous-mêmes qui nous en séparons, et c'est donc nous qui devons rétablir cette connexion. Il est toujours prêt pour se relier. Celui qui rompt le lien doit aussi le rétablir. Celui qui le rétablit peut continuer à vivre dans ce lien et essayer de le consolider. La prière quotidienne sert à consolider et à renforcer le lien avec Lui et à tisser avec Lui un lien éternel, dans lequel LE MAÎTRE lui-même commence à agir à travers nous. C'est ainsi que le souvenir continu transforme un disciple en un Maître et que le Maître fonctionne à travers lui.

Le disciple finit par devenir le Maître, et le Maître travaille à travers le disciple. C'est

ce que fait tout enseignant, et le Maître CVV a conçu sa propre méthode pour construire l'Êtreté dans le Maître UNIQUE. Il a donné le plan qui est très facile à mettre en œuvre si nous sommes suffisamment attentifs. C'est pourquoi nous nous réunissons si souvent. Ces réunions ont pour but de s'assurer que nous renforçons notre lien et que nous continuons à nous souvenir des instructions des grands enseignants. Ils veillent à ce que nous vivions et travaillions dans ce lien.

Expérience Intérieure

Chaque véritable Enseignant, appelé Sad-guru, a le même programme. Ce programme est d'informer chaque être humain qu'il peut faire l'expérience des mondes subtils et intérieurs tout autant que celle du monde extérieur. Nous avons l'équipement nécessaire pour expérimenter le monde extérieur, c'est-à-dire extérieur à nous. De même, nous sommes suffisamment équipés pour faire l'expérience de

ce qui est en nous. Comparés au monde que nous voyons à l'extérieur, les mondes à l'intérieur de nous sont beaucoup plus grandioses, brillants, divins et immortels. Il existe à l'intérieur un monde bien plus beau que celui que l'on trouve dans le monde visible. Tout ce qui est visible a ses bases dans l'invisible. L'invisible existe en six couches et le visible en une seule. Dans ce contexte, le Maître transmet la technique par laquelle nous sommes capables d'expérimenter l'intérieur.

Continuité de Conscience

L'étape suivante consiste pour chacun d'obtenir la continuité de conscience au-delà d'une incarnation et d'être capable de se souvenir et de savoir, au-delà de la durée d'une vie : « Qui suis-je ? » « Qu'étais-je dans ma dernière vie ? » « Qu'est-ce que je suis maintenant ? » « Pourquoi suis-je venu ? » « Quelle est ma mission ? » Nous devons nous souvenir de la raison pour

laquelle nous sommes venus. Après avoir dormi pendant la nuit, nous continuons notre travail le lendemain matin, car nous nous souviendrons encore demain de ce que nous avons fait aujourd'hui. Il en va de même si nous nous souvenons dans cette vie du travail de la vie précédente. Nous pouvons alors le poursuivre au lieu de faire d'abord d'autres choses et de ne nous souvenir qu'à un âge très avancé de ce que nous aurions dû faire.

Ainsi pour cette raison, la première étape est acquérir la familiarité subjective ou la familiarité avec le monde intérieur subtil. Se familiariser avec le monde subtil, c'est aussi faire l'expérience de la sagesse occulte. Occulte signifie voir à l'intérieur comme à l'extérieur. Nous devons donc aller à l'intérieur. Si nous allons vers l'intérieur, nous nous déplaçons verticalement. Si nous allons vers l'extérieur, nous nous déplaçons horizontalement. Un mouvement horizontal mène au monde extérieur, et un mouvement vertical mène au monde intérieur. Des horizontales, nous devons

nous transformer en verticales, et par les verticales, nous devons nous élever et atteindre la continuité de conscience. Cette continuité de conscience est l'immortalité ou Amaratva, et à l'étape suivante, nous faisons l'expérience de « QUI SUIS-JE ? »

Cette expérience nous conduit à l'éternité et nous demeurons en tant qu'être éternel participant au Grand Plan, qui se déroule de temps à autre pour le bien des êtres.

Le Plan Divin

Le Plan a pour but de faire évoluer les êtres vivants. Chaque fois qu'il y a création, elle est le fruit de la compassion du Seigneur, et il n'y a rien d'équivalent à cette action. C'est l'aspect le plus ultime de la compassion. Elle est pour les êtres vivants une possibilité de se connaître eux-mêmes. C'est comme pour les étudiants et leur examen. Tout étudiant qui échoue se voit proposer un autre examen. Si quelqu'un échoue à nouveau, on lui propose un autre examen, et s'il échoue

à nouveau, on lui donne des cours de rat-trapage, puis on lui fait repasser l'examen. De la même manière, une série de créations offre continuellement des opportunités, ce que nous appelons le Plan Divin.

Le but est de s'assurer que tous les êtres vivants connaissent cette sorte d'infinité. De grands êtres comme Sanaka, Sanandana, Sanat Kumara, Maitreya et Bouddha ont atteint cet état de félicité de l'existence, et ils veulent s'assurer que leurs propres frères sur la planète connaissent également cette félicité. C'est pourquoi ils préfèrent rester en arrière et nous aider. Grâce à eux, nous avons la possibilité d'acquérir les connaissances nécessaires pour que nous puissions tout traverser sans difficulté et vivre ensuite cette félicité.

Bodhisattva – l'Enseignant

Vous connaissez le terme de Bodhisattva. Dans le chant de Maitreya, nous chantons Namaste Bodhisattvaya, Namaste Punya Murthaye. Le Bodhisattva est le Seigneur

Maitreya. La félicité suprême lui a été offerte et il a été invité à entrer dans l'Absolu pour vivre dans la félicité éternelle. Lorsque la porte lui fut ouverte, il posa seulement son pied sur le seuil, afin qu'elle ne se referme pas. Les dévas demandèrent alors : « Veux-tu entrer ou rester dehors ? » « Je ne veux ni entrer ni rester dehors », répondit-il. « Je reste ici pour que cette porte reste ouverte pour les gens de cette planète, afin qu'ils puissent la traverser et faire l'expérience de la félicité. Je serai le dernier à entrer ».

De la même manière, nous voyons quelqu'un qui veille à ce que tout le monde monte dans le bus et qui est lui-même le dernier à y monter. La plupart du temps, c'est l'organisateur du voyage. Il y a des personnes anxieuses qui montent en premier dans le bus et qui essaient d'occuper les premières places. De même, il y a des personnes anxieuses qui occupent la première banquette avec les affaires qu'elles ont apportées pour le petit-déjeuner, le déjeuner et le dîner. Généralement, il y a aussi quelqu'un qui veille à ce que chacun ait une

place, et lui-même ne s'assied que plus tard. Pourquoi fait-il cela ? Il n'a pas peur de ne pas manger ou de ne pas pouvoir monter dans le bus.

De même, le Seigneur Maitreya est simplement resté sur le seuil pour ce groupe d'humains, et garde la porte ouverte, car une fois qu'elle est fermée, nous devons la chercher à nouveau. Alors quand les voûtes du ciel lui furent ouvertes, il plaça juste son pied en travers et dit : « *Que cela reste ouvert jusqu'à ce que j'entre.* » Avant d'entrer, il s'assure que beaucoup entrent, et il continue de le faire. C'est pourquoi il est vénéré sous le nom de Karunâ Sindho. Il est un océan de compassion, un océan de Karunâ, et son groupe de travailleurs est exactement comme lui. Ils se soucient du bien-être, de l'ascension, de l'élévation, de l'expérience et de la joie des autres et poursuivent ainsi le travail. Ce groupe de travailleurs forme la Hiérarchie sur notre planète, et le chef de cette Hiérarchie est Sanat Kumara, le fils du Créateur né de du mental.

Seigneur Sanat Kumara

Sanaka, Sanandana, Sanat Kumara et Sanat Sujata sont les fils nés du mental du Créateur, le Chaturmukha Brahmâ. Ils sont ces êtres magnifiques que nous connaissons sous le nom de Kumaras. Ils travaillent sur cette planète à travers la Hiérarchie des Instructeurs et transmettent le Yoga Vidyâ pour que les êtres humains puissent évoluer.

Le Seigneur de cette planète est Sanat Kumara. Il vit dans ce village mystique situé sur le plan éthérique non loin du Désert de Gobi et appelé Shambala dans les PURANAS. Le Désert de Gobi se trouve en Mongolie, et Shambala est un ashram invisible à l'œil mortel. On dit qu'il s'agit d'un village souterrain. Shambala est visible pour ceux qui ont acquis la vision, la vision éthérique. Sanat Kumara vit sur la planète en tant que son Régent et son Seigneur. Le Seigneur Maitreya, l'Instructeur, travaille sous sa guidance, et tout le travail consiste à s'assurer que les êtres humains avancent dans leur évolution.

Le Logos planétaire de notre plan terrestre s'est incarné dans la forme de Sanat Kumara. « L'Ancien » est descendu sur cette planète et depuis lors est resté avec nous. Il est le reflet direct de cette Grande Entité qui vit, respire et agit sur cette planète à travers toutes les évolutions et qui maintient tout dans SON aura ou sa sphère d'influence magnétique. En LUI nous vivons, nous nous déplaçons et sommes, et aucun d'entre nous ne peut passer au-delà du rayon de SON aura.

Le Seigneur du monde est l'UNIQUE INTERVENANT. Il est l'Hiérophante de nos rituels. Il est appelé « l'Ancien des Jours » dans la Bible et « Sanat Kumara » dans les écritures hindoues. Depuis son trône à Shambala, dans le désert de Gobi, il préside à la Loge Blanche des Maîtres et tient entre ses mains les rênes du gouvernement intérieur. Il est choisi pour veiller au développement des hommes et des dévas sur cette planète. Sanat Kumara est l'ange gardien de Chintâmani, la pierre philosophale, qui est d'origine céleste.

IL est celui qui a fait le » Grand Sacrifice », délaissant la gloire du lieu suprême pour prendre une forme physique en faveur des fils de l'homme qui évoluent sur cette planète. Sanat Kumara est l'Archétype, une image de l'Homme Céleste sur terre. On l'appelle aussi « Veilleur Silencieux » et « le Roi du Monde ».

Le Seigneur Sanat Kumara est L'INITIATEUR UNIQUE qui préside à toutes les initiations sur cette planète. Chaque année, il donne le plan pour le développement de cette planète. Le jour de la pleine lune du Bélier, un son émis depuis les cercles supérieurs est reçu à Shambala par le Seigneur Sanat Kumara. Ce son racine est le plan annuel pour la planète Terre. Les Dhyânis Buddhâs, qui travaillent avec le Seigneur Sanat Kumara, contemplent ce son pendant un mois. Au mois du Taureau, ce son est transmis à la Hiérarchie par le Bouddha Gautama. C'est pourquoi, à la pleine lune du Taureau, la Hiérarchie et ses disciples se réunissent dans la vallée de Vaisâkh pour réaliser en eux ce son. Cet événement est

connu sous le nom de fête de Vaisâkh (fête de Wésak). La Hiérarchie donnera ensuite à l'humanité le plan relatif à cette planète lors de la pleine lune suivante, celle des Gémeaux. Le mois des Gémeaux est ainsi connu comme celui de l'initiation pour l'humanité.

L'invocation de Sa présence et la visualisation correspondante pendant les jours de la nouvelle lune favorisent la réorganisation de notre corps de désir. Le désir est une forme de volonté. La volonté est liée à l'âme et le désir est lié à la personnalité. Le Seigneur Sanat Kumara nous aide à transformer le désir de la personnalité en volonté divine, la volonté qui dirige l'intention de chaque incarnation. Cette intention apporte surtout l'évolution des âmes de la limitation vers la libération. Le Seigneur Sanat Kumara est dès lors l'ange qui préside à la nature du désir sur la planète. Lorsqu'il est invoqué, il régule le désir des disciples. Le désir ne doit pas et ne devrait pas être tué. Il doit être réorienté. Le désir est divin. Une utilisation inappropriée provoque

la chute, une utilisation correcte conduit à l'ascension. C'est un secret généralement inconnu. Les religions parlent de tuer le désir, ce qui n'est pas souhaitable.

Sanat Kumara dissout les schémas de désir non souhaitables lorsqu'on l'invoque. Imaginez que vous entrez à Shambala dans les régions nord de l'Himâlaya, que vous vous tenez à l'entrée de l'ashram et que vous attendez la grâce de Sanat Kumara. Cela transformera votre corps de désir en un meilleur état sur la voie du Yoga. Sanat Kumara est sur cette planète l'Enseignant des Enseignants et le Souverain des Souverains. Mais il ne parle que rarement. Il donne sa Présence et aide la Hiérarchie. Il est le Seigneur qui est venu sur cette terre via Vénus, et il réside dans le deuxième éther de cette planète.

Sanat Kumara a transmis au souverain Pruthu les enseignements relatifs au sentier du discipulat en 24 Sûtras, aphorismes ou commandements. Plus tard, le Seigneur Maitreya les donna au Mahâchohan, appelé Vidura dans les écritures indiennes. C'est à

ce Mahâchohan (Vidura, le grand Maître de la civilisation) que le Seigneur Maitreya expose à nouveau les enseignements du Yoga, tels qu'ils avaient été donnés par Sanat Kumara lui-même. Ils ont été écrits par Veda Vyâsa dans le quatrième chant du BHÂGAVÂTAM. Ces commandements, publiés par le Seigneur de la planète, constituent le sentier complet du discipulat.

Ce livre présente les 24 commandements. Ils ont pour but de nous aider à nous souvenir de ce qui nous est déjà connu et à créer un meilleur ordre afin d'améliorer nos schémas de pensée, notre routine quotidienne, notre capacité à faire les choses, notre efficacité dans le service, etc. Dans ce contexte, nous voulons reprendre l'enseignement du Seigneur Sanat Kumara, qui est en soi un sentier complet de discipulat.

Les 24 Commandements

1. Demande-toi: « Qui Suis-Je ? »
2. Śraddhâ
3. Le But de la Vie
4. Sois Curieux de Connaître le Seigneur
5. Agis comme Âme, non comme
Personnalité
6. Sers les Yogîs
7. Amour de Dieu
8. Vénère le Seigneur avec Joie
9. La Volonté d'Être avec le Seigneur
10. Le Feu de la Connaissance Purifie
11. Que Âtman soit l'Ange qui Préside
12. Apprends à Être Seul
13. Pratique l'Innocuité en Pensée,
Parole et Acte
14. Acceptation de la Conscience
15. Ne Dévie pas de l'Étude de Soi
16. Pratique le Yoga et Manifeste la
Bonne Volonté
17. Adopte les Règles de Yama et Niyama
18. Libère le Mental des Dualités
19. Abstiens-Toi d'Analyser et de
Critiquer d'Autres Voies

- 20. Enseigner, c'est Apprendre
- 21. Sois Sélectif dans tes Relations
- 22. Tout est Divin
- 23. Le Seul Obstacle
- 24. Ne Quitte pas l'Enseignant



1. Demande-toi : « Qui suis-je ? »

La première instruction du Seigneur est : « Demande-toi : 'Qui suis-je ?' » Normalement, nous ne sommes pas ce que nous pensons être en général. Chaque jour, lorsque nous nous réveillons le matin, nous devrions nous poser la question : « Qui suis-je ? »

Le Seigneur accorde la plus grande importance à ce « qui suis-je ». C'est une question fondamentale qui nous fait perdre notre identification à tout ce que nous croyons être. Nous ne sommes pas ce que nous croyons être.

De cet état de pure existence, il y a des états relatifs et successifs jusqu'à l'état mondain.

Notre nom n'est pas ce que nous sommes, car il a été donné après notre naissance. La forme n'est pas ce que nous sommes. Car si nous regardons les photos qui ont été prises de nous depuis notre enfance jusqu'à maintenant, nous voyons qu'elles montrent toujours une forme dif-

férente de nous, et la forme continuera à changer. Nous ne retenons que les photos où nous sommes très beaux, et nous ne voulons pas que d'autres photos de nous soient montrées. Mais nous ne sommes pas cette forme car dans chaque vie nous avons une forme différente. Nous ne sommes pas ce que nous pensons être notre nom, nous ne sommes pas ce que nous pensons être notre forme, et nous ne sommes pas ce que nous pensons être notre activité. Les activités changent. Nos formes changent continuellement, non seulement en termes de taille, mais nous changeons aussi parfois de sexe pour vivre des expériences variées qui mènent à l'accomplissement.

Nos activités changent également en fonction du besoin de l'âme de se réaliser. Les activités changent d'une vie à l'autre et de temps en temps au sein d'une même vie. Nous ne pouvons pas identifier le JE SUIS de manière permanente avec un nom, une forme ou une activité. Nous sommes simplement JE SUIS, une unité de conscience, une idée qui émerge de l'exis-

tence. Mais même le JE SUIS n'est pas considéré comme réel. La seule réalité est l'existence. JE SUIS l'état secondaire après cette existence. JE SUIS une conscience de l'existence. Dans l'existence pure, il n'y a pas de conscience. Elle est absorbée par l'existence. C'est pourquoi la réflexion sur la question « Qui suis-je ? » conduit à la réalité de l'existence unique. Tout le reste, qui a été construit sur cette réalité, est un édifice. JE SUIS une projection de l'existence, un germe.

L'existence existe même lorsqu'il n'y a pas de conscience. C'est pourquoi la question nous amène à la réalité unique et nous révèle l'illusion relative de tout le reste. Les sept niveaux sont construits sur la base de l'existence, mais ils n'ont qu'une réalité relative. Dans ce contexte, les gens sont coincés dans leur nom, leur forme et leur activité. Ils sont si désespérément focalisés sur cet aspect qu'ils restent bloqués dans cette identité restreinte. Pour pouvoir se libérer de cette limitation désespérante, il est recommandé de contempler « qui suis-je ». Si nous ne

pouvons pas nous résoudre à cette contemplation, nous restons bloqués dans des définitions qui ne sont que des limitations. Nous vivons en fonction de la multitude de limitations que nous avons nous-mêmes créées.

Équilibre des énergies masculines et féminines

Les personnes s'incarnent dans des corps masculins ou féminins en fonction des besoins de l'expérience. Les écritures disent que les âmes font alternativement l'expérience de corps masculins et féminins afin d'équilibrer leurs déséquilibres d'énergie masculine et féminine. Chez un Yogî ou un maître, les énergies masculines et féminines sont équilibrées, et il est donc considéré comme androgyne. Tant que l'on n'a pas atteint cet état androgyne, on vit en soi le déséquilibre des énergies masculines et féminines.

Chaque personne est plus ou moins masculine ou féminine. Dieu est mascu-

lin-féminin, et donc tous les êtres humains sont masculins-féminins. Dans chaque être humain, il y a l'esprit et la matière, que l'on appelle aussi énergie positive et négative, énergie de transmission et de réception, énergie d'expansion et de contraction. Lorsque nous avons équilibré ces énergies en nous, nous acquérons une expérience optimale. En réalité, l'individu, l'âme, n'est ni masculin ni féminin. N'est-ce donc pas de l'ignorance que de penser : « Je suis une femme » ou « Je suis un homme » ? La vérité est la suivante : JE SUIS incarné dans une forme masculine et dans une forme féminine, tout comme nous pouvons être assis dans une Mercedes ou dans une Rolls Royce. Les véhicules sont différents, mais JE SUIS reste le même. Les corps masculins et féminins sont comme des appartements, mais ils ne sont pas les habitants. L'habitant est l'unique JE SUIS. Les formes changent, l'habitant reste le même. C'est pourquoi nous ne devrions pas nous attacher trop étroitement à la définition du masculin et du féminin.

De même, les noms ne sont que des noms donnés, qui diffèrent d'une vie à l'autre. Notre nom ne nous accompagne pas dans notre prochaine vie, notre forme ne nous accompagne pas dans notre prochaine vie. C'est donc de l'ignorance que d'établir un lien très étroit avec notre nom et notre forme. S'identifier au nom et à la forme est de l'ignorance extrême.

JE SUIS est masculin-féminin, et il pulse de manière centripète et centrifuge. Dans cette pulsation également, la pulsation de dilatation est masculine et la pulsation de contraction est féminine. JE SUIS peut donc être considéré comme une conscience pulsante et une projection de l'existence. Définir quelque chose sur la base de noms et de formes est de l'ignorance, et s'identifier à un nom et à une forme est une illusion. C'est pourquoi il est utile de se souvenir chaque jour du JE SUIS, afin de se détacher du nom et de la forme et de se rappeler que l'on est une unité projetée de l'existence – une unité de conscience. Il est recommandé d'atteindre cet état de

conscience. Mais il faut garder à l'esprit que même cet état n'est qu'un stade secondaire.

Jeu de rôle

Dès que nous nous réveillons le matin, nous devrions nous poser la question : « Qui suis-je ? » Nous ne devrions pas nous définir comme la maîtresse de maison ou le maître de maison, ni par notre nom, notre forme ou notre position à la maison. Ce sont tous des rôles que nous jouons. Nous jouons des rôles de femmes au foyer, de ceux qui gagnent le pain, etc. Nous jouons des rôles toute la journée. Nous sommes des acteurs sans le savoir, et nous sommes de bien meilleurs acteurs que les stars de cinéma. La seule différence est qu'une star de cinéma sait qu'elle joue la comédie, alors que nous ne le savons pas. Nous nous sommes identifiés à nos actions et à nos rôles. C'est notre problème. C'est pourquoi il est vivement recommandé de participer à des pièces de théâtre et de jouer des rôles.

Nous jouons une fois le rôle d'un héros, la fois suivante celui d'un second rôle, la troisième fois celui d'un voyou et la quatrième fois celui d'un farceur. Lequel de ces quatre sommes-nous ? Chaque fois que nous jouons le rôle de Râma, nous pensons être Râma ! Dans mon enfance, j'ai dû jouer des rôles féminins dans des pièces de théâtre. Pourtant, je n'ai jamais cru être une fille, même lorsque je devais en jouer une. Je me suis souvenu de ce que JE SUIS et j'ai joué le rôle d'une fille. Cela m'a ouvert les yeux, car cela m'a permis de jouer le rôle d'un homme tout en me souvenant de CE QUE JE SUIS et non du fait que 'je suis un homme'. C'est par de tels événements dans la vie que les initiations peuvent se produire. En effet, les initiations ne se font pas par des procédures compliquées où l'aspirant vit plus dans l'attente qu'il n'est présent. Les initiations surviennent. Elles ne peuvent pas être planifiées.

Nous jouons tellement de rôles chaque jour, de notre réveil à notre coucher. Un homme qui est chef de famille joue le rôle

d'un chef (souvent sans tête, de sorte que la véritable tête est sa femme). Quand il voit sa femme, il joue le rôle du mari. Quand il voit ses enfants, il joue le rôle du père. Quand il voit ses parents, il joue le rôle du fils. Quand il va dans son bureau, il joue le rôle d'un chef, d'un collègue, etc. Il devient un ami lorsqu'il voit son ami. Toutes ces activités résultent d'un 'devenir'. Toute la journée, nous sommes dans un processus de devenir et, dans tout ce jeu, nous oublions que nous sommes des 'êtres', que nous sommes JE SUIS. Nous devrions nous rappeler que nous sommes des 'êtres', pas des 'devenirs'. Devenir est temporaire, être est permanent. On n'est pas un chef d'une famille, un mari, un père, un fils, un ami, etc. Ce sont tous des rôles qui sont joués en fonction du temps, du lieu et des personnes. Que sommes-nous quand il n'y a personne autour de nous ? Nous ne sommes pas notre nom, nous ne sommes pas notre forme, nous ne sommes pas notre sexe, nous sommes simplement JE SUIS et la conscience, une unité de

conscience. Nous devons toucher cette réalité de temps en temps au cours de la journée. Sinon, nous sommes perdus dans le monde et constamment occupés à changer de rôle comme des caméléons. Un caméléon change de couleur en fonction de la couleur de l'arbre sur lequel il se trouve. Tant qu'il n'est pas à la lumière du jour, il ne connaît pas sa couleur. La lumière claire du jour doit venir à nous, et cela se produit lorsque nous nous souvenons du JE SUIS aussi régulièrement et rythmiquement que possible. Ce JE SUIS ne se définit pas par un nom, une forme, etc. Mais ce n'est que la moitié du chemin. Il faut ensuite le poursuivre jusqu'à ce que le JE SUIS disparaisse dans la CELA. C'est pour cette raison que le souvenir de JE SUIS est la première instruction donnée par le Seigneur Sanat Kumara. Si nous vivons à tout moment dans ce souvenir, il nous est possible de rester dans la lumière de l'âme et de travailler en tant qu'âme. Les personnes illuminées travaillent en tant qu'âme, mais pas en tant que personnalité qui porte un nom, une

forme et tout le reste de son bagage identitaire. Les autres identités ne sont que des bagages inutiles. JE SUIS est le seul voyageur. Moins de bagages, plus de confort » est aussi un proverbe ésotérique. Ce n'est pas seulement exotérique.

Débarrasse-toi de toutes les autres identités. Tu n'as le droit de ressentir que le JE SUIS.

Malheureusement, les gens s'identifient à tout ce qu'ils font et s'y perdent. Il y a des gens qui se prennent pour des banquiers, des hommes d'affaires, des médecins, des professeurs, des enseignants, des scientifiques, et puis il y a d'autres qui se prennent pour des gourous ou des maîtres. Tout cela est de l'ignorance. Nous jouons tous ces rôles pour nous-mêmes. Chacun est JE SUIS, simplement JE SUIS. Même le JE SUIS est un concept qui disparaît aux stades avancés de l'illumination. Les enseignants de l'Advaita disent : la première illusion est JE SUIS, et toutes les identités construites autour de JE SUIS sont des illusions encore pires.

JE SUIS est seulement une projection de la CONSCIENCE UNE qui imprègne tout. C'est la conscience universelle qui se présente comme conscience individuelle, tout comme la mer donne naissance à une vague. La vague n'est rien d'autre que la mer. Elle n'a pas d'identité propre, mais elle est une partie de la mer. La conscience individuelle n'est qu'un phénomène temporaire, tout comme une vague dans la conscience océanique. La vague n'est qu'un concept de la mer, une projection éphémère de la mer. Elle apparaît et disparaît. Par son activité, la vague fait également apparaître son écume qui n'a pratiquement aucune substance. La substance de la vague est la mer, mais la substance de l'écume est illusoire. La vague est le JE SUIS, et les autres identités qui nous préoccupent sont comme l'écume. Elles n'ont qu'une valeur temporaire depuis le point de vue du temps éternel.

Il est raisonnable de penser que JE SUIS est notre identité, mais percevoir autre chose que JE SUIS est de l'ignorance. En vivant dans de fausses identités, nous restons coin-

cés dans le monde et devenons mondains. Nous devrions nous rappeler que nous ne sommes pas du monde. Nous sommes dans le monde. Cette idée est utile, car elle nous permet de sortir de nos fausses identités. Vivre dans de fausses identités nous conduit progressivement à l'emprisonnement dans le monde des activités. Si nous conservons notre identité originelle, nous ne souffrons pas de l'influence du monde. Au contraire, nous prenons plaisir à être dans le monde.

Chaque fois que nous allons dans le monde, c'est comme si nous entrions sur la scène d'un théâtre. Nous jouons un rôle et nous savons très bien que nous ne faisons que jouer un rôle. Nous jouons et quittons ensuite la scène. Nous ne restons pas plus longtemps que prévu, nous ne disons rien qui ne soit pas dans le scénario, nous ne jouons ni trop ni trop peu. Sur scène, nous devons jouer l'action prévue. Nous devons dire ce qui doit être dit. Nous devons entrer en scène au bon moment et en sortir à temps. Sans ces règles, nous ne sommes pas considérés comme de bons acteurs. Ces

règles peuvent être appliquées au monde. Le monde est la scène sur laquelle nous entrons et sur laquelle nous jouons notre rôle. Nous disons ce que nous avons à dire, faisons ce que nous avons à faire et quittons la scène à temps. Après avoir joué notre rôle, nous ne pouvons plus traîner sur la scène, ni nous retirer prématurément. Tout cela devient possible lorsque nous nous souvenons que chacun est JE SUIS, une projection de la conscience universelle. Si nous avons perdu cette identification, nous sommes coincés dans le théâtre du monde et nous recevons des expériences indésirables du public terrestre. J'espère que ce point est clair.

Arriver et partir – comment nous en faisons l'expérience

Nous pouvons simplement demander : « Qui suis-je ? » Lorsque nous nous réveillons le matin, nous endossons immédiatement une identité. « Qu'est-ce que j'étais pendant mon sommeil ? Qu'est-ce qui était

là pendant mon sommeil ? D'où suis-je venu et d'où est-ce que j'arrive chaque jour ? » Sans parler de : « D'où suis-je venu dans cette vie ? » Si nous savons d'où nous arrivons chaque jour, nous savons aussi d'où nous sommes venus de notre dernière vie. Il en va de même quand nous nous endormons. Nous devrions essayer de savoir où nous allons.

Arrivée et départ – dans chaque aéroport, il y a ces deux portes. Nous allons à « Arrivée » pour accueillir et nous allons à « Départ » pour dire au revoir. Il en va de même lorsque nous savons où nous allons nous rendre. Nous savons alors ce qu'il adviendra de nous après la mort. De la même manière, nous pouvons aussi savoir d'où nous venons. Cette connaissance est importante, car elle nous permet de briser les murs de notre passé et de notre avenir. Une telle connaissance nous donne la continuité de la conscience du passé au présent et du présent au futur. La continuité de la conscience nous mène à l'éternel présent, dans lequel le futur et le passé s'unissent. Le futur et

le passé convergent dans la Présence qui est toujours présente. La question « QUI SUIS-JE ? » nous conduit à la Présence.

Il en a été de même pour le Créateur. Lorsqu'il s'est réveillé de l'éternité, les questions suivantes ont surgi en lui : « Qui suis-je ? Pourquoi suis-je ici ? Qu'est-ce que je dois faire ? Pourquoi suis-je venu ? Comment me suis-je réveillé ? » Toutes ces questions sont fondamentales. Nous n'avons pas le temps de chercher des réponses, car nous avons tellement de choses à faire après nous être réveillés. La routine matinale est si vaste que nous sommes immédiatement plongés dedans, et nous courons généralement après l'horaire. Nous ne nous réveillons pas un peu plus tôt. Et même lorsque nous nous réveillons, nous ne nous levons pas. Le monde nous sollicite déjà. N'est-il pas plus sage de se lever plus tôt, avant que le monde n'arrive, ne se tienne sur le seuil et ne frappe à la porte ? Tous les bons disciples se lèvent donc tôt le matin pour réfléchir, contempler un moment avant de se plonger dans le monde.

Nous ne devrions pas laisser la machine à penser (l'intellect) se balader dans le monde dès le réveil, mais l'orienter vers les questions fondamentales. Nous réfléchissons à ces questions et les contemplons. De même, lorsque nous nous retirons le soir, nous laissons aller toutes les identités mondaines et nous nous endormons uniquement en tant que JE SUIS. L'exercice quotidien de l'arrivée et du départ du monde aide en fait à vivre dans le souvenir du JE SUIS. C'est un exercice d'une valeur inestimable qui nous permet de nous maintenir à flot et de ne pas sombrer alors que nous sommes actifs dans le monde.

Deux étapes du discipulat : Amaratvam et Brahmatvam

Le discipulat se déroule en deux étapes : la première est de devenir immortel et la seconde est de connaître le Brahman. « Amaratvam et Brahmatvam », dit le Maître CVV. Amaratvam signifie « immortalité ». Brah-

matvam signifie « se connaître soi-même ». Chaque enseignant guide ses élèves vers ces deux étapes. C'est la voie. Il n'y en a pas d'autre. Celui qui reconnaît la vérité la transmet de cette manière. Il conduit d'abord les élèves à la continuité de la conscience, qui va au-delà de la dualité naissance-mort, et ensuite à la source de la conscience, à l'existence pure.

Le souvenir du JE SUIS est la première et la plus importante étape de la construction de la continuité de la conscience. Le JE SUIS attire à lui sa personnalité et son corps et développe sa propre relation avec le monde familial, économique et social. Ce faisant, le JE SUIS disparaît dans la personnalité qui s'enfonce dans l'objectivité. Se recentrer sur le JE SUIS signifie donc se rassembler hors du monde de l'objectivité et de la personnalité avec ses pensées, ses désirs, ses plans, ses projets, etc. Le fait de se recentrer sur soi-même s'appelle symboliquement » extraire le beurre du lait ». Sinon, le beurre reste indissociable du lait. Le beurre apparaît lorsque le lait est vigoureusement remué et fouetté.

Ainsi, le discipulat est un processus au cours duquel la propre personnalité est fortement secouée afin de retrouver JE SUIS, le Soi. Ce n'est qu'en vivant en tant que JE SUIS que l'on est considéré comme une unité de conscience. De telles unités de conscience sont appelées des colonnes de conscience. Ce n'est qu'avec des colonnes de conscience qu'un temple peut être construit, ce qui signifie que l'activité divine peut être menée. Une autre expression symbolique dit : « Ce n'est que lorsque le beurre s'est formé et qu'il est bien conservé que Krishna s'approche discrètement pour le manger lui-même ou le distribuer à ses collaborateurs ». La première est un symbole maçonnique, la seconde est une expression poétique ou poétiquement romantique. Celui qui veut travailler pour le plan divin doit vivre dans l'identification avec le JE SUIS et ne pas s'attarder dans d'autres identités. Tant que l'on vit dans d'autres identités (par exemple le nom, la forme, le statut, la nationalité, etc.), on ne peut pas être vraiment utile dans le travail divin.

L'homme moderne est très occupé, et le mental moderne est encore plus occupé. Il est constamment à la recherche de programmes et de propositions. La pensée peut être active, mais nous ne devons pas la laisser devenir trop active. La pensée moderne peut être comparée à la circulation moderne sur nos routes. Nos routes sont très fréquentées et représentent donc l'état de notre pensée. Le trafic routier est de plus en plus dense et les embouteillages sont nombreux autour des villes. De même, le mental est encombré et congestionné. Il est rempli de nombreuses pensées, plus qu'il ne peut en supporter. De nos jours, il est encore plus nécessaire qu'avant, de s'asseoir et de réfléchir un moment : « Qui suis-je ? Qu'est-ce que je fais ? Est-ce que je fais ce qui doit être fait ou est-ce que je fais simplement tout et n'importe quoi ? Quel est le but de cette vie ? » Asseyons-nous chaque jour pendant un certain temps et posons-nous ces questions. Détachons-nous du monde et aussi de notre personnalité. Nous restons en tant que JE SUIS et nous examinons notre

personnalité, notre activité et notre engagement dans le monde. Celui qui fait régulièrement ses prières et ses dévotions est tellement occupé qu'il ne se pose pas ces questions. Mais il est nécessaire que nous nous posions chaque jour ces questions essentielles. C'est pourquoi Sanat Kumara commence ses enseignements par cette question fondamentale : « Qui suis-je ? »

Une histoire de trois fils

Une mère se rendit dans une grande ville avec ses trois fils. Ses fils voulaient visiter la ville. La mère leur dit : « Faites attention ! Chaque fois que vous traversez une rue, faites attention à la circulation. Revenez le soir sains et saufs ». Les fils partirent. Mais le soir, ils ne revinrent pas, car ils avaient été hospitalisés. Ils avaient été renversés par des autos alors qu'ils traversaient la rue. Leur mère leur avait dit de faire attention à la circulation lorsqu'ils traversaient la rue. C'est pourquoi ils ne traversaient la rue que lorsque la circulation était dense. Comme

ils ne comprenaient pas ce que leur mère leur avait dit, ils attendaient que la circulation se fasse et ont démarré. En fait, la mère voulait dire que les fils devaient traverser lorsque la route était libre et qu'ils devaient s'assurer que la route était libre lorsqu'ils la traversaient.

Qu'est-ce que la vraie méditation ?

Les élèves veulent méditer, mais leurs méditations tournent à la catastrophe. Que font les élèves pendant la méditation ? Ils pensent à un symbole, une couleur, un son, un paysage, une forme divine, etc. Ce sont toutes des pensées, et les pensées sont des véhicules qui créent le trafic. Les élèves se heurtent à ces pensées et ne peuvent pas les dépasser. Ils ne peuvent pas les traverser. La méditation devrait nous permettre de traverser le plan de la pensée. Rester assis et penser n'est pas une méditation. Penser aux choses divines n'est pas non plus une méditation, car la méditation est un état dans lequel il n'y a pas de pensées. La médita-

tion se produit lorsque l'on passe à travers l'espace entre deux pensées. Dans l'histoire, la mère voulait que ses fils passent par les intervalles qui se présentent dans le flux de la circulation. L'enseignant passe lui aussi habilement par les intervalles pour se rendre de l'autre côté. Un espace entre deux véhicules, entre deux pensées, nous conduit au SOI UNIQUE. Certains maîtres appellent ces espaces « interludes ou intervalles ». Ils existent entre l'inspire et l'expire, entre la nuit et le jour, entre le jour et la nuit, entre le sommeil et l'éveil, entre l'éveil et le sommeil. On dit symboliquement que l'on ne peut entrer dans le temple à moins de passer entre les deux colonnes.

C'est pourquoi la méditation quotidienne sert à observer les pensées et à se glisser dans les espaces entre les pensées ou à observer les pensées jusqu'à ce qu'elles soient toutes épuisées. Si l'on reste assis très longtemps, toutes les pensées s'épuisent, de même qu'à un moment donné, dans les 24 heures d'une journée, il n'y a plus de véhicules qui circulent. On peut alors voir la route, on peut voir le

vide, et on peut voir l'autre côté. Quand il n'y a pas de trafic mental, on peut voir le chemin qui mène à l'autre côté.

Exercice et patience

Tout exercice nécessite de la patience. Sans patience, on ne peut rien accomplir ni dans ce monde ni plus tard dans l'autre. La patience est la clé du succès. Celui qui est impatient échoue. Dans tout système théologique, la tolérance est le premier commandement. Kshamâ est le nom donné dans la MAHÂ-BHÂRATA, et Moïse proclame la tolérance comme le premier des dix commandements. La patience, la tolérance, l'indulgence sont des qualités qui développent la profondeur dans la personnalité. Les échecs humains sont dus à l'absence de ces qualités. Mais si l'on veut réussir, elles sont nécessaires dans tous les aspects de la vie.

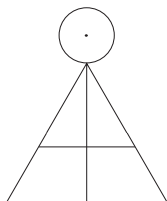
Le retour au JE SUIS nécessite également de la patience. Il faut se souvenir aussi ré-

gulièrement que possible du JE SUIS qui transcende sa propre personnalité. Ce rappel doit être pratiqué jusqu'à ce que l'on ait atteint la stabilité dans l'état JE SUIS. Ce n'est qu'alors que l'on peut être qualifié d'être. Auparavant, on est un être limité par l'action, et on est généralement un « acteur » et non un « être ».

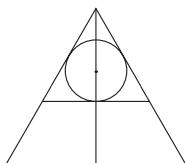
Être un « être », c'est être JE SUIS. JE SUIS est un état d'être qui n'a aucun rapport avec l'environnement, avec sa propre nature, sa propre forme et son propre nom. C'est l'être en tant qu'énergie statique. Le temps et le lieu permettent d'établir une relation avec une action. Une fois l'action terminée, on retourne à l'état de conscience JE SUIS. Pour une personne pleinement consciente, il est naturel de rester dans l'être, d'établir une relation avec les événements environnants et de revenir ensuite pour ÊTRE à nouveau. Lorsque l'on est avancé dans son devenir, on reste dans l'être, même si l'on établit un lien avec l'environnement et que l'on effectue des actions qui appartiennent au temps. On dit

qu'une telle personne vit dans le Samâdhi naturel. Cet état est appelé Sahaja Samâdhi, et les personnes concernées sont appelées Sahaja Yogis. Leur état naturel est l'être.

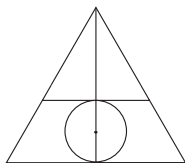
On s'attend à ce que nous atteignions le stade de l'être dans la méditation. Occultement, on appelle cet être « porter la tête sur les épaules ». Cela signifie que JE SUIS est la tête et que la personnalité est le corps exécutant et l'ouvrier. Nous devrions toujours porter notre tête au-dessus des épaules. Elle ne devrait pas rester coincée dans le torse. Dans ce cas, l'homme ne serait qu'un penseur médiocre. La tête ne devrait pas non plus être dans le bas du corps. Dans ce cas, l'homme serait débridé et débauché. Les trois stades humains sont représentés graphiquement comme suit :



1. Je suis personnalité



2. Homme moyen



3. Personne aux mœurs débauchées

Chacun de nous doit voir où il se situe.
Ne sommes-nous que des êtres sensuels ?
Sommes-nous des penseurs médiocres qui
pensent à leur propre bien et travaillent

pour cela ? Sommes-nous des âmes qui dirigent leur propre personnalité ?

Un retour permanent au JE SUIS nous conduira à être des âmes qui dirigent les personnalités. C'est pourquoi Sanat Kumara recommande à tous les étudiants théistes de se rappeler : « Qui suis-je ? »



2. Šraddhâ

Šraddhâ est la faculté qui nous permet d'être 'ici et maintenant'. Le Seigneur Sanat Kumara donne cela comme premier pas vers la réalisation du Soi, vers le JE SUIS. Sans Šraddhâ, nous ne pouvons pas faire grand-chose. Notre mental a l'habitude d'errer. Comme un vagabond, un chien de rue ou un chien errant, il va et vient sans but. Il nous emmène dans un vol qui n'a pas de destination et nous rend distraits et absents du mental. Le mental nous empêche d'être et de faire ce que nous devrions faire. Il laisse le corps faire le travail et s'en va. Le corps est une machine qui fait les choses mécaniquement, comme un robot. Quand le mental se déplace pendant que le corps est actif, le travail n'est pas fait de manière appropriée. C'est parce que l'intention n'est alors pas concentrée. La conscience est absente. Dès lors, l'expérience qui y est relative, n'est pas obtenue. Beaucoup de gens choisissent une nourriture savoureuse et

sont ensuite occupés à parler pendant qu'ils mangent. Ainsi, leur attention se déplace de la nourriture vers le sujet de conversation, et ils mangent mécaniquement. De ce fait, ils ne font pas l'expérience du goût de la nourriture. Si nous ne mangeons pas consciemment, l'expérience de la nourriture nous échappe et nous ne mangeons pas non plus la quantité nécessaire. Nous avons alors tendance à manger trop ou trop peu, mais pas autant que ce dont nous avons réellement besoin. Si nous ne mangeons pas consciemment, la force vitale ne peut pas travailler efficacement. Elle assure l'assimilation des aliments dans le corps. Beaucoup de gens discutent en mangeant. Par conséquent, il leur manque l'expérience de la nourriture. Il en va de même lorsque nous mettons de la musique et que nous commençons à parler au bout de quelques minutes. La musique atteint certes les oreilles des auditeurs, mais ceux-ci ne sont pas là. Ils sont occupés ailleurs. Finalement, la musique s'arrête et nous n'avons pas vraiment vécu la musique.

Sois conscient à tout moment

Il en va de même pour cet homme qui voit mais qui ne voit pas, puisque celui qui voit n'est pas complètement présent alors même qu'il regarde. Il écoute mais il n'écoute pas. Il mange mais il ne mange pas. Il parle mais il n'écoute pas sa propre conversation. S'il écoutait vraiment il ne raconterait pas tant de bêtises. L'homme est une unité de conscience mais il n'est pas consciemment présent dans la discussion quand il parle, ni quand il écoute. Il ne voit ni ne mange consciemment. La plupart des choses sont faites mécaniquement. La différence entre l'homme et la machine est que l'homme est conscient et que la machine ne l'est pas. Grâce à la conscience qu'il est, il a la faculté d'expérimenter. Quand la conscience n'est pas présente, l'expérience qui y a trait est absente.

Le mental doit être entraîné à être ici et maintenant. C'est une discipline et une pratique. Des plus petites aux plus grandes actions, il faut apprendre à être consciemment présent. Lorsque l'on est consciemment pré-

sent, l'expérience est ininterrompue. Cela permet même la continuité de la conscience si l'on est présent dans les différentes séries d'actions au cours de la journée.

Sois présent dans tout ce que tu fais. Sois concentré et attentif à chaque action. C'est le moyen d'ÊTRE. La conscience humaine se situe dans les couches du mental. Si le mental est entièrement présent, l'homme est présent. Si le mental n'est pas totalement présent, l'homme ne l'est pas non plus et le travail se fait de manière mécanique. Il ne transmet donc aucune expérience. Nous devrions donc veiller à ce que la pensée soit présente, car cela nous permet de profiter de l'essence de l'action. C'est l'action elle-même qui est belle, pas les résultats. Malheureusement, l'homme planifie les résultats futurs et passe à côté de l'action dans le présent. Les actions orientées vers les résultats sont pleines de tension. Les actions réalisées avec attention sont pleines de joie. Les actions elles-mêmes sont source de joie. Un Maître de Sagesse dit : « Dans l'action elle-même sont

contenus la joie, le calme et le repos, et l'action rafraîchit ». Un Maître de Sagesse a dit : « La Joie est dans l'action, le repos est dans l'action, la récréation est dans l'action, l'action rafraîchit. »

Apporte le bonheur céleste sur la terre

Sois très concentré et attentif lorsque tu te brosses les dents le matin. Réjouis-toi de l'odeur du dentifrice, regarde tes belles dents qui font leur devoir. Sans elles, tu ne peux pas manger ni sourire de bon cœur. Si tu apprécies le brossage des dents, tu peux commencer la journée dans la joie. Il devrait en être de même lorsque tu te douches. Sois consciemment présent sous la douche. Ressens la vie de l'eau, la beauté de tes précieux savons et crèmes. Tu devrais prendre ta douche sans te presser. Si tu sais comment être pleinement concentré et attentif pendant que tu fais quelque chose, tu peux apporter la satisfaction céleste sur terre. Sois tout aussi attentif lorsque tu choisis et enfiles tes vêtements, afin

de t'en réjouir lorsque tu les portes. Il en va de même lorsque tu mets ta montre, tes bijoux et que tu enfiles tes chaussures. Regarde-les, parle-leur et souris-leur pendant que tu les mets ou les enfiles. De cette manière, tu entraînes ta pensée à être ici et maintenant. Une pensée qui apprend à être ici et maintenant a un énorme pouvoir de perception. Tes perceptions sont plus aiguës et tu apprends plus vite. Tu es comme une flèche aiguisée qui peut pénétrer chaque situation et percevoir les solutions. L'intuition peut circuler à travers une telle pensée, car elle est totalement attentive.

Sois totalement attentif

Un mental pleinement alerte est comparé à un chien noble et de pure race. Saramâ est le chien le plus sublime qui veille sur notre système solaire avec une vigilance étonnante. Saramâ est Cerbère, Cerbère est Sirius. Les chiens sont considérés comme les animaux les plus vigilants. Les chiens de race sont toujours vigilants. Ils entendent

mieux et sentent plus vite. Un mental aiguisé avec Šraddhâ est concentré, attentif et toujours prêt à percevoir. Ses antennes s'étendent dans les 360 directions. Seules les âmes élevées ont un mental aussi développé. Le mental humain ne va que dans une seule direction, le mental du Maître est multidimensionnel.

Les capacités du mental atteignent leur plus haut niveau lorsqu'on apprend Šraddhâ. Ce n'est qu'avec un tel mental vigilant que l'on peut aspirer à la connaissance divine ou terrestre. Dans le BHAGAVAD GÎTA, Krishna dit : « Šraddhâvân Labhate Jnânam », c'est-à-dire que seules les personnes qui ont un mental attentif, un mental Šraddhâ, peuvent acquérir la connaissance.

Patanjali désigne cet état comme Âsana. Il définit l'Âsana comme un état mental stable et agréable. Un chien de race garde toujours une attitude confortable qui est en même temps très, très, très vigilante. Ce n'est qu'après avoir atteint cela que Patanjali donne le prânâyâma comme quatrième étape. Le Seigneur Krishna parle

également de Śraddhâ comme condition de base pour devenir disciple. Le Seigneur Sanat Kumara nous enseigne que nous devons cultiver Śraddhâ pour pouvoir progresser sur le sentier du discipulat.

Sois méticuleux en tout

Sois extrêmement précis dans tout ce que tu fais. Ne sois pas négligent. Tu ne peux pas être méticuleux dans certains actes et négligent dans d'autres. Si tu es méticuleux dans ton travail, alors l'attention concentrée est là, la conscience est présente, tu es présent. Si tu as tendance à être négligent dans une activité quelconque, alors tu t'éloignes toi-même de cet état et tu n'es plus attentif. L'énergie que tu construis par les actions attentives est neutralisée par ton comportement négligent. C'est pourquoi le discipulat recommande : « Sois extrêmement méticuleux dans l'action, sois alerte dans le repos et SOIS simplement, pendant que tu dors. »

Goûts et aversions

Il est normal que les gens aiment certaines choses et n'en aiment pas d'autres. En général, ils n'ont pas tendance à faire attention lorsqu'ils font quelque chose qu'ils n'aiment pas. C'est là qu'il y a une lacune, un terrain glissant sur lequel les étudiants ont tendance à tomber et à échouer. Ne refuse pas un travail en fonction de ce que tu aimes ou n'aimes pas. Distingue le travail en fonction de ce qu'il faut faire et de ce qu'il ne faut pas faire. Ce que tu dois faire, fais-le avec plaisir, et laisse tomber ce que tu ne dois pas faire. Structure l'idée que tu « dois » faire certaines choses en « j'aime le faire ». Remplace « je dois » par « j'aimerais ». Cette restructuration de la pensée entraîne un changement dans l'attitude intérieure. Une femme au foyer dit : « Je dois faire la vaisselle ». Il serait bon pour elle de réorganiser cette pensée en : « J'aime bien faire la vaisselle ». Peut-être pourrait-elle encore mieux la réorganiser et penser : « J'aime que mon mari fasse la vaisselle ».

De l'humour, nous revenons maintenant au courant principal de l'enseignement : n'évite pas le travail parce que tu ne l'aimes pas, mais distingue ce que tu dois faire de ce que tu ne dois pas faire. Quel que soit le lot que tu dois accomplir, accomplis-le avec plaisir. Tu pourras alors être attentif et conscient et ainsi rester vigilant et concentré. C'est le moyen d'être ici et maintenant.

La science d'être dans le présent

La science de la Šraddhâ est appelée Aswa Vidyâ. Aswa Vidyâ signifie « science du cheval ». En sanskrit, le cheval s'appelle Aswa. Mais Aswa signifie aussi « ni futur ni passé ». Qu'avons-nous quand il ne s'agit ni du futur ni du passé ? Le présent. Ainsi, la véritable signification d'Aswa Vidyâ est : 'la science d'être dans le présent'. Chaque Maître de Sagesse transmet en premier lieu cette science aux étudiants qui ont des aspirations sincères. Tant que les étudiants n'apprennent pas à vivre dans

l'ici et maintenant, aucune connaissance n'est transmise. Une pensée vagabonde peut s'enthousiasmer, mais elle ne reste pas continuellement dans le présent. Les pierres qui roulent retiennent toujours plus de particules de sable et de terre. Cela les rend certes lourdes, mais elles ne sont utiles ni pour elles-mêmes ni pour les autres. Celui qui cherche des connaissances ici et là, qui va de lieu en lieu, n'acquiert pas de véritable savoir tant qu'il n'est pas prêt à s'éduquer lui-même. Les étudiants devraient être ouverts au changement, à apprendre et à apprendre à changer.

La patience (« Kshamâ ») et l'action consciente (« Šraddhâ ») sont les deux approches fondamentales du discipulat.

Arjuna, le grand guerrier et initié de noble naissance, fut d'abord instruit dans l'Aswa Vidyâ, c'est-à-dire qu'il apprit à être présent ici et maintenant, à être pleinement conscient de la situation donnée. Grâce à sa connaissance de la manière d'être d'abord pleinement conscient ici et maintenant, il fut le meilleur archer de son temps. Lorsqu'il

était enfant, on lui demanda de prendre un arc et des flèches et de viser l'œil d'un oiseau représenté sur une image. L'image était fixée à un arbre éloigné. Arjuna visa l'œil de l'oiseau. Son maître lui demanda : « Que vois-tu ? » Arjuna répondit : « L'œil ». « Ne vois-tu pas l'oiseau ? » demanda le maître. « Non », répondit Arjuna, « je ne vois que l'œil, parce que c'est le but ». L'enseignant demanda : « Ne vois-tu pas l'arbre ou la branche sur laquelle est fixée l'image ? » Arjuna répondit : « Je ne vois pas l'arbre, je ne vois pas la branche, je ne vois pas l'oiseau. Tout cela, je les ai vus avant de viser l'œil. Maintenant, mon regard est fixé uniquement sur l'œil ». L'enseignant dit alors : « Tire la flèche ».

Ainsi, la toute première flèche qu'Arjuna tira de sa vie atteignit directement l'œil de l'oiseau. Cela montre la qualité d'Arjuna, son attention concentrée et le statut de Šraddhâ. Il était ainsi présent dans tout ce qu'il faisait, que l'action en question soit grande ou insignifiante. Cette attention est requise si l'on veut accomplir des actes nobles dans la vie.

Śraddhâ est donc très important pour tous les chercheurs qui aspirent à l'âme et à leur propre transformation afin de se réaliser.

Vois la CONSCIENCE UNE en tout

Śraddhâ nous permet de voir la CONSCIENCE UNE en tout. La conscience existe dans tout ce qui EST. Elle existe en tant que nature salée dans le sel, en tant que nature sucrée dans le doux. C'est l'intelligence active dans tout ce que nous voyons. Nous avons besoin de Śraddhâ pour entrer en contact avec l'intelligence active dans les choses et les êtres. Si nous avons Śraddhâ, nous pouvons nous rappeler tout au long de la journée que nous sommes JE SUIS. De cette façon, nous ne pouvons pas être engloutis par la personnalité. Nous nous rendons compte que nous sommes l'âme et nous voyons l'âme dans les autres. L'âme est un autre terme pour désigner la conscience dans une forme. Lorsque nous voyons cette

conscience, nous pouvons établir un lien avec elle, travailler et communiquer avec elle. De cette manière, nous pouvons travailler dans la lumière. Travailler et communiquer dans la lumière est la formation de base qu'un maître veut donner à ses étudiants. Normalement, les étudiants voient les formes, les enveloppes dont la lumière de la conscience est entourée. Ils voient le son, la couleur, la forme, le nom et bien d'autres choses, mais pas la conscience individuelle. Śraddhâ est la clé qui nous permet de voir la conscience et d'être, d'être ici et maintenant. Pour voir l'êtré dans les autres, il faut être pleinement conscient, et nous ne pouvons pas y parvenir par des vœux pieux. Nous devons nous entraîner, nous entraîner avec beaucoup de patience. Sans patience, nous ne pouvons pas suivre ce chemin.

Chaque jour, nous pouvons nous efforcer de voir la lumière de la conscience dans les formes qui nous entourent. Nous devrions examiner jusqu'à quel point nous nous souvenons de la lumière de la conscience dans toutes les choses aux-

quelles nous sommes confrontés au cours de la journée. Chaque jour est une page du livre de notre vie, et chaque page devrait être bien écrite. Chaque année est un chapitre. Si nous n'avons pas de patience, nous ne pouvons pas pratiquer Šraddhâ, et si nous ne gagnons pas Šraddhâ, nous ne pouvons pas nous transformer en lumière.

La CONSCIENCE UNE UNIVERSELLE

Dans la mesure où nous voyons la conscience en nous et dans tout ce qui nous entoure, nous réalisons aussi qu'il n'y a que la conscience et qu'il n'y a qu'une seule conscience qui émerge de la pure existence. Nous sentirons que cette conscience est universelle. Les théologies l'appellent Dieu. La CONSCIENCE UNIVERSELLE existe en tout, y compris en l'homme.

L'homme existe en Dieu, et Dieu existe en l'homme. Dieu en l'homme est appelé Nârâyana, et l'homme en Dieu est Nâra. Les deux sont liés, et nous devons

reconnaître ce lien en revenant régulièrement à CELA JE SUIS. La CONSCIENCE UNIVERSELLE Nârâyana est appelée CELA et la conscience individuelle est appelée JE SUIS. Quand les deux sont reliés, le résultat est CELA JE SUIS. En réalité, la CONSCIENCE UNIVERSELLE existe en une personne en tant que conscience individuelle. Le rappel quotidien n'est donc pas seulement JE SUIS, comme nous l'avons expliqué dans le premier chapitre, mais CELA JE SUIS. CELA JE SUIS s'appelle Soham en sanskrit. Saha et Aham forment ensemble Soham. Littéralement, cela signifie CELA JE SUIS. Saha est CELA, Aham est JE SUIS.

Régulièrement, les battements du cœur chantent la chanson Soham. C'est la « musique de l'âme ». Comme nous sommes tous des âmes, nous ferions bien de nous accorder au chant de l'âme qui nous relie à la source de l'âme, à l'ÂME UNIVERSELLE. Seule Šraddhâ permet ce retour. Sans Šraddhâ, cela ne reste qu'une information et ne devient pas une connaissance, même si nous savons tout cela. L'information n'est pas la connaissance.

Celui qui s'approprie des informations pense être intelligent et connaisseur, mais cela ne correspond pas à la réalité. Il vit dans une illusion. Seul celui qui met en pratique des informations données reconnaîtra la vérité qu'elles contiennent et se situera ainsi lui-même dans la connaissance.

Si nous relions notre conscience individuelle à la CONSCIENCE UNIVERSELLE et observons le vol d'un oiseau, nous verrons que seule la conscience est active. La conscience est active quand un chien remue la queue, quand une vache nous regarde, quand un taureau rugit, quand un homme parle, quand un oiseau gazouille, etc. Nous devrions d'abord prendre contact avec la conscience, et plus tard nous pourrions nous familiariser avec les autres détails. Lorsque nous voyons un chien, une vache, un taureau, un oiseau, un homme ou une femme, nous devons d'abord voir la conscience qui agit puissamment à travers les formes. Plus tard, nous pouvons continuer à nous informer sur le chien, la vache, etc. Le premier lien doit être établi avec la

conscience, et non avec les enveloppes qui entourent la conscience.

La conscience est enveloppée de son, de couleur, de forme, de nom, de nationalité, de religion, de sexe, de classe sociale, de profession de foi, de race, etc. Lorsque la conscience est enveloppée de tant de couches, il est difficile de voir le cadeau qui est caché en elles. Tous les cadeaux sont offerts dans un emballage cadeau. Il en va de même pour la conscience. Elle est présente avec les enveloppes correspondantes. Pouvoir voir la conscience à travers les enveloppes est le cadeau que Šraddhâ nous offre.

Il n'est pas très utile de faire des dévotions ou des rituels et de travailler avec le son, la couleur et le symbole sans être en contact avec la conscience. Le son n'est rien d'autre qu'une présentation de la conscience, la couleur est une autre présentation, et un symbole est une autre présentation. La clé du son, de la couleur et du symbole est révélée au disciple de Šraddhâ car il se connecte d'abord à la conscience qui se manifeste par le son, la couleur et le

symbole. Grâce à cette connexion, il peut comprendre la vibration du son, la vitesse de la couleur et les motifs géométriques du symbole. C'est l'approche occulte.

La fraternité universelle

Lorsque nous voyons la CONSCIENCE UNE dans tout ce qui nous entoure, nous percevons la fraternité de tous les êtres vivants. La fraternité n'est pas un acquis, mais une perception et une connaissance. Si la CONSCIENCE UNE est à la base de tous les êtres vivants, alors tous les êtres différents que nous voyons ne sont issus que de cette conscience. Tous ont le même père et la même mère. La fraternité est une réalité. Elle n'a pas besoin d'être spécialement conquise ou établie, mais elle nous est donnée. Une fois que nous sommes en contact ininterrompu avec la conscience, tous les êtres forment un groupe universel de frères. C'est pourquoi on parle de fraternité universelle. Une fois que l'on a reconnu l'universalité de la fraternité, il n'est pas difficile

de la mettre en œuvre dans des groupes plus petits. Nous n'avons pas besoin d'établir des limites autour de nous et de notre groupe. C'est uniquement par aveuglement que les gens développent le sentiment qu'il s'agit de 'leur' groupe. Comme l'illusion prévaut, les gens étendent leur possessivité, de leur personne à leur groupe. Si l'on a le sentiment que c'est 'mon groupe, ton groupe, son groupe', ce n'est qu'une extension de la possessivité, mais pas de la conscience. Il n'y a qu'un seul groupe, et il est constitué de tous les êtres vivants de l'univers. Nous devons élargir notre compréhension et notre inclusion. Nous ne devons pas la limiter à nous-mêmes. Śraddhâ nous conduit à la conscience universelle.

Ne délimite pas – il n'y a qu'un seul contenu !

Ressentons un UNIVERS, un SEIGNEUR, une CONSCIENCE, une EXISTENCE et joignons-nous à la grandeur de l'unité. Par habitude, nous construisons des murs autour

de nous et nous avons alors l'impression d'être le centre. Chacun crée une circonférence et reste un centre, sans savoir qu'il est la circonférence de quelque chose d'autre. Si nous construisons des murs autour de nous, nous risquons d'être étouffés par les limites. Tant de groupes et d'organisations vivent dans l'aveuglement de leur identité particulière, alors qu'en réalité il n'y a qu'une seule identité, qu'une seule entité. Cet ÊTRE unique a reçu tant de noms dans de nombreux groupes. Les groupes font des différences pour être distincts et veulent se détacher et s'isoler de l'unité par leurs propres noms et formes. Certains groupes appellent cet être « le Maître », d'autres l'appellent Bâbâ, d'autres l'appellent Swâmi, d'autres l'appellent Christ, Krishna ou Râma, etc. En s'accrochant aux noms, les gens passent à côté du contenu. Seuls les noms restent, et le contenu se perd. Il n'y a qu'un seul contenu : il est à l'intérieur et à l'extérieur, en haut et en bas, de chaque côté et tout autour. Grâce à Śraddhâ, nous pouvons observer et re-

connaître le contenu, tout en ressentant la félicité qu'il apporte.

À la fin de ce deuxième enseignement du Seigneur, je nous rappelle ceci :

1. CELA est la vérité.
2. CELA JE SUIS est la descente de cette vérité en Le retour à CELA JE SUIS est l'exercice fondamental.
3. Śraddhâ est la clé de cet exercice.
4. Nous avons besoin de patience pour pratiquer, de patience pendant de nombreuses années. Les personnes impatientes n'ont pas accès à la connaissance.



3. Le But de la Vie

(Atteindre le Seigneur devrait devenir le rythme de la vie quotidienne, le rituel de la vie).

Le but de la vie quotidienne est de faire l'expérience du Seigneur. Le déroulement de la vie quotidienne se transforme alors en rituel. Les rituels transmettent l'effet magnétique du rythme. Le but de la vie humaine est l'unité. Nous pouvons l'atteindre en nous exerçant à faire l'expérience du Seigneur dans les événements quotidiens de la vie. Cela nous permet d'éprouver la plus grande félicité à chaque instant. Être heureux à tout moment est le but que nous nous sommes fixé. Cet état de béatitude s'appelle aussi la réalisation de Dieu ou de la Vérité. La réalisation de Dieu signifie : reconnaître la vérité de l'Existence Une, réaliser l'Existence Une, la Conscience Une et son travail jusque dans le détail. C'est à cette réalisation que les êtres humains devraient s'efforcer de parvenir. Les âmes humaines

cherchent le bonheur, et cette quête prend fin lorsque nous réalisons que nous sommes nous-mêmes le bonheur et que nous pouvons trouver le bonheur en nous, selon notre prédisposition. Nous appelons le bonheur intérieur la joie, et dans les chambres intérieures de la joie se trouve la béatitude. Si nous plongeons profondément dans l'origine de notre mental, nous nous trouvons dans la lumière de Buddhi, qui est pleine de joie. La sagesse est l'état bouddhique qui est plein de joie. Depuis Buddhi, nous comprenons la nature et son œuvre complexe au-delà des conflits apparents. C'est pourquoi la joie prédomine lorsque l'homme cherche plus loin dans les chambres intérieures de la joie, c'est-à-dire la source de la lumière bouddhique. Nous nous découvrons en tant qu'unité de conscience. Chaque âme est une unité de conscience dans laquelle la pure connaissance est enchâssée. Chaque âme émerge du pool de conscience que nous appelons la Conscience Universelle. Lorsque nous réalisons cela, notre joie devient illimitée, car nous réalisons que l'âme, l'unité de conscience, émerge de la Conscience

Universelle, qui est sans limite. La Conscience Universelle émerge de l'Existence, qui est également sans limites. L'expérience de tous ces stades sur un chemin de discipline s'appelle le yoga ou le discipulat. Lorsque nous réalisons l'expérience de la Conscience Une et de l'Existence Une, nous vivons dans la plus grande félicité. Nous avons ce potentiel en tant qu'êtres humains.

Réalise Dieu

« Dieu créa l'homme à son image », dit la Bible. « L'homme est à l'image de Dieu », disent les Védas, « l'homme est le microcosme, tandis que Dieu est le macrocosme ». Tout ce qui est en Dieu est potentiellement présent en l'homme. L'homme peut se transformer en un Dieu-homme, en un fils de Dieu, en se soumettant à un certain processus. De tout temps, les sages ont donné ce conseil : « Homme, connais-toi toi-même ». Dans cet effort, il apprend à comprendre le microcosme et le macrocosme.

La présence du Seigneur Sanat Kumara sur notre planète doit servir à remplir l'objectif de chaque être humain, évoluer et réaliser Dieu. Pour cette raison, le troisième enseignement est le suivant : « Atteindre le Seigneur devrait devenir le rythme de la vie – le rituel de la vie ». Le Seigneur dit : « Expérimente Dieu dans chaque action et dans chaque interaction. Expérimente-le d'instant en instant. Ne manque pas un seul instant ». Les grands sages comme Nârada, Jésus-Christ et leurs pareils se comportent en conséquence, même à notre époque. Un maître de la sagesse présente le discipulat comme « le fait de suivre un entraînement qui permet de vivre en tant qu'âme et non en tant que personnalité ». Vivre en tant qu'âme et faire l'expérience de l'ÂME UNE à l'intérieur et tout autour de soi est le troisième enseignement de Sanat Kumara. Plus récemment, Srî Aurobindo a fait et vécu ces expériences. Pour lui, toute vie était Dieu et tous les événements étaient divins. Lorsqu'il était en prison, il ne voyait pas la prison. Il voyait même le gardien de prison comme Dieu. Ce fut pour lui une expérience

étonnamment joyeuse. Il est vivement recommandé à tout aspirant de lire les expériences que Srî Aurobindo a vécues dans la prison d'Alipore et qu'il a écrites. C'est une confirmation pour chaque aspirant que tout homme peut faire cette expérience.

Dans les Védas, il est dit : « L'homme voit Dieu et ne le voit pas. L'homme entend Dieu et ne l'entend pas ». Quand nous nous regardons, nous avons un contact visuel. D'un œil à l'autre, la conscience est transmise. L'œil en soi ne peut pas voir. Celui qui voit, voit à travers l'œil. Lorsque nous voyons d'œil à œil, nous entrons en contact avec celui qui voit dans l'autre personne. Le voyant en nous et en l'autre personne est le même. C'est une conscience individualisée qui voit une autre conscience individualisée, mais toutes deux ne sont que des consciences. Il en va de même pour la parole et l'écoute. Ce n'est qu'un son qui émane d'une conscience et qui est capté par une autre unité de conscience. Toutes les actions et les transmissions ne sont que des activités et des processus de la conscience.

Lorsque nous vivons dans cette conscience, nos journées sont remplies d'expériences de la conscience, dont l'autre nom est « Dieu ».

La Conscience Une dans toutes ses formes

La première étape consiste à voir la Conscience Une dans toutes ses formes. Essayer de voir la Conscience Une dans toutes les variantes de comportement est la deuxième étape. Et la troisième étape est la perception que seule la Conscience est en activité. C'est l'ordre des exercices pratiques proposés par la BHÂGAVATA PURÂNA. La forme et le comportement des formes animées sont les deux voiles de la conscience. La première étape consiste à comprendre que de l'univers à l'atome, toutes les formes sont des formes de Dieu. Toutes les formations de formes ont leur point de départ dans la Conscience Une. La science nous permet aujourd'hui de mieux le reconnaître, même si les sages le savaient déjà auparavant. L'énorme activité au sein de l'atome

est aujourd'hui un fait reconnu, alors qu'il s'agissait autrefois d'une vérité reconnue. L'électron, le proton et le neutron développent une activité considérable. Lorsqu'un atome est divisé, il libère une énergie inimaginable, qui n'est autre que l'énergie de la conscience. Le proton est la particule élémentaire chargée positivement, l'électron est la particule élémentaire chargée négativement et le neutron est neutre. Selon la compréhension des hommes des temps anciens, ces trois éléments constituent le triangle fondamental de la création, à partir duquel toutes les formes sont formées.

Toutes les formes que l'on voit ne sont que des accumulations d'atomes. La formation des formes repose sur des structures électromagnétiques. Des structures différentes entraînent la formation de formes différentes. Les modèles de structure sont invisibles. La diversité de tous les modèles est cependant un autre sujet. Néanmoins, il y a ici aussi trois aspects : le champ électromagnétique, les structures électromagnétiques et les formes. Dans les Écritures, le champ

électromagnétique est appelé « conscience ». La conscience est donc la base de toutes les formes. Par conséquent, chaque forme est considérée comme une forme de conscience. C'est la première étape.

Regarde au-delà du comportement dans les formes animées

La deuxième étape consiste à observer le comportement des formes animées. Pour cela, nous avons besoin de beaucoup plus de patience et de Śraddhâ. Le comportement des formes animées nous affecte rapidement et nous ne parvenons pas à reconnaître qu'il ne s'agit que d'un modèle de comportement. Derrière ce modèle se cache ce qui génère chaque comportement : la conscience. Cette observation est assez difficile. Les formes inanimées n'entrent pas en dialogue avec nous. Il est donc plus facile de voir la CONSCIENCE UNIQUE dans toutes les formes inanimées, mais dans les formes animées, il y a le comportement visible. Certains comportements

nous sont agréables, d'autres nous sont désagréables. Nous sommes donc affectés par la dualité. Cela nous empêche de voir en permanence la CONSCIENCE UNIQUE. C'est pourquoi il nous faut de nombreuses années avant de percevoir la CONSCIENCE UNIQUE qui se cache derrière la diversité des schémas comportementaux. À ce stade, nous avons besoin d'un enseignant qui démontre sa capacité à voir la CONSCIENCE UNIQUE en surmontant les dualités du comportement. Il reste calme et équilibré. Il est ainsi capable de rester neutre et de ne pas se laisser influencer par des comportements acceptables ou inacceptables.

«

Est-il nécessaire d'avoir un enseignant ?

Souvent, les gens demandent : « Est-il nécessaire d'avoir un maître pour connaître la vérité ? » Pour eux, la réponse est « non ». Jusqu'à ce que nous arrivions à la deuxième étape du discipulat, il n'y a pas en nous de désir d'avoir un enseignant. Il surgit naturelle-

ment après que nous nous soyons retrouvés dans une impasse. Lorsque nous nous trouvons dans une situation dont nous ne pouvons pas nous sortir, nous avons besoin de quelqu'un pour nous aider à en sortir. Les situations sans issue ne sont acceptables pour personne. C'est pourquoi, à ce moment-là, on cherche de l'aide. Les enseignants ne sont accessibles qu'à ceux qui, impuissants, cherchent une possibilité d'avancer. Celui qui s'aide lui-même, on le laisse continuer jusqu'à ce qu'il devienne impuissant. Les enseignants ne viennent à la rescousse que dans les situations critiques et d'impuissance. Ils ne sont pas disponibles pour aider à chaque petite chose. Donner l'exemple est toujours considéré comme la meilleure façon d'enseigner. Si quelqu'un incarne un enseignement par sa vie, il sera mieux compris par l'élève. C'est pourquoi l'enseignant l'illustre en temps de crise, et il le fait avec aisance et habileté. L'élève s'en étonne, mais il est inspiré à suivre.

Nous suivons l'enseignant en l'observant attentivement. L'observation précise n'est possible que si nous acquérons de la patience et

Śraddhâ. Il semble que l'enseignant ne montre rien. Dans sa représentation, il est subtil, discret et sans ostentation. Seules les personnes superficielles parquent. Plus profondément nous vivons dans la connaissance, plus nous restons naturels et normaux. Un véritable enseignant est naturel, normal et ne prend pas de grands airs. Il se fait discret lorsqu'il parle ou travaille avec les autres. Lorsqu'il se consacre à une activité, des vertus sont en jeu. La compassion, le contentement, la compréhension, l'amour, la connaissance, l'amitié et d'autres vertus apparaissent spontanément. Les disciples ont l'intention de pratiquer les vertus, mais c'est un processus laborieux. Lorsqu'ils se consacrent à l'observation de la conscience, les vertus se présentent à eux. Il y a un moyen de s'assurer que les vertus nous rejoignent, plutôt que de courir après elles. De même, si nous nous rapprochons de la conscience par l'observation, les vices s'éloignent. Seuls ceux qui ne savent pas s'efforcent de se débarrasser de la colère, de l'irritation, du ressentiment, de la haine, de l'orgueil et des préjugés.

L'observation est la clé

C'est pourquoi le Seigneur Sanat Kumara dit : « Ne vous inquiétez pas et ne vous épuisez pas à essayer d'acquérir des vertus. Ne vous efforcez pas non plus de vous débarrasser des vices, car ce chemin est plein de difficultés. Au lieu de cela, établissez un lien en observant le divin dans les formes animées et inanimées ». Celui qui s'adonne à cette pratique avec patience et Śraddhâ surmonte même la dualité. Il s'agit d'une clé à part entière, qui est généralement négligée.

L'observation est la vraie clé. Un autre mot pour cela est « être témoin ». Nous devons être patients et désireux d'observer la conscience. Lentement, nous découvrirons que tous les modèles de comportement ne sont que des images sur l'écran de la conscience. L'écran est la base de la succession d'images, et la conscience est la base du comportement. Il existe des comportements très variés. Les mondes d'images sont également très variés, mais il n'y a qu'un seul écran, qu'une seule conscience. Lorsque nous observons

l'écran, nous ne sommes pas affectés par les images qui se succèdent. Il en va de même lorsque nous observons la conscience. Nous ne sommes alors pas touchés par les comportements. Mais cela doit être pratiqué pendant des années. Parfois, cet exercice peut s'étendre sur quelques vies. Néanmoins, c'est la seule clé que nous devrions suivre. Il se peut que nous échouions mille fois, mais si nous continuons à suivre cet exercice, cela signifie que nous avançons comme sur une autoroute directe. Nous devrions nous en souvenir.

Sourire du cœur

Le meilleur trésor que l'on puisse posséder est un sourire sur le visage. Un visage souriant est agréable à regarder. Mais d'où vient-il ? Afficher un visage souriant est source de tensions. Cela crée une tension interne. Mais chez les personnes qui observent la conscience chez les autres, le sourire se forme naturellement. Une personne consciente a un sourire naturel sur le visage.

C'est la situation normale. Pendant le travail, il se peut qu'il ait une autre expression faciale. Le sourire apparaît lorsque nous portons la joie dans notre cœur. La joie est le développement de la conscience intérieure. C'est pourquoi tous ceux qui se sont développés en tant que conscience ont un sourire naturel sur leur visage.

Accomplissement

De même, quelqu'un chez qui la conscience s'épanouit à travers la personnalité reste satisfait à tout moment. Il ne manque de rien. Il est rempli de conscience et donc naturellement comblé. Une personne comblée n'a besoin de rien dans le monde. De nombreux cadeaux attendent l'étudiant sérieux qui est prêt à observer à tout prix la conscience dans toutes les situations de la vie. C'est un effort vain que d'essayer d'atteindre la plénitude par l'argent, le pouvoir ou les positions mondaines. Pour celui qui se tourne vers le monde pour trouver l'épa-

nouissement, cela reste une quête sans fin. C'est comme s'il courait après un mirage.

Tourne-toi vers l'intérieur, trouve la conscience que tu es ! Tourne-toi vers l'extérieur et observe la conscience dans tout ce qui t'entoure. C'est le moyen d'atteindre le but et l'objectif de la vie. C'est la routine quotidienne.

Être témoin

Comprends la clé de l'observation. Lorsque nous observons comme des témoins, il nous est possible d'avoir de la distance par rapport à ce que nous observons. Nous ne pouvons pas observer quelque chose qui fait partie de nous-mêmes. Si quelque chose se trouve trop près de nous, nous ne pouvons pas bien le voir. Mais si c'est à dix ou quinze centimètres, nous pouvons mieux le voir que si nous l'avions sous le nez. L'observation exige que nous soyons à une certaine distance de ce que nous observons. Mais si nous sommes trop loin, nous ne pouvons plus l'observer. Dans le yoga, ce principe est maintenu afin que nous

puissions atteindre ce qui doit être atteint par le yoga. Un autre terme pour « être témoin » est « observer ». « Sois un observateur, sois un témoin qui observe », disent les saints du yoga.

Nous devrions apprendre à être plus observateurs que participants dans chaque situation. En tant que participants, nous sommes impliqués dans les situations, en tant qu'observateurs, nous ne sommes pas impliqués, mais restons des spectateurs ou des publics. Tant que la pièce de théâtre est jouée, le public regarde. Lorsqu'un film est projeté, les spectateurs regardent le film. Dans notre contexte, la pièce de théâtre ou le film est notre propre vie. Nous devons développer la capacité d'observer notre propre vie ou de regarder notre propre vie comme des témoins. Il ne fait aucun doute que chaque personne est un acteur de sa propre vie. Mais par la pratique, nous pouvons développer l'observateur en nous. Cela signifie qu'une partie de nous reste observatrice tandis que l'autre agit. Pour les aspirants qui souhaitent suivre le chemin du discipulat, il s'agit d'une étape très importante.

Sois acteur et observateur

Observe pendant que tu travailles, pendant que tu regardes, pendant que tu écoutes, pendant que tu manges, pendant que tu parles. De cette manière, nous pouvons comprendre la vie quotidienne comme une expérience dans laquelle nous sommes à la fois acteurs et observateurs. C'est une grande possibilité dans le yoga. Lord Krishna en parle dans le chapitre 5 de BHAGAVAD GÎTÂ. Lorsque nous apprenons lentement cette capacité, nous réalisons que nous avons deux parties en nous : l'une est l'être, l'autre est l'action. C'est l'être qui devient actif. Lorsqu'il est actif, l'être devient l'acteur. Nous ne devons pas nécessairement devenir totalement actifs. Une partie de nous peut rester en tant qu'être, et une partie peut devenir active. Habituellement, les gens s'engagent dans l'activité et dans cette implication, ils deviennent passionnés. En conséquence, ils oublient leur statut originel. Le statut originel de chaque être humain est l'être. En fonction des exigences de la

vie, l'être devient dynamique et commence à agir. Imaginons un chien de garde. Il suit toujours tout avec attention, mais il n'est pas actif. Il est au repos et observe. Dès qu'il se passe quelque chose auquel il doit réagir, il devient actif. Ensuite, il se remet dans la même position de repos qu'auparavant. Les êtres humains ne retournent pas à leur état de repos de l'être tant que la nature ne les a pas endormis. C'est pourquoi la première étape consiste à regarder, à observer et à regarder ses propres actions comme un témoin. Tant que nous ne faisons pas cela, nous devenons les situations dans lesquelles nous nous trouvons à chaque fois. Nous ne sommes alors plus maîtres des situations, mais esclaves de celles-ci, et nous devenons agités.

C'est pourquoi les êtres humains sont comparés à un caméléon qui change de couleur en fonction de la couleur des feuilles ou de l'arbre, oubliant ainsi sa couleur d'origine. Les êtres humains oublient également leur état d'être originel lorsqu'ils s'identifient continuellement à leurs actions.

La première étape consiste à revenir à l'être entre les différentes actions, et la deuxième étape consiste à être actif tout en observant.

Celui qui s'efforce de pratiquer cela toute la journée sera bientôt apte aux niveaux avancés d'observation. Dans un état avancé, il nous est recommandé d'observer notre sensation de soif lorsque nous avons soif ou notre sensation de faim lorsque nous avons faim. Lorsque nous avons soif et que nous observons notre soif comme un observateur, nous nous éloignons de la sensation de soif, et dès que nous nous sommes éloignés de la sensation de soif, la soif a disparu ! Lorsque nous avons faim et que nous observons notre faim, nous nous éloignons de la sensation de faim. La faim disparaît alors. En observant, la soif et la faim peuvent être temporairement surmontées jusqu'à ce que nous obtenions de l'eau potable et de la nourriture comestible. Nous ne devons pas nous inquiéter lorsque nous avons soif et faim. C'est notre présence dans le corps qui donne au corps la sensation de faim et de soif. Si nous nous

éloignons du corps en l'observant, le corps ne ressent ni la faim ni la soif. Ce n'est qu'en raison de notre propre présence que les réactions chimiques de la faim, de la soif et du désir se produisent dans le corps. Si nous gardons une certaine distance par rapport au corps, celui-ci ne réclame pas autant de choses que d'habitude.

Diversion par rapport à l'observation

Cette observation peut être étendue à l'observation de la douleur dans notre corps. Si nous observons la douleur sans préjugés, nous nous éloignons de la zone douloureuse du corps. Ainsi, nous ne sommes pas aussi fortement touchés par la douleur. En général, on indique aux patients des choses plus intéressantes pour les détourner de la douleur. Si l'on montre à une personne souffrant de douleurs un film plein d'humour, son attention est détournée de la douleur vers le film. Tant que le film est en cours, elle ne s'occupe pas de la douleur, mais

du film. Mais dès que le film est terminé, la douleur revient. Qu'est-il arrivé à la personne concernée pendant qu'elle regardait le film ? Son attention a été détournée de la partie du corps douloureuse vers le film. De cette manière, sa conscience a pris une certaine distance par rapport à la douleur.

La diversion est une technique qui fonctionne pendant une courte période. L'observation est une technique qui fonctionne de manière fiable à tout moment. Lorsque nous distrayons notre pensée en regardant un film, nous utilisons un support extérieur comme remède. L'observation est un moyen curatif qui vient de nous-mêmes. Si nous développons la capacité d'observation, nous pouvons l'utiliser de différentes manières. Nous pouvons résister à la faim et à la soif, nous pouvons supporter la douleur et nous pouvons aussi nous détacher du corps. En observant continuellement notre corps, (ce qui est une contemplation en soi), nous pouvons nous élever au-dessus de notre corps et le regarder. Les gens sont avides d'initiations pour vivre des expériences extra-corporelles. Mais la science du yoga donne

cette technique simple et directe qui nous permet de sortir de notre corps et de l'observer. De même, nous pouvons commencer à observer notre personnalité. Si nous devenons de plus en plus impartiaux dans notre observation, nous pouvons clairement reconnaître notre personnalité avec ses forces et ses faiblesses. La personnalité est également un véhicule de l'âme. Si l'âme sort de la personnalité par l'observation, elle peut faire l'expérience de l'existence bienheureuse de l'âme sans la personnalité.

Expérimente l'âme, le Soi, le Je Suis.

De cette façon, nous pouvons 'suspendre sur un cintre' les vêtements de la personnalité et du corps pour un moment et être une âme ! C'est la possibilité la plus simple. Elle est bien meilleure que si nous essayions inlassablement de réparer le corps et la personnalité afin de pouvoir faire l'expérience de l'âme. La méthode de la réparation est une voie laborieuse qui demande beaucoup de travail. Au lieu de

cela, nous pouvons nous élever au-dessus du corps et de la personnalité et faire l'expérience de l'âme. Une fois que nous avons réalisé que nous sommes une âme, nous restons intacts, même si nous sommes dans une personnalité ou un corps imparfaits. En tant qu'âme, nous pouvons même réparer notre personnalité et notre corps plus rapidement, mais en tant que personnalité, nous ne pouvons pas réparer notre propre personnalité. Une personnalité imparfaite est comme une main cassée. Comment peut-on se réparer soi-même quand on a les mains cassées ? Si une personnalité imparfaite tente de se perfectionner, elle n'y parviendra pas parce qu'elle est imparfaite. C'est pourquoi la voie la plus facile est l'observation, se regarder comme un témoin et s'observer.

Lorsque nous observons à l'intérieur et dans notre corps, nous découvrons beaucoup de choses. Nous pouvons voir comment fonctionne la conscience qui s'écoule de nous-mêmes. Nous pouvons voir la vie et observer comment elle s'écoule à travers le soi. Nous pouvons voir l'activité

du système solaire en nous-mêmes, ainsi que l'astronomie et l'astrologie intérieures. L'observation est une grande science en soi, grâce à laquelle de nombreuses personnes parviennent à vivre en tant qu'âme. Vivre en tant qu'âme signifie revenir au statut originel de l'Être. Cet Etat d'Être est béatitude. Le but de la vie est ainsi atteint. C'est ainsi que le rythme et le rituel de la vie sont accomplis.



4. Sois Curieux de Connaître le Seigneur

Le quatrième commandement dit que nous devrions avoir un intérêt particulier à connaître le Seigneur.

Sanat Kumara dit que nous devrions avoir un intérêt spirituel à connaître le Seigneur. C'est déjà une bénédiction que de ressentir un désir intense de le connaître. Par la grâce du Seigneur, ce désir s'enflamme en l'homme. Un tel désir est appelé Tapas ou « aspiration ardente ». Celui qui a cette aspiration ardente en lui est béni par un Enseignant cosmique appelé Nârada. Comme nous sommes le microcosme, cet Enseignant cosmique existe aussi en nous. Si Nârada existe dans le macrocosme, il vit aussi en nous, dans le microcosme. L'attitude mentale constante de recherche de la connaissance est attribuée aux impulsions que Nârada donne de l'intérieur. Dans le chapitre 10 de la Bhagavad Gîta, le Seigneur Krishna dit que Nârada est le

principe cosmique qui déclenche l'impulsion de vouloir connaître, de connaître le Seigneur. C'est pour cette raison que ceux qui savent, invoquent Nârada avec les autres Kumaras et les Sept Sages. Nârada est un Kumara qui aide l'aspirant à atteindre la connaissance. Dans la Bhâgavata, l'histoire de Nârada se trouve au tout début. Elle est y est placée là à dessein, afin que les lecteurs reçoivent le contact de Nârada, qui permet de faire l'expérience du Seigneur. Nârada est rappelé à mon souvenir, tandis que Sanat Kumara, dans son quatrième commandement, donne l'instruction de reconnaître le Seigneur.

En commençant par Nârada, l'Enseignant cosmique, il existe une hiérarchie d'Enseignants jusqu'à l'Enseignant mondial. Ils forment l'échelle qui aide les hommes à reconnaître le Seigneur à travers les échelons réguliers de l'échelle. L'Enseignant mondial est l'Enseignant à ce niveau planétaire. Il a développé, au cours du temps, un groupe d'Enseignants accessibles sur la planète pour aider les véritables chercheurs.

Ceux qui sont particulièrement intéressés par la connaissance du Seigneur et qui ont une forte soif de savoir sont aidés par un Enseignant à établir un contact avec eux.

A notre époque moderne, les aspirants essaient de nommer eux-mêmes leurs enseignants. Ils disent : « Mon enseignant est Maitreya, mon enseignant est Krishna, mon enseignant est le Christ, mon enseignant est Morya, mon enseignant est Sai Baba », et ainsi de suite. Mais en réalité, c'est différent. L'Enseignant reconnaît l'étudiant. Un étudiant ne peut jamais reconnaître son enseignant tant qu'il n'a pas fait l'expérience de certaines révélations en son for intérieur. L'Enseignant guide un étudiant pendant douze vies à son insu, avant que celui-ci ne reconnaisse son enseignant. C'est pourquoi il est puéril de la part des étudiants de dire : « Mon maître est CVV, EK, MN, Kût Hûmi ou Djwhal Khul ». Lorsque nous entendons de telles déclarations de la part des chercheurs de vérité, nous devrions nous rendre compte qu'ils vivent encore à un stade infantile.

L'Enseignant, l'ancre

Le monde est si captivant et passionnant «que l'homme a tendance à devenir un vagabond et à s'y perdre, non seulement sur le plan physique, mais aussi sur le plan les plans émotionnel et mental. Dans ce vagabondage sans direction précise, l'Enseignant s'offre lui-même comme une ancre. Tout comme un navire ou un bateau n'est pas emporté par le courant de l'eau lorsqu'il a jeté l'ancre, les étudiants qui cherchent le Seigneur ne sont pas emportés par les millions de concepts de sagesse en présence d'un Enseignant. Au début, les étudiants deviennent presque fous à cause de trop de concepts de sagesse. Emportés par l'enthousiasme et l'excitation, ils ne voient pas comment appliquer systématiquement les concepts pour progresser. Ils restent ainsi sans direction et sont occupés à parcourir l'océan des concepts de sagesse. Sans direction particulière, ils errent et sont fiers des informations qu'ils ont rassemblées en rapport avec les concepts de sagesse. Ils

considèrent à tort ces informations comme leur savoir. Pourtant, les concepts doivent être vécus. Ce n'est qu'alors qu'une information se transforme en connaissance. Pour cela, un Enseignant est nécessaire.

L'Enseignant, le guide

Les récits des écritures montrent comment des âmes sincères dotées de grandes personnalités ont souvent vacillé dans la conscience de leur âme avant de se stabiliser à nouveau. L'histoire de Yudhisthira va également dans ce sens. Après le rituel Râjasûya, Yudhisthira s'était bien établi en Indraprastha, mais il s'installa dans la conscience de la personnalité. Il était aveuglé par la vie brillante et commença même à s'en vanter. Le Maître Nârada devait venir pour donner un tournant aux choses. Nârada a veillé à ce que Yudhisthira soit préservé de sa propre personnalité. Krishna y a également contribué. Le confort de la personnalité est secondaire. Pour un Enseignant, le confort de l'âme de ses étudiants est la chose

la plus importante. Les vrais Enseignants ne font pas l'éloge de la personnalité des étudiants, car cela pourrait aller à l'encontre du progrès des étudiants. Plus l'élève progresse, plus il entre en contact avec le feu de l'Enseignant. Les Enseignants servent des pilules douces et amères, selon les besoins. Personne ne peut espérer ou rêver de vivre dans un monde imaginaire et en permanence à proximité immédiate de l'Enseignant.

Trouve l'enseignant qui est en toi

Travailler avec l'Enseignant est sans aucun doute magique, mais cela comporte ses propres défis. Il amène progressivement l'étudiant à transcender la personnalité pour atteindre l'âme. Les étapes qui y sont liées peuvent être très éprouvantes. Comme épreuve finale, l'élève doit se tenir seul et livré à lui-même au seuil de la mort, sans aucune aide extérieure. Le nectar de la vie n'est offert qu'à ceux qui affrontent les crises et la mort sans soutien extérieur. Au moment

de la crise, l'Enseignant disparaît et se tient à distance pour observer comment l'élève se comporte dans la crise. Seul l'étudiant qui trouve l'Enseignant en lui peut surmonter seul n'importe quelle crise. L'Enseignant retire le mécanisme de soutien extérieur afin que le mécanisme de soutien intérieur soit initié par pure nécessité. « La nécessité est la mère de l'invention », dit un dicton anglais. « L'homme intérieur s'élève de l'intérieur, quand il n'y a pas de soutien à proximité ».

Au début, nombre d'étudiants pensent que les initiations sont comme de doux rêves. Mais elles se produisent dans des crises amères. C'est ce qui est arrivé à Jésus, à Bouddha et à Arjuna. Arjuna a reçu son initiation au seuil d'une guerre mondiale. La gravité des crises est surtout évoquée dans les récits des écritures. Je vous en informe, non pas pour vous effrayer, mais pour vous mettre dans une meilleure situation en vous informant à l'avance.

Le chemin vers le Seigneur est imprégné des Maîtres de Sagesse. Il n'est pas sage de refuser leur aide. Beaucoup s'imaginent

qu'ils n'ont pas besoin de maître. Mais ils s'en tiennent invariablement à leur propre intellect. Pour de tels intellects, les vertus s'avèrent plus utiles que l'intelligence

L'Enseignant informe

Un étudiant ne connaît pas la méthode d'enseignement d'un Instructeur. L'initié Hercule était à l'origine instruit par le Maître Jupiter. A différentes époques, il a reçu différentes tâches de son Maître. L'Enseignant a guidé Hercule sur le chemin de la lumière. C'est le chemin du soleil. Chaque Enseignant procède différemment pour les différents étudiants. Il y a une guidance générale pour tous et une guidance spéciale pour certains, qui correspond à leur état de conscience. Il guide les étudiants à travers la salle d'apprentissage, la salle de sagesse et enfin la salle d'expérience. Ce faisant, il se conforme strictement à l'orientation des étudiants. Dans la mesure où un élève est aligné, il est guidé par l'Enseignant. De temps en

temps, lorsque l'élève perd l'alignement, l'Enseignant attend en silence. Il y a autant de règles pour les enseignants que pour les étudiants. En général, on pense que les Enseignants sont au-dessus de toutes les règles. Ils peuvent vivre au-delà de toutes les règles, mais pendant qu'ils forment les étudiants, ils respectent au plus haut point leur liberté individuelle. Un Enseignant n'intervient pas, n'intimide pas et n'impose rien. Il informe les étudiants sur la nature et les caractéristiques de Dieu, de la création et de la création de l'homme. Il informe sur le fait que chaque être humain est une âme et dit également que l'on devrait faire l'expérience de soi-même et arriver à la plénitude au cours de chaque activité.

L'Enseignant, un représentant de Dieu

L'Enseignant est un représentant de cette grande énergie qu'on appelle Dieu. En effet, Dieu est présent sous une forme humaine et aide les aspirants sincères. C'est son travail

de guider les étudiants pour qu'ils trouvent Dieu à l'intérieur et donc tout autour d'eux. L'Enseignant parle souvent de la vie, de la mort et de la vie après la mort. Il fournit essentiellement le matériel nécessaire pour que les étudiants puissent s'élever de l'endroit où ils se trouvent. Les étudiants sont assis dans le mental. L'Enseignant leur offre des outils pour qu'ils puissent s'élever du mental et trouver une place en Buddhi. Ensuite, les étudiants peuvent imaginer le chemin vers le Seigneur et le suivre.

Un aspect de plus de l'Enseignant

L'Enseignant est un précurseur, il est en toutes occasions devant l'étudiant pour s'assurer de sa sécurité sur le sentier. L'Enseignant est le premier et l'élève vient après à chaque fois. L'Enseignant clarifie le chemin et l'étudiant le suit avec plus de facilité. Ce dernier ne peut suivre l'Enseignant s'il rompt la régularité de la pratique qu'il lui a enseignée. De fait, l'étudiant peut res-

ter aligné avec l'Enseignant seulement lorsqu'il suit l'enseignement dans la pratique quotidienne. Sachez que le seul lien entre l'Instructeur et l'étudiant est l'enseignement. Lorsque ce dernier le néglige, il ne peut ni s'aligner ni suivre la voie. Ainsi doit-on comprendre l'enseignement de l'Instructeur. Lorsque nous suivons les enseignements du Seigneur Sanat Kumara, le Seigneur s'oriente vers nous. Mais lorsque nous nous en déconnectons, nous perdons son orientation à notre rencontre. Sachez que l'enseignement est la corde qui vous garde dans un lien éternel avec l'Enseignant. Vous ne pouvez LE suivre sans suivre ses enseignements et il n'y a pas d'instructions sans Instructeur. L'étudiant ferait donc bien de servir l'Enseignant et ses enseignements, cela lui permettrait de réaliser le but de la vie sans trop d'obstacle sur la voie.



5. Fonctionne comme Âme, non comme Personnalité

C'est le meilleur des exercices dans la vie quotidienne – et en même temps, c'est une instruction stimulante. C'est le meilleur des défis que nous puissions relever : nous entraîner à vivre en tant qu'âme et à travailler à travers la personnalité, nous rappeler que nous sommes l'âme tout en étant en contact avec le monde à travers la personnalité. Cet exercice est l'étape par excellence. Chacun de nous est une âme. Nous ne sommes pas notre personnalité, nous ne sommes pas notre pensée, nous ne sommes pas notre corps. Le corps, la pensée et la personnalité constituent notre « véhicule », avec lequel nous établissons une relation avec le monde de l'objectivité et devenons actifs dans celui-ci. L'âme est le maître. La personnalité, avec sa pensée et son corps, est l'intermédiaire. Par elle-même et sans personnalité, pensée et corps, l'âme ne peut rien faire dans le monde de

l'objectivité. La personnalité est l'équipement de l'homme, mais pas l'homme lui-même. . Nous devons établir fermement en nous cette distinction entre nous-mêmes et notre personnalité. Si nous ne le faisons pas, l'âme se noie dans la personnalité. C'est comme si nous nous sommes engloutis dans le monde. Nous sommes engloutis si nous restons dans la personnalité. Au lieu de cela, nous devrions rester une personne et travailler à travers la personnalité.

La personne est appelée Purusha en sanscrit. Le mot Purusha transmet mieux le contenu, car il signifie « L'Un qui est entré dans la personnalité ». L'âme développe une personnalité et y entre pour réaliser sa vie dans l'objectivité. Tout comme nous construisons une maison et y emménageons ensuite pour y développer notre activité. La personne emménage et la personnalité est sa maison. La personne devrait être capable d'entrer et de sortir de la personnalité, tout comme nous pouvons entrer et sortir d'une maison. Malheureusement, la personne s'identifie à sa personnalité et perd

son identité originelle d'être une personne. L'âme est la personne qui construit et entre ensuite dans la personnalité. Comme elle s'identifie ensuite à la personnalité, elle oublie son identité en tant qu'âme, son statut originel. La forme d'existence transformée est alors comprise comme l'état originel.

C'est ce que chacun d'entre nous ressent comme « je suis un homme », « je suis une femme », « je suis indien », « je suis suisse », « je suis allemand », « je suis espagnol », etc. JE SUIS n'est ni indien, ni suisse, ni allemand, ni espagnol. JE SUIS ne peut pas non plus être américain, même si les américains se sentent importants. Les Américains se considèrent comme grands et utilisent souvent le mot « grand ». Mais la conscience de JE SUIS est plus grande que la grandeur.

Il existe encore d'autres identités, par exemple : « je suis un homme d'affaires », « je suis un enseignant », « je suis un dirigeant », « je suis jeune », « je suis âgé », « j'étais un enfant », etc. Puis il y a un autre groupe dans lequel les gens pensent « je suis

un disciple », « je suis un Maître », « je suis un franc-maçon ». Toutes ces identités sont incorrectes. Elles se réfèrent à des personnalités et non à l'âme. L'âme reste JE SUIS. Dans le meilleur des cas, elle peut être CELA JE SUIS ou JE SUIS CELA JE SUIS. Tout le reste est une construction. Nous ne pouvons pas être notre construction, et nous ne pouvons pas non plus nous identifier à la construction. La construction a besoin d'un maître d'œuvre, et le maître d'œuvre est l'âme. Pour nous, il est bien plus important de nous rappeler que nous sommes une âme que de nous souvenir de la construction. Sans l'âme, il ne peut y avoir de personnalité, de mental et de corps. Mais en revanche il peut y avoir l'âme, sans personnalité ni mental et corps.

Être et Devenir

L'âme est l'être humain, l'unité d'être. Pour son travail, elle construit son équipement de personnalité, de mental et de corps. Sans l'être, il n'y a pas d'activité,

mais l'être peut être sans l'activité. L'être est l'essentiel, l'activité est secondaire. En période d'ignorance, les choses secondaires deviennent essentielles et les choses essentielles sont complètement oubliées. De nos jours, lorsque l'on parle de l'âme, les personnalités affirment avec véhémence que l'âme n'existe pas. De telles affirmations sont tout à fait naturelles lorsque l'on s'identifie fortement à la personnalité. Un roi sent qu'il est le roi. Il oublie qu'il n'est pas roi de naissance, mais qu'il est devenu roi. Avant, il était un prince. Au bout d'un certain temps, il sera « l'ancien roi », c'est-à-dire qu'il sera remplacé par un autre roi, peut-être par son fils. Donc il était un enfant et un prince, maintenant il est un roi, et en temps voulu il sera un ancien roi. Tous ces stades sont un devenir, différents processus de devenir à différents moments. Et qui sait ce qu'il sera après sa mort ? Il sera simplement une unité d'être jusqu'à ce qu'il redevienne autre chose.

L'être est éternel, le devenir est temporaire. Être est l'état naturel, devenir est une

transformation qui doit servir un but précis. Nous ne pouvons pas être notre transformation. À tout moment, nous devons rester originels et gérer l'état de changement. L'être est immuable. Les personnalités sont mutables. Nous ne pouvons pas reconnaître l'immuabilité si nous sommes immergés dans le mutable. Comme expliqué précédemment, nous jouons tellement de rôles au cours de la journée. Pour chaque rôle, nous devenons une personnalité différente. Nous devenons un conjoint, un père ou une mère, un frère ou une sœur, un ami, un travailleur, un voyageur, un orateur, un mangeur, etc. Mais dans tous ces rôles, l'être reste constant. L'être est un principe continu. Tout devenir a un début et une fin. Si nous vivons dans ces choses qui commencent et se terminent, alors nous vivons dans les cycles de la naissance et de la mort. La naissance est un commencement. La mort est la conclusion. Mais l'être est avant la naissance, après la mort et pendant toute l'incarnation.

L'être existe à tout moment. Il existait avant l'incarnation, pendant l'incarnation

et aussi après la mort. Il existe à tout moment, indépendamment de la naissance et de la mort. Cependant, une personnalité naît et meurt après chaque naissance. Une âme a différentes personnalités dans différentes incarnations. Elle peut avoir une personnalité masculine ou féminine, asiatique, européenne, américaine, australienne ou africaine. Ces différentes personnalités sont des vêtements différents, comme des pantalons, des chemises, des sâris ou des panjabis. S'identifier à l'enveloppe est de l'ignorance, et s'identifier à l'habitant est la connaissance. Pour cette raison, Sanat Kumara rappelle que chacun d'entre nous est une âme et que nous devons donc agir en tant qu'âme, en tant qu'être, en tant que personne, en tant que Purusha. Cela nous permettrait de réaliser la fraternité des âmes.

Être une âme, c'est vivre en tant qu'être, en tant qu'être pulsant, en tant qu'être pulsant avec conscience. Être, conscience et pulsation sont les trois caractéristiques fondamentales de l'âme. La conscience a son éclat, la vie pulsante a son aura dorée, et

l'être est traversé par la lumière rayonnante et l'aura dorée. Telle est l'âme que nous sommes. La personnalité est l'enveloppe que nous construisons, tout comme un escargot construit sa coquille ou une araignée sa toile. Nous ne pouvons pas dire de la coquille que c'est un escargot. L'escargot est distinct de sa coquille. Il vit avec la coquille et n'est pas la coquille. L'âme aussi construit sa personnalité. Elle n'est pas la personnalité, mais elle est avec la personnalité. La personnalité existe à cause de l'âme et provient d'elle. Dans la mesure où nous sommes parvenus à cette conclusion, nous restons la tête hors de l'eau – au-dessus des eaux de la vie. Sinon, c'est comme si la tête était immergée dans l'eau.

C'est pourquoi : sois une âme. Travaille à travers ta personnalité. Et une fois le travail terminé, vis à nouveau en tant qu'âme. Ne reste pas en tant que personnalité. La personnalité est une maison. Un Maître de Sagesse ne place pas sa tête dans la personnalité, mais il la garde au-dessus ou loin de la personnalité. Jésus-Christ a exprimé

cela par ces mots mystérieux : « Le Fils de l'homme n'a pas de maison pour y poser sa tête ». Cela signifie qu'un Maître de sagesse n'abaisse ne noie pas sa tête dans la personnalité et ne se comporte pas comme une personnalité. Il se comporte en Maître, en âme, qui est le Maître de la personnalité.

Construis la conscience de l'âme

Mais d'où émerge l'âme ? L'âme émerge des trois qualités de la nature. Au-delà de cette triple nature se trouve l'Âme Universelle. Elle est masculine-féminine, Existence-Conscience. La pulsation est sa nature. La Pure Existence est au-dessus de la Conscience et de la Pulsation. Cette Existence est appelée CELA, et l'âme est appelée JE SUIS. CELA JE SUIS est donc la vérité. En sanskrit, CELA JE SUIS se dit Soham. En nous souvenant, nous devrions construire en nous que nous sommes l'âme et non son reflet, son dérivé.

Il est recommandé à l'étudiant de chaque jour se contempler lui-même en tant que JE

SUIS, en tant qu'âme, et d'entrer dans la vie quotidienne avec cette conscience. Lorsqu'il rencontre les formes dans la vie quotidienne, il lui est conseillé de ne pas perdre de vue l'âme dans ces formes. Nous devons également observer l'âme, et pas seulement la forme et le comportement de la forme. Si nous ne sommes pas vraiment intéressés par l'occultisme, nous ne pouvons pas observer l'âme et développer cette vision intérieure. La vision intérieure est un mot souvent utilisé par les aspirants. L'occultisme est également un mot que les aspirants utilisent généralement. L'occultisme est la capacité de développer la perception. La perception signifie voir l'intérieur d'une forme, qu'elle soit animée ou inanimée. Les aspirants rencontrent le seuil de la forme dans toutes les formes inanimées. Ils rencontrent un double seuil, celui de la de forme et celui du comportement dans les formes animées. Celui qui se laisse guider par le mental voit la forme et observe le comportement. Ce faisant, il juge l'autre être humain. Celui qui a une vision intérieure regarde au-delà de la

forme et de son comportement et voit l'âme cachée. Lorsque nous voyons l'âme dans les formes environnantes, nous sommes en mesure d'agir en tant qu'âme. Un occultiste établit le contact d'âme à âme. Il se connecte à l'âme et communique interagit avec la personnalité. On peut alors vraiment parler de transmission de lumière et d'amour. Tout ce qui est inférieur à cela souffre du voile du comportement et de la forme et est donc considéré comme une illusion

Celui qui voit l'âme, la contemple et l'observe dans tout ce qui l'entoure au cours de sa vie quotidienne, verra peu à peu l'âme et sa lumière partout. Il voit au-delà de la forme et du comportement. Il entre ainsi dans le royaume de la lumière, le royaume de l'âme. « L'entrée dans le royaume de lumière n'est refusée par personne. » Chacun Kumara se l'interdit par lui-même », dit Sanat Kumara. L'humanité est principalement préoccupée par les formes et le comportement qu'elles expriment. Nous jugeons constamment le bien et le mal, le juste ou le faux. En divisant de la sorte, nous restons divisés, et c'est

ainsi que nous choisissons de vivre dans la dualité. Mais si nous allons plus loin et que nous passons derrière le voile du comportement, nous trouvons des initiés qui ne jugent pas. « Ne jugez pas » est une instruction que chaque initié prononce. C'est ce qu'a fait Jésus, qui vivait et se déplaçait en tant qu'âme, et non en tant que personnalité.

Fonctionne en tant qu'âme

Les Initiés évoluent en tant qu'âme, ils interagissent en tant qu'âme, et ils donnent le contact de l'âme. Ils ne dégradent pas les concepts de sagesse. Seuls les intellectuels dégradent les concepts de sagesse, mais pas les Initiés. Ils donnent le contact de l'âme. Ils utilisent leur personnalité comme un outil pour se mouvoir et donner le contact avec l'âme. Ils ont une personnalité qui est infusée par l'âme et qui rayonne donc. Ces personnalités resplendissantes sont décrites dans la terminologie occulte comme les « robes blanches ». Une personne qui agit

en tant qu'âme a une personnalité transparente et resplendissante de lumière, également appelée « robe blanche ». Porter des vêtements blancs en tissu est très différent de posséder la robe blanche intérieure.

Les Initiés sont des exemples à suivre pour tous les étudiants en occultisme. L'occultisme consiste à développer la perspicacité et la vision. L'occultisme, c'est ne pas se soucier des clivages extérieurs. Il existe une prière qui est suivie par de nombreux groupes sur la planète :

**Let vision come and insight.
Let the future stand revealed.
Let inner union demonstrate and
outer cleavages be gone.
Let love prevail, let all men love.**

Que la vision et l'intuition viennent.
Puisse le futur être révélé.
Puisse l'union intérieure triompher et
les divisions extérieures cesser.
Puisse l'amour prévaloir
et tous les hommes s'aimer.

Cette prière vient de Shambala par l'intermédiaire de la Hiérarchie. L'humanité prononce cette prière par l'intermédiaire de nombreux groupes sur la planète. Mais elle n'exprime qu'un souhait. La prière ne sera réalisée que lorsque nous commencerons à travailler en tant qu'âmes. Pour cela, il y a deux conditions préalables: La première est de se contempler en tant que Je Suis, en se dissociant ainsi de l'identification à la personnalité. La seconde est de voir toute la journée l'âme sous toutes les formes qui nous entourent. Si nous poursuivons cet exercice sans interruption, la prière mentionnée ci-dessus deviendra réalité. Jusque-là, elle reste un souhait. Pour réaliser le souhait de la prière et la rendre réelle, nous devons travailler avec nous-mêmes. C'est dans ce but qu'une autre prière a vu le jour :

**May the light in me
be the light before me.**

Que la lumière en moi
soit la lumière devant moi.

Je suis sûr que la consigne est claire.



6. Sers les Yogîs

Yogî signifie « celui en qui il y a l'unification ». Cela veut dire que l'âme individuelle est en union éternelle avec l'Âme Universelle. Un yogî vit donc en tant qu'âme, dans un lien éternel avec l'Âme Universelle, sans jamais s'en séparer. Son état naturel est CELA JE SUIS. Dans la terminologie de Jésus-Christ, cela signifie : « Moi et mon Père sommes un ». C'est un état que l'on peut qualifier de « un en deux » ou « deux en un ». Un yogî ne se sépare jamais de l'Âme Universelle, il vit dans un état de non-séparation. C'est une union naturelle éternelle. L'état de séparation s'appelle viyoga tandis que l'état de non-séparation s'appelle yoga. Les autres termes employés pour désigner les yogîs sont initiés, maîtres, saints, swamis, babas. Ces termes indiquent le statut réalisé d'une personne.

Servir de tels êtres aide l'étudiant occulte à obtenir le contact de l'âme. Ces Initiés viennent pour servir le monde. Ils

n'attendent pas le service de ceux qui les entourent, car ils sont des modèles de don et non de désir. Servir ces êtres qui servent les autres et qui ne cherchent pas à être servis est une expérience joyeuse. Mais il n'est pas aisé de servir les *yogîs* car leurs actions semblent souvent singulières ou contradictoires. Les gens intellectuels avec un mental concret deviennent perplexes quand ils servent un *Yogî*. Souvent, les serviteurs se rassemblant en vue du service s'en vont par manque de compréhension. Et il arrive encore plus souvent que les personnes qui servent un Enseignant soient remplies d'orgueil et s'éloignent de lui par leur propre orgueil. A travers leurs comportements inexplicables, les Maîtres ou les Enseignants mettent au défi les étudiants de niveau mental ou intellectuel. En même temps, les étudiants reçoivent le contact subtil de l'âme qui les transforme complètement pour obtenir justement ce contact de l'âme. La personnalité de l'étudiant serviteur voudrait s'éloigner de l'Enseignant mais son âme veut rester en contact avec

lui. Pendant de longues années, l'étudiant vit dans cette oscillation. Il ne peut ni rester ni partir. C'est la méthode subtile par laquelle l'Enseignant construit un champ de bataille dans l'étudiant serviteur. Le combat a lieu entre l'âme et sa personnalité. L'Enseignant attend pour observer et donner des conseils si on le lui demande. C'est le secret de Krishna, qui se tient prêt dans le char d'Arjuna. Il ne lui donnait des conseils que si Arjuna le lui demandait. Le reste du temps, il se taisait.

Arjuna a servi Krishna, le Maître, et c'est pourquoi le Maître était prêt pour Arjuna. Arjuna est le disciple. Il est notre représentant, le représentant de l'humanité. Krishna est le maître, le représentant de la Hiérarchie. Arjuna est la personnalité, et Krishna est l'âme. La présence de l'âme permet à la personnalité de s'aligner sur l'âme, mais l'effort d'alignement reste celui de la personnalité. La lumière est toujours la lumière. Si quelqu'un s'aligne sur la lumière, cela lui est utile. S'il ne le fait pas, la lumière n'y perd rien. C'est pourquoi il

appartient à la personnalité de s'aligner sur la lumière et de recevoir ainsi la lumière correspondante.

Fierté et préjugé

Lorsque l'orgueil prévaut, on ne peut servir ni l'Enseignant ni le Saint. L'orgueil est le seuil le plus difficile à franchir pour l'homme. L'orgueil est soutenu par le préjugé. Là où il y a de l'orgueil, il y a aussi des préjugés. Celui qui a des idées préconçues a tendance à juger. Mais de tels jugements sont très éloignés de la justice et des perceptions justes. Là où règne l'orgueil, on ne perçoit plus correctement. Si l'on juge sur la base de perceptions incorrectes, de tels jugements conduisent à l'erreur. Ce n'est que lorsque l'âme prévaut sur la personnalité que l'on peut percevoir correctement. Mais l'âme ne peut prévaloir sur la personnalité quand celle-ci est remplie d'orgueil. C'est exactement ce qui est arrivé à Arjuna et à Hercule. Cela est arrivé très

souvent à de nombreux disciples du monde lorsqu'ils n'étaient pas alignés avec leurs enseignants.

Le service à l'enseignant implique une activité de service complète sur le plan physique. L'arya-dharma dit : « Servez les enseignants sur le plan physique et recevez la sagesse subtile qu'ils enseignent à travers leurs silences, leurs actions subtiles et leurs paroles simples ». Un enseignement profond s'exprime par des paroles simples, et les clés de la sagesse sont données par des remarques simples. L'enseignement structuré n'est qu'un enseignement général. Les affirmations occasionnelles et énigmatiques développent une sagesse incommensurable.

Proximité avec l'Enseignant

Pour pouvoir servir un enseignant, il est nécessaire d'être proche de lui. Cette proximité est à la fois une opportunité et un obstacle. C'est comme si nous nous trouvions près d'une flamme qui brûle. Cela peut être

utile si nous sommes attentifs. Mais c'est aussi dangereux, car nous pouvons nous brûler. C'est la qualité de *Sraddha* qui permet à l'étudiant d'obtenir cette proximité. Si l'étudiant faiblit pendant la *Śraddhâ*, son attention se relâche. C'est comme s'il mettait ses doigts dans la flamme.

C'est pourquoi travailler avec un Enseignant est comparé à marcher sur le fil du rasoir. Une légère baisse de vigilance peut entraîner une sévère blessure, principalement due à l'énorme vitesse. Normalement, l'élève fait l'expérience de transformations lentes et progressives par la méthode des essais et des erreurs. Cette méthode s'étend sur de longs cycles de temps, mais en présence d'un Enseignant, toutes les transformations se produisent à une vitesse inimaginable. On dit que les transformations et tout ce que l'on doit apprendre peuvent difficilement être accomplis en douze vies, même avec un effort intense, mais en présence d'un enseignant, tout peut être accompli en douze ans. L'étudiant est soumis à cette vitesse des événements,

de sorte qu'il progresse plus rapidement. Pour que le voyage de l'élève soit agréable et sûr, cette méthode requiert une grande attention de sa part C'est pourquoi on ne peut pas travailler de nombreuses années à proximité d'un enseignant sans être extrêmement vigilant.

Dans sa proximité la lumière a aussi des ombres. Une lampe émet beaucoup de lumière dans son environnement, mais juste en dessous de la lampe se trouve l'ombre. Il arrive souvent qu'un élève succombe, par illusion, à l'orgueil d'être à proximité de l'Enseignant. Ce faisant, il s'éloigne lui-même de la lumière qui rayonne à travers l'Enseignant et il tombe dans l'ombre. Cela se produit encore plus souvent dans l'âge de Kali. Le Kali Yuga est décrit comme 'la recherche de la lumière dans l'ombre de la lampe'. Comment peut-on aider quelqu'un qui cherche la lumière dans l'ombre ? C'est justement le seul petit endroit où il n'y a pas de lumière. Ainsi, les élèves qui travaillent à proximité de l'enseignant et qui en sont fiers sont susceptibles de tomber dans

l'ombre de la lumière. Leur fierté se manifeste par leur revendication de propriété sur l'enseignant, par leur tentative de contrôler leurs camarades et par leur interprétation erronée des enseignements de l'Enseignant. Ils font même des commérages à propos du Maître qu'ils ne connaissent pas vraiment.

Celui qui s'efforce inlassablement d'être en présence de l'Enseignant, même lorsqu'il se trouve près de lui, peut s'estimer heureux. Car c'est la présence qui cause les transformations silencieuses. De telles personnes font effectivement l'expérience du contact de l'âme et les liens de leur personnalité se relâchent. En revanche, celui qui gagne la proximité d'un enseignant et perd la présence est à plaindre.

La personnalité est liée – comme dit précédemment – par les paires négatives, à savoir l'orgueil et le préjugé, l'ambition et la peur, la suspicion et la possessivité, le confort et le sommeil, la colère et l'irritation, l'ignorance et l'illusion, le désir et l'aversion. Ces paires s'enroulent autour des personnalités et les enserrant. Elles sont comme les anneaux d'un python qui ligote l'homme par

les mains et les pieds. Il ne peut pas s'aider lui-même, car ses mains et ses jambes sont ligotées. Il ne peut être aidé que par quelqu'un qui vit en dehors de ces liens. Un Enseignant n'est pas lié. C'est pourquoi il peut aider à dénouer les liens. L'intention de la Hiérarchie est de libérer l'humanité de ses liens avec sa personnalité figée.

Il faut être très vigilant pour percevoir les subtilités de l'Enseignant. Une sagesse particulière peut être reconnue par tous ceux qui perçoivent ces subtilités. Pour eux, le chemin reste plein de joie. Leur joie ne vient pas d'événements extérieurs, mais de révélations intérieures. On dit que le service d'un Maître dure au moins douze ans et au plus trente ans.

Parmi les étudiants qui servent l'Enseignant, ceux qui accomplissent leur service de manière remarquable sont élevés par l'Enseignant à un autre rang – à la « filiation ». Ce sont ceux à travers lesquels l'Enseignant continue à travailler, tandis que d'autres deviennent des disciples (des aspirants acceptés) et poursuivent le travail avec son inspiration.

La période pendant laquelle un étudiant reste à proximité d'un Enseignant est appelé la durée du « stage ». Pendant ce temps, l'élève vit dans l'aura de l'Enseignant. Pendant ce « stage », l'étudiant doit se tourner vers l'intérieur et s'intérioriser pour faire l'expérience de l'aura. Pour tous ceux qui se tournent vers l'intérieur, l'aura de l'Enseignant s'exprime comme leur lumière intérieure. L'étudiant est ainsi guidé de l'intérieur. A l'extérieur, l'Enseignant est apparemment sous forme humaine et sa lumière n'est normalement pas visible. L'Enseignant intérieur n'a pas la forme de chair ni de sang, mais il est fait de lumière aurique. L'expérience de l'Enseignant à l'intérieur permet à l'élève d'effectuer des contemplations intérieures.

La réalisation de soi est l'objectif

Le but de la rencontre avec l'Enseignant commence à ce point d'intériorisation. La réalisation de soi est le but. Tant que nous n'avons

pas appris à aller vers l'intérieur, nous ne pouvons pas recevoir beaucoup de lumière et nous n'atteignons pas la lumière de l'enseignant. L'Enseignant ne le dit pas explicitement, mais les étudiants intelligents doivent le saisir et travailler avec. Cette méthode mène à l'introspection et à la vision. A ce stade, on veut aller beaucoup plus vers l'intérieur, au lieu de se déplacer dans l'objectivité à l'aide du mental. Le mental subjectif devient actif.

Le mental de l'homme peut aussi se mouvoir à l'intérieur. L'homme a seulement appris à être actif à l'extérieur à l'aide de son mental. Maintenant, il s'oriente vers un autre entraînement du mental, à savoir le tourner vers l'intérieur et y devenir actif. Un étudiant occulte peut aller avec la même facilité dans la subjectivité que dans l'objectivité. Le mental est subjectif et objectif. Il peut aller vers l'intérieur et vers l'extérieur. La faculté de penser est un miroir qui reflète selon la direction donnée. Le miroir peut être orienté vers l'ouest (vers l'objectivité) et vers l'est (vers la subjectivité).

Sois un observateur

L'Enseignant le pratique facilement et les étudiants peuvent suivre sans effort, car cela leur est montré. S'ils restent à l'intérieur et tournent leur mental vers l'intérieur, ils sont amenés à observer quelles pensées et quels schémas de pensée prédominent en eux. La personne est au-delà des schémas de pensée. Grâce à la technique d'observation des pensées, il devient possible de se tenir en dehors des schémas de pensée. Cela doit être pratiqué pendant de nombreuses années. Nos pensées ne nous permettent pas d'observer. Nous sommes enlevés par nos pensées. Chaque fois que nous sommes enlevés par une pensée, Chaque fois que nous sommes enlevés par une pensée, nous devons nous efforcer d'adopter à nouveau l'état d'observateur.

Les pensées causent des mouvements d'énergie. Lorsqu'on acquiert la facilité d'être un observateur de ses pensées, on se tient en dehors de ces mouvements. Ce n'est qu'avec notre participation que les pensées peuvent se déplacer, et ce n'est

qu'avec notre participation que les mouvements de pulsation et de respiration existent. Lorsque nous nous concentrons sur l'observation de nos pensées, la vitesse à laquelle elles sont générées diminue progressivement. En même temps, la vitesse de la respiration diminue. Lorsque les mouvements diminuent, l'étudiant qui pratique commence à ressentir combien il est agréable d'être à l'intérieur. Il commence aussi à percevoir qu'il est en fait l'Être stable, l'immuable, qui entre dans la mutabilité. Il reconnaît qu'il est immuable à l'intérieur de son être et mutable dans les niveaux extérieurs. Il entre ainsi de temps en temps dans la subjectivité et la stabilité qui y est relative. Dans cet état stable, il n'expérimente que la pulsation subtile qui proclame à haute voix la vérité 'CELA JE SUIS'.

Ainsi, l'étudiant devient quelqu'un qui séjourne et habite à l'intérieur. De tels résidents reçoivent plus d'attention de la part de l'Enseignant. Ils reçoivent plus de lumière et aussi l'influence magnétique

qui leur permet d'aller toujours plus loin en eux-mêmes. Les étudiants font des expériences qui étaient jusqu'alors imperceptibles et intangibles. Lentement, ils comprennent que l'être intérieur a accès au monde subtil pour y faire des expériences qui procurent beaucoup plus de joie que toutes les expériences du monde matériel que l'on fait à l'aide du corps grossier, qui se compose du mental objectif, des sens et du corps physique. Le corps est alors considéré comme un véhicule pour le travail extérieur. Pendant la contemplation et la méditation, le véhicule extérieur est garé et on utilise le véhicule intérieur pour faire des expériences intérieures.

Dans le subtil on expérimente avec l'aide du corps subtil, dans la matière dense, on vit tout à travers le corps de matière dense. Le corps de matière subtile est une copie du corps de matière dense et inversement. En présence de l'Enseignant, cette transformation s'effectue plus rapidement. De même, il donne subtilement un enseignement et une formation pour permettre à l'étudiant de se

débarrasser de son corps subtil, de le parquer et d'entrer dans le corps causal. Plus tard, le corps causal est également mis de côté afin que l'on puisse simplement faire des expériences en tant qu'âme. À ce stade, on ne vit que CELA. CELA JE SUIS est l'expérience de l'âme. C'est pour cette raison que l'âme est appelée le véhicule de l'esprit. L'âme peut à son tour travailler sur le plan causal à l'aide du corps causal, sur le plan subtil à l'aide du corps subtil et sur le plan matériel à l'aide du corps matériel. Ces possibilités sont offertes par la présence de l'Enseignant, car c'est par sa présence qu'il guide les élèves sérieux afin qu'ils subissent ces transformations.

L'âme possède ainsi trois corps différents, avec trois degrés de radiation et de magnétisme. Une fois que l'âme est recon nue, elle a la possibilité d'entrer dans l'un des trois corps et d'en ressortir. Cela est exprimé de manière mystérieuse par les mots : « L'homme doit mourir trois fois avant de se réaliser ». Nous devrions comprendre que la mort est un départ. La mort en tant que telle

n'existe pas. C'est la beauté de la transformation qui se produit. C'est pourquoi nous ne pouvons pas simplement nous limiter à la forme matérielle grossière et nous accrocher au nom grossier de cette forme. Nous avons des noms différents aux différents stades de l'existence. Les noms ne sont que des codes qui nous permettent de fonctionner à différents stades. Bien que ce savoir ait été transmis, les élèves s'accrochent malheureusement encore très fortement à leurs noms et à leurs formes. Ils s'accrochent à leurs noms et formes grossiers ainsi qu'à tout ce qui y est lié. Dans de tels cas, l'Enseignant attend. Servir l'Enseignant est le sixième commandement. Le service pour l'Enseignant a pour but la réalisation de soi. Lorsque nous réalisons le but, nous réalisons aussi ce qu'est l'Enseignant, et l'Enseignant révèle également autant que l'étudiant est prêt à révéler. Ce sixième commandement a encore de nombreuses autres dimensions. Une dimension en est présentée ici.

L'Enseignant est un véhicule du divin

Le Seigneur Krishna recommande également avec insistance de servir l'Enseignant, lui qui détient les clés de l'action, de la sagesse et de la réalisation du soi. Les Enseignants sont des yogîs et des représentants du Divin. Le Divin voit à travers eux, parle à travers eux et donne son contact à travers eux. En présence d'un Enseignant, les aspirants sont abondamment stimulés - tout comme un morceau de fer qui est magnétisé en présence d'un aimant. La présence divine s'écoule à travers l'Enseignant ou le yogî et se rend accessible aux aspirants sincères. L'objectif des Enseignants sur la planète est d'être disponible pour les étudiants sincères. Ils sont d'apparences ordinaires mais ils sont extraordinaires. Ce sont des véhicules du Divin, à la manière de Jésus, Pythagore, Maitreya, CVV, Ramakrishna et bien d'autres.

Les enseignants ont l'air simple et ordinaire, mais ils sont extraordinaires. Ce sont des véhicules du Divin, à la manière de Jésus, Pythagore, Maitreya, CVV, Ramakrishna et bien d'autres. Ces

Enseignants vivent au milieu des gens. Ils restent communs parmi le commun, mais ce sont eux qui sont les êtres non-ordinaires. Un Instructeur reste toujours neutre et laisse le Divin travailler à travers lui dans l'environnement. Il n'a pas de programme particulier. Le plan du Divin est le seul programme de l'Enseignant. Il observe le jeu du Divin à travers lui dans son environnement. Il est ainsi témoin de la façon dont le Divin bénit certaines personnes. Il parle à d'autres, il en touche d'autres, il sourit à certains, il est sérieux avec d'autres, il rencontre certains en silence et il est bavard avec certains. Le Divin fait différentes choses avec différents aspirants qui se rassemblent autour de l'Enseignant. L'enseignant reste impersonnel. Il sait que le Divin est à l'œuvre et reste vigilant pour permettre au Divin de répondre aux aspirants de son entourage selon leurs besoins du moment. Ce dont les aspirants ont besoin est différent de ce qu'ils désirent. Ils ne savent pas comment souhaiter ce dont ils ont besoin. Normalement, ils ressentent leurs désirs comme leurs besoins. Le Divin

n'exauce pas les souhaits des aspirants, mais il répond à leurs besoins si les aspirants sont alignés.

Les aspirants reçoivent la clé qui leur permet de trouver l'alignement correct et de servir l'Enseignant à tous les niveaux, c'est-à-dire de le servir sur le plan physique, de participer à son travail et d'être à sa disposition pour lui apporter tout le soutien dont il peut avoir besoin à son niveau personnel. Servir l'Enseignant visible plaît au Divin invisible, qui en retour transmet les clés. Il y a essentiellement trois clés. L'une d'elles est la clé de l'action. Lorsqu'un aspirant comprend la clé de l'action, il n'agit plus de manière à se lier lui-même pour le présent et le futur. Il reconnaît l'action comme une activité joyeuse à laquelle aucun lien n'est attaché. La clé de l'action libère l'aspirant de son karma. En second lieu, la clé de la sagesse est donnée pour éclairer la personnalité propre et atteindre la conscience de l'âme. L'aspirant grandit ainsi dans une plus grande lumière. En troisième lieu, on reçoit la clé de la Réalisation du Soi. Elle est trans-

mise sous forme de technique de prière, d'adoration ou de méditation. L'aspirant obtient ainsi la possibilité de reconnaître le Soi. Toutes les clés sont données à l'aspirant par le Divin à travers l'Enseignant. C'est pourquoi le service à l'Enseignant est une clé à part entière qui ouvre les portes de toutes les autres clés.

Le Seigneur Krishna donne cette clef dans le chapitre quatre de la Bhagavad Gita au 34ème verset. Il y est dit : « Reconnais qu'en servant humblement, avec dévotion et sincérité ton Maître, tu recevras de lui la connaissance – la connaissance du Soi, de la création et de tout ce qui EST ».



7. L'Amour de Dieu

L'amour pour Dieu est la véritable impulsion. Le désir intense de connaître Dieu et de l'aimer est le meilleur moyen de réaliser le Soi et Dieu. L'amour est l'énergie magique qui permet de penser sans discontinuer à ce que vous aimez. Il domine toutes les autres pensées. Rien d'autre ne devient plus important que cela quand on est en amour de quelque chose. Jusqu'à ce que ce qui est aimé soit réalisé on ne se détend pas. On pense constamment à l'objet aimé à tout instant. Cela devient une partie de son être et y demeure sans même avoir à fournir un effort. En mangeant, marchant, travaillant et même en dormant, la pensée ne cesse d'être continue. L'amour est une énergie qui ne connaît pas de discontinuité en elle, cela lui est inconnu.

Lorsque les mortels sont amoureux les uns les autres – et jusqu'à ce que les émotions soient clarifiées – on se trouve dans cet état extatique. Je n'ai pas besoin de vous raconter

des histoires d'amour. Il y en a de nombreuses dans les écritures et bien plus encore dans les films aujourd'hui. Quand on est amoureux, on ne se soucie pas pour sa vie, ni pour sa dignité, ni des règles sociales, on se soucie peu des commentaires, des critiques et des calomnies. Car l'amoureux donne ce qu'il la première place. C'est le meilleur état pour le sacrifice, le sacrifice de soi.

Avons-nous un tel amour pour Dieu ? Avons-nous un désir si intense de le connaître ? N'est-ce qu'une quête divine superficielle ? Est-ce une occupation à temps partiel ? Est-ce une mode ? Est-ce pour la fascination ? Est-ce pour se faire remarquer en tant qu'aspirant, disciple ou maître et ainsi se distinguer dans ses cercles sociaux ? Il y a de nombreux bénéfices terrestres dans le monde, si vous portez des robes ou des parures de saints, si vous avez des cheveux longs, une barbe impressionnante, des vêtements blancs, des symboles sur le front, des rosaires autour du coup... Ceci est de l'ordre du commun pour les vrais et les faux saints. Les vrais ne recherchent pas les comforts et

les plaisirs du monde. Les faux portent ces insignes pour se faire remarquer, pour faire de la publicité et par là tirer des bénéfices de la société. Où en sommes-nous par rapport à de notre relation à Dieu ?

Beaucoup de gens craignent Dieu. Très peu sont orientés mentalement vers Lui. Les premiers craignent Dieu à cause des faux endoctrinements des religions. Ils ne rendent un culte à Dieu que par crainte des calamités pouvant leur arriver. Ceux qui sont polarisés sur Dieu sont intensément curieux de le connaître et de le réaliser en eux. Il y en a une troisième catégorie qui l'adore pour bénéficier d'avantages comme la santé, l'abondance, le progrès, une vie confortable... Ce ne sont pas des chercheurs de Dieu, mais des chercheurs de ce qu'il donne. Ils veulent obtenir soit des bénéfices terrestres soient supra terrestres. Dans tous leurs efforts, ils ne cherchent en Dieu que pour eux-mêmes. Ils sont dans une illusion éternelle de lui être cher.

Les chercheurs de Dieu sont ceux qui ne cherchent rien d'autre que Dieu. Leur

quête intense résulte en une véritable recherche, culminant dans le fait de voir Dieu en toute chose. Ils commencent par interagir avec Dieu à travers chaque objet et événement qu'ils rencontrent et commencent à servir Dieu à travers eux. Dans ce service, ils offrent tout ce qu'ils ont, y compris leur propre soi. Ainsi, la quête véritable culmine en une offrande totale.

Tous ceux qui s'offrent à Dieu sont comme les lotus qui s'offrent tôt le matin, pleinement épanouis de recevoir le Dieu solaire. Ces personnes s'épanouissent pleinement et offrent tout ce qu'elles sont à Dieu. On parle ici de s'offrir soi-même, pas de chercher pour soi. Le premier processus est une absorption en Dieu tandis que l'autre est un processus d'appropriation, la distinction est importante. Ne vivons pas dans l'illusion que nous sommes les fils chéris de Dieu. Un fil chéri est celui qui n'offre pas seulement ce qu'il a mais aussi ce qu'il est. Une telle offrande n'est possible qu'au travers de l'amour.

C'est pour cette raison que les écritures affirment que l'amour de Dieu est le moyen

sûr pour le réaliser. Un amoureux reste toujours orienté, Il attend, il attend éternellement. Il a toute la patience d'attendre, d'attendre l'Unique. S'offrant lui-même pour être accepté, reçu, embrassé et être Un. L'amour apporte l'oubli de soi. L'amour transforme de puissantes personnalités en personnalités douces et malléables comme le beurre. L'amour est l'antidote au pouvoir. Le pouvoir fond dans la présence de l'amour. La personnalité invincible se transforme et devient comme une colombe blanche en présence de l'amour. Nombre d'histoires nous le racontent.

Bénis sont ceux qui tombent amoureux de Dieu. Meera est de ceux-là. C'était une reine Rajput, mais elle se moquait de son statut royal et de sa dignité, seul son amour pour Krishna lui importait. Son offrande à Krishna était totale, ses chansons d'amour pour Lui restent immortelles. L'amour est la plus courte et la plus rapide des routes vers Dieu. De grands êtres comme Sibi, Bali, Jésus démontrèrent une telle offrande totale et dès lors, devinrent un avec Dieu.

Sanat Kumara donne le septième commandement comme étant l'amour de Dieu. Le sentier de l'amour est un chemin d'extase, de joie intense, d'oubli de soi et c'est la meilleure des toutes les relations avec Dieu. Elle est de nature romantique pour celui qui tombe sur cette voie.

Une véritable énergie féminine trouve généralement plus facile de prendre ce chemin qu'une énergie masculine, même si je ne parle pas des hommes ou des femmes mais du système d'énergie de la personne. La féminité a une habilité naturelle pour être réceptive. Recevoir Dieu en soi est le sentier de l'amour. LE recevoir dans son cœur, servir Dieu, est une activité de réception et c'est l'activité de l'amour. Ceux qui ont la faculté d'attendre, de recevoir, d'écouter, d'absorber sont féminins. Ceux qui sont proactifs, dont l'énergie s'extériorise, qui croient plus au faire, au pouvoir sont masculin. Une énergie masculine dit « J'y vais et je L'aurai ». Une énergie féminine dit : « Je vais attendre et LE recevoir ». Le dernier bénéficie d'un avantage sur le

sentier de l'amour car au-delà d'un certain point on ne peut plus ni rien faire ni rien poursuivre. Vient une étape où vous devez attendre. Attendre en état d'amour est la voie. Durant cette période d'attente, on se relie par le chant, la danse, par le fait de se souvenir et de ne vivre la vie que pour Dieu. Le Seigneur Sanat Kumara qui est le Seigneur de la planète est dans un tel état d'amour de Dieu. Il transforme cet amour en pouvoir pour gouverner la Terre. C'est son amour pur de Dieu et de Son plan qui lui permet de rester autour de la Terre et de faire ce qu'il y a à faire.

Nombreuses sont les bonnes histoires sur ceux entretenant une relation éternelle avec Dieu. Les étudiants feraient bien d'ouvrir cette dimension en eux.

L'amour de Dieu permet de vivre dans la chambre de Dieu, dans le cœur de Dieu et de se réjouir. Ceux qui sont dans cet état sont ceux qui résident véritablement à l'intérieur. Ceux-là sont les fils. Pour eux, la paternité du Seigneur et la fraternité de tous les êtres sont une réalité.

L'amour de Dieu peut émerger au travers d'une forme de Dieu. L'amour ensuite demeure même lorsque la forme disparaît. Cet amour permet aussi de voir l'énergie de Dieu dans les autres formes. L'amour pour une forme de Dieu conduit graduellement à l'amour de Dieu sans forme et l'amour de Dieu dans toutes les formes.

Le sentier de l'amour n'est pas différent de celui de la dévotion. La dévotion dans son état le plus élevé se transforme en amour car les deux sont inséparables. Quand vous aimez quelqu'un, votre attention est dévouée à celui-ci. Votre temps, votre argent, votre énergie, votre pensée-tout est dévoué à l'être aimé. L'amour génère la dévotion et la dévotion génère l'amour. Le Seigneur Sanat Kumara est dans un tel amour de Dieu qu'il devint une partie de LUI. En conséquence, Le Seigneur fonctionne à travers LUI. Dieu aime Sanat Kumara à proportion de l'amour que ce dernier a pour LUI. Sanat Kumara constitue le plan bouddhique du Seigneur. Quand la première impulsion créatrice émergea,

les quatre Kumaras émergèrent aussi pour constituer les quatre aspects du Seigneur, qui sont :

1. La Pure Existence
2. La Pure Conscience
3. Bouddhi
4. Le Mental

Parmi ces quatre, Sanat Kumara est le plan Bouddhique. La création fut contemplée par le Seigneur pour la réalisation de tous les êtres et les Kumaras émergèrent grâce à leur amour du Seigneur pour coopérer au dessein de la création.

On considère le sacrifice du Seigneur Sanat Kumara comme un sacrifice majeur. Il a daigné être sur terre pour aider les êtres. Il est avec nous depuis les temps Lémuriens, c'est-à-dire la troisième race-racine sur cette planète. Il n'a pas d'objectifs personnels à remplir. Seul son amour du Seigneur le nourrit sur la planète, rien de terrestre ne le nourrit. Sa Présence avec nous n'est pas motivée par une cause et de ce fait, il baigne dans une éternelle félicité. Il nous donne le sep-

tième enseignement : « Aimez Dieu et inculquez l'Amour de Dieu ».



8. Vénère le Seigneur avec Joie

La vénération est un acte de relation avec Dieu. Les adorations, du moment qu'elles soient faites ardemment, atteignent toutes le centre de Dieu dans l'adorateur. L'adoration ardente est profonde et chaleureuse, mais pas mécanique. L'adoration ardente résonne dans la chambre du cœur. Une telle vénération résonne jusqu'au Divin et le Divin répond en faisant descendre sa grâce. C'est une descente de la Présence. Elle vient de Dieu en l'homme vers l'homme en Dieu. Le Dieu en l'homme est le huitième stade de la conscience, et l'homme en Dieu est le septième stade de la conscience. Selon la qualité de ses désirs, l'homme peut même tomber du septième stade. Lorsque l'homme prie avec ferveur en Dieu, le Dieu en l'homme répond. Le Dieu dans l'homme est appelé Christ, Krishna, principe du Christ et conscience de Krishna. Dans les écritures orientales, qui existaient déjà bien avant que Krishna et le Christ

n'apparaissent en tant que personnes, ce principe du Christ, principe de Krishna ou conscience de Krishna est décrit comme Iswara. Dans certains groupes, Iswara est aujourd'hui appelé « le maître ». Lorsque nous pensons au Maître, nous pensons à la conscience du Maître en nous. Nous nous relions avec la conscience du Maître, la conscience de Krishna ou la conscience du Christ en nous. Nous ne faisons pas référence à une personne, mais au principe qui s'incarne dans tous les êtres. Quand nous disons 'maître', c'est la conscience du Maître qui travaille à travers le Maître CVV. Quand nous disons 'Krishna', nous ne nous référons pas à Krishna en tant que personne, mais à Krishna en tant que principe Maître ou le principe Krishna, c'est-à-dire à Iswara. Quand ce principe travaille à travers une personne, celle-ci est aussi reconnue comme Dieu sur terre. Tous les Maîtres, les Yogîs et les Saints ne sont que des véhicules de ce principe unique Ishwara. Il existe dans le centre de Dieu de l'homme. Les prières sont adressées à Dieu dans le

centre de Dieu. Lorsqu'elles sont ardentes et vibrantes, le lien entre le centre de Dieu et le centre de l'homme est établi. Les méditations sont également destinées à établir une relation avec le centre de Dieu dans la personne elle-même. Les méditations et les prières ne doivent pas être une routine mécanique, car alors elles ne construisent pas le pont entre le Dieu en l'homme et l'homme en Dieu.

Adoration consciente et intonation

Les dévotions mécaniques sont monotones. Toutes les dévotions monacales sont réduites à la monotonie. Si la qualité du cœur fait défaut, la dévotion perd sa cordialité. C'est par le fil de la cordialité que celui qui vénère est relié au divin. C'est pourquoi les dévotions devraient être effectuées consciemment. Les adorateurs devraient écouter consciemment tout ce qui est exprimé par la gorge. L'adoration consciente est une intonation consciente. Pour amener

les élèves à l'intonation consciente, il leur est conseillé de diriger leur pensée vers le creux de la gorge, où le silence se transforme en son. L'association avec le rythme des sons n'est possible que si la pensée est orientée vers le creux de la gorge. Quand des sons rythmiques sont prononcés lors de l'adoration, la conscience de l'homme, qui est généralement dans le mental, se concentre sur le son. Le son est lié à l'Âkâsha, le cinquième éther et à Visuddhi, le cinquième centre.

Une association continue du mental avec la prononciation rythmique au niveau de la gorge permet à la conscience de l'homme de demeurer dans le cinquième éther, l'Âkâsha.

De cette manière, nous sommes élevés hors du plexus solaire et des pensées mondaines. Notre conscience terrestre est élevée dans la lumière du son. C'est l'objectif de notre pratique. La clé consiste donc à prononcer tout en écoutant consciemment dans le fond de la gorge. C'est ainsi que nous nous élevons.

Dans toutes les écoles de sagesse de l'Antiquité, une grande importance était accordée au travail avec le son. Lorsque nous émettons des sons et que nous les écoutons, la lumière et les couleurs correspondantes se manifestent. Lorsque nous chantons, nous sommes attirés par les sons et les lumières qui se trouvent à l'intérieur de nous. Après quelques années d'expression rythmique régulière et d'écoute, nous ferons certainement l'expérience de la lumière du son si nous suivons la clé. Mais si nous perdons la clé, l'adoration devient une monotonie monacale. Nous entendons d'un Maître de Sagesse : « Beaucoup de pratiquants sont victimes d'une vénération monotone monacale ». Si nous n'utilisons pas la clé et que notre adoration devient monotone, nous perdons de l'énergie au lieu d'en gagner. C'est pourquoi nous devons :

- émettre et chanter et écouter consciemment,
- chanter de manière rythmée,
- chanter à intervalles réguliers.

Dans les Ashrams du son, l'émission est consciente, rythmique et régulière. Cette pratique est faite entre 1h30 et 3h par jour, durant la période de l'aube et du crépuscule. Après avoir préparé le corps et le mental, l'aube et le crépuscule sont dédiés à la récitation des sons. Cela permet une purification effective de la personnalité de l'étudiant car le son clarifie tout. Le centre de la gorge est appelé Visuddhi.

Suddhi signifie 'pureté', Visuddhi signifie 'extrêmement pur'. Une gorge qui émet des sons peut être utilisée comme un moyen de purifier ses pensées, ses émotions et ses mouvements. Le son est la clé, et la gorge est le centre pour purifier les trois aspects de la personnalité. Les étudiants sont ensuite guidés vers les portes de l'initiation. Il serait bon pour les élèves de reconnaître la valeur de la gorge, la valeur et la responsabilité des expressions - pas seulement des hymnes de vénération, mais aussi de la parole quotidienne.

La gorge est le lieu de naissance de l'immortalité, mais aussi celui de la mort. Au

moment de la mort, le mucus dans la gorge arrête la respiration et provoque ainsi la mort.

La gorge est associée aux Gémeaux, un signe mutable. Il est marqué par la dualité. Ainsi, nous pouvons prononcer des paroles de bonne volonté ou de mauvaise foi. Nos paroles peuvent nous élever ou provoquer notre chute.

La parole est une faculté unique accordée à l'humanité. Chaque privilège porte avec lui sa responsabilité. L'abus nous porte préjudice, le bon usage nous élève.

La clé du son

Dans l'ère actuelle, il est prévu d'initier l'humanité par le centre de la gorge. La Hiérarchie a l'intention d'initier l'humanité à l'aide du son. Jupiter gouverne le son. Le Maître Jupiter, également appelé Maître CVV, initie donc l'humanité sur la planète chaque année au mois des Gémeaux le 29 mai, avec la clé du son CVV. Cette information est très pré-

cieuse pour tous ceux qui s'efforcent de suivre la voie du son. Le son est la voie pour l'époque actuelle. Les gens de l'Orient travaillent principalement avec la clé du son, qui apporte la lumière et leur permet d'entrer dans cette lumière. Comme le son manifeste la lumière, le travail avec le son est considéré comme très efficace. On utilise OM, les Gâyatrî, les hymnes védiques, les 1000 noms de la personne cosmique et un grand nombre d'autres formules sonores. Ces sons sont également associés à la clé métrique, ce qui rend leur utilisation encore plus efficace. En outre, il existe des mantras et des sons-racines pour les étudiants avancés dans la discipline.

Cette connaissance du son a disparu en Occident en même temps que la disparition de l'Atlantide. Sa disparition est attribuée à l'utilisation abusive de la clé du son. Après l'Atlantide, un petit nombre d'élus qui formèrent la graine des Âryas (les Aryens), commencèrent à travailler avec le son. Les sons se répandent à nouveau d'Est en Ouest dans la race utilisés par tous. L'ère du

Verseau diffuse à nouveau les sons dans le monde entier.

Sanat Kumara nous instruit de travailler avec le son. Le son permet une transformation des tissus cellulaires. Il génère le feu qui transforme les cellules du corps. Le corps est alors comme un arbre qui porte des fleurs. En émettant des sons appropriés et en les vénérant, les centres éthériques du corps peuvent être transformés en lotus éthériques. Les centres éthériques fonctionnent comme des tourbillons dans lesquels les énergies se déplacent de manière circulaire. Les sons permettent un changement dans le flux des énergies, de sorte qu'elles ne se déplacent plus en cercle, mais se déploient. Lorsque les énergies se déploient de l'intérieur, l'être humain est libéré des limitations du corps physique grossier. Ces déploiements conduisent graduellement à construire le corps éthérique (le corps doré) et le corps causal (le corps de diamant).

Le travail avec le son apporte de nombreux avantages, et l'adoration est une

forme ardente de ce travail. Les penseurs modernes ne voient pas la science derrière tout cela et ont seulement le sentiment que cela appartient au passé et qu'il n'est pas nécessaire de travailler avec le son. Ils essaient de travailler avec la lumière par le mental. Mais avec beaucoup moins d'efforts, la lumière est produite par le son si on l'utilise de manière appropriée. Pour les scientifiques et aussi pour les scientifiques occultes, la science du son est l'avenir.



9. La Volonté d'Être avec le Seigneur

La volonté est le meilleur outil pour Être, pour être avec le Seigneur. Là où il y a de la volonté, un chemin existe. Les hommes de volonté réussissent. La volonté est un feu. Elle fait sa voie même lorsqu'il n'y a pas de voie. La volonté est décrite dans les livres comme l'aspiration ardente. Le feu devrait être allumé en permanence. Le feu devrait être allumé en permanence. Lorsqu'il est allumé, les transformations sont continues, le corps de matière dense donne naissance à deux corps plus légers : le corps éthérique et le corps causal. Le feu permet de se débarrasser de toutes les impuretés et de tout ce qui est grossier. Le feu rend le corps plus subtil afin qu'il puisse accueillir les énergies de lumière et d'amour.

Comment être sûr que la volonté soit active, qu'elle travaille, qu'elle ne s'affaiblisse pas, que le feu de la volonté soit allumé ? La volonté existe initialement dans le mental de l'homme tandis que sa place origi-

nale est dans la pure conscience. La volonté dans le mental génère des pensées et des désirs. Le mental en produit constamment. La pensée est feu, et le feu de la pensée est un aspect de la volonté. Quand la pensée est orientée vers le divin, le feu de la pensée se tourne vers le divin et devient une flamme or la flamme se meut verticalement. La flamme devient stable lorsqu'on maintient bien la pensée du divin.

Le Seigneur Sanat Kumâra suggère : « Laisser la pensée du divin être continue ». Penser continuellement au divin doit être cultivé. Cela ne signifie pas que l'aspirant devrait se retirer du monde ni qu'il ne remplisse pas ses devoirs normaux envers son corps, sa famille et la société. Cela signifie qu'il porte la pensée du divin dans tous les aspects de sa vie, qu'il la maintient dans chaque action et chaque communication avec d'autres personnes. Aujourd'hui la Hiérarchie l'exprime comme « ajouter une valeur spirituelle à chaque action que l'on conduit ». La valeur spirituelle ne peut être ajoutée à une activité à moins que la pensée

de l'esprit n'existe au sein de cette activité. Ainsi, pour maintenir la continuité avec la pensée du divin, on doit voir que la vie dans son ensemble est divine. C'est la synthèse. Il y a quelque temps, Sri Aurobindo l'exprima ainsi : « La vie est yoga. La vie est divine. »

Si nous pouvons le percevoir, toutes les activités de la vie sont, en fait, essentiellement spirituelles. Ce qui est important c'est la perception. Les gens vivent dans des concepts extérieurs. Ils vivent avec des concepts empruntés, des concepts imposés ou des concepts traditionnels. Ces concepts sont des formes concrétisées de ce qui est conçu. La perception est un fonctionnement plus profond que celui de la conception. Au-delà de tout ce qui nous environne, se tient le divin mais celui-ci est voilé par le concept. L'idée que nous nous faisons de notre épouse est un voile sur le divin qui se tient derrière. L'idée que nous nous faisons d'une famille est un voile devant la divinité cachée. Il en va de même pour nos représentations de la profession, de l'activité sociale, du service, etc. Le divin se tient der-

rière, comme arrière-plan de conscience de toutes les projections de sons, de couleurs, de nombres et de symboles.

Penser continuellement au divin est possible si nous percevons intérieurement que toute activité se déroule sur l'arrière-plan divin. La vie quotidienne devrait être vue comme une opportunité d'expérimenter le divin dans toutes interactions avec une forme ou un être. Combien souvenons-nous du divin lorsque nous voyons notre conjoint nos enfants, nos petits-enfants, nos amis, nos parents, des personne sympathiques ou antipathiques, lors des situations agréables ou désagréables ? Dans tout ce que l'on rencontre, il peut y avoir la rencontre simultanée du divin à côté des concepts changeant de l'activité. Cela est perceptible si l'on est régulier dans la pratique.

Si nous nous tenons à la volonté d'être avec le divin, nous maintenons la pensée du divin dans chaque activité. Un autre monde s'ouvre alors à nous au sein du monde. Le monde et le monde subtil nous sont ouverts en même temps, et nous ressentons toute la

journée le contact permanent du divin. On dit que ces personnes sont en méditation toute la journée. La méditation est un état de liaison avec le divin. Nous pouvons également maintenir ce lien au cours de notre travail quotidien, lorsque nous nous trouvons dans différentes situations avec différentes personnes. Ainsi, les étudiants avancés sont dans un état méditatif tout au long de la journée. Dans cette liaison, ils dorment, se réveillent, méditent et travaillent dans le monde.

Quand nous gardons la pensée divine au fond du mental tout en étant engagé activement dans le monde, l'énergie divine s'infiltré doucement dans la personnalité. Elle y pénètre et s'exprime de temps en temps dans les actions et les propos. Nous devrions reconnaître en cela la manifestation du royaume de Dieu sur terre. Le divin entre depuis le plan supra terrestre, dans le plan terrestre. Lorsque le divin s'infiltré dans nos actions et les imprègne, notre personnalité se transforme lentement. La transformation finale est si complète qu'il n'y a pas de comparaison possible entre l'état brut d'origine et l'état raffiné final.

Peut-on imaginer qu'une chenille se transforme en papillon ? Lorsqu'une chenille rampe sur notre peau ou qu'elle tombe d'un arbre sur notre peau, nous ressentons son fourmillement pendant quelques heures comme des piqûres d'aiguille. Mais lorsqu'un papillon se pose sur notre peau, notre visage s'épanouit en souriant comme une fleur. C'est pourtant la même chenille devenu papillon. De la même manière, une personnalité semblable à celle d'une chenille se transforme en une personnalité semblable à celle d'un papillon. C'est beau de voir un papillon. Le simple fait de voir un papillon nous procure de la joie. Ses couleurs, son battement – tout nous rend joyeux. Mais la chenille nous fait peur. Elle rampe, les personnes craintives ont même peur de la voir et nous évitons de la toucher.

Association

Avant d'être imprégnées du divin, nos personnalités présentent des comportements multiples et variés. Nous représentons la di-

versité des espèces animales à travers nos personnalités. Certaines personnes sont timides comme les chats, certaines aboient comme les chiens, certaines sont intelligentes comme les rats, certaines sont insensibles comme les taureaux, certaines sont comme des scorpions qui piquent, certaines sont agressives comme les tigres, certaines sont vindicatives comme les serpents. Quelle diversité ! Très peu de personnalités sont comme des vaches douces, comme des colombes qui peuvent voler ou comme des cygnes qui sont exceptionnellement purs. La personnalité est la prison de l'âme. Si nous persévérons dans la pensée divine, la prison de la personnalité se transforme en palais. Une âme dans un palais est comme un roi. De telles transformations sont possibles si nous suivons ce neuvième enseignement de Sanat Kumara. Un processus de magnétisation subtile a lieu lorsque nous maintenons la pensée du divin aussi constamment que possible durant l'activité quotidienne.

Afin de faciliter le maintien de la pensée divine, nous devrions envisager de nous

associer à des aspirants qui sont déjà un peu plus avancés dans cette pratique. Les rencontres régulières avec eux renforcent la bonne volonté. Une « association de bonne volonté » désigne le rassemblement de personnes qui, ensemble, peuvent beaucoup mieux maintenir la pensée du Divin. C'est dans ce but que se tiennent des réunions de groupe. Mais la plupart du temps, les groupes oublient leur intention initiale et se mettent à parler. Beaucoup de groupes sont des groupes de discussion. Lorsqu'un aspirant rejoint de tels groupes, il prendra bientôt l'habitude de parler.

Satsang est le terme approprié. Le Satsang désigne un groupe de personnes qui se réunissent pour renforcer le divin en elles. Cela devrait être la seule intention des groupes spirituels. Le Satsang est considéré comme une facilité, car en renforçant la pensée du divin, il permet de surmonter ses propres limites. Les meilleurs Satsangs sont les Brindavans en Inde et les pythagoriciens grecs. Il existe probablement de nombreux groupes sublimes sur la planète, qui

ne sont pas connus, mais qui pour objectif de se relier à la vérité.

Il est également utile de se rapprocher de temps en temps des saints et d'autres personnes détachées. Rencontrer des saints et rester en leur présence pendant un certain temps est extrêmement bénéfique. Les aspirants feraient mieux de se taire en présence d'un saint plutôt que de bavarder. Les aspirants bavards, les aspirants qui posent trop de questions ou les aspirants qui doutent ne reçoivent pas grand-chose en présence d'un saint. Un saint transmet les choses en silence. Il accorde une autre valeur à la parole. Tout d'abord, il offre beaucoup de silence et d'orientation. Le saint parle ensuite, lorsque l'étudiant est réceptif.

Pèlerinages

Les pèlerinages vers des lieux saints sont également très importants. Nous devons garder à l'esprit qu'il s'agit de pèlerinages et non d'excursions. La différence réside dans l'orienta-

tion. Si le voyage s'accompagne d'une aspiration au divin, il devient un pèlerinage. Dans le cas contraire, il s'agit simplement d'un voyage au cours duquel un trajet agréable, une bonne nourriture et un lit confortable sont importants. Des pèlerinages réguliers sont recommandés à tous les aspirants. Une ou deux fois par an, ils devraient entreprendre de tels voyages. Ils sont utiles pour accomplir cet enseignement de Sanat Kumara.

Se baigner dans des rivières sacrées, des cascades sacrées et des sources d'eau sacrées renforce également notre volonté d'être avec le divin. Nous pouvons profiter de nos vacances annuelles pour visiter des lieux sacrés, des rivières et des cascades sacrées. Nous devons garder à l'esprit que de tels efforts doivent se faire dans l'esprit d'un pèlerinage, et non d'une expérience touristique. Nous devrions organiser notre emploi du temps de manière à ne pas manquer les prières régulières et autres actes de dévotion.

De plus, il est utile de rester de temps en temps seul dans la nature. Les énergies d'une personne civilisée se calment lors-

qu'elle est proche de la nature. Pour de tels pèlerinages, le printemps et la saison où tout est en fleur sont particulièrement avantageux, car il ne pleut presque pas, le soleil ne tape pas trop fort et il n'y a pas non plus de froid glacial. Rester dans la nature par temps de pluie, de neige ou de soleil brûlant comporte ses propres obstacles, restrictions et inconvénients. Durant ces saisons, il n'est guère possible d'entretenir un rapport intime avec la nature, car il faut se protéger des températures extrêmes ou des pluies violentes. En été, lorsqu'il fait chaud, froid ou qu'il pleut, il est préférable de ne pas voyager et d'effectuer tous les exercices à la maison. Les meilleures saisons pour voyager sont celles où les eaux sont propres et chaudes.



10. Le Feu de la Connaissance Purifie

Le dixième enseignement traite de l'application de la connaissance. Il existe deux types de connaissance : la connaissance spéculative et la connaissance opérationnelle. Les deux constituent les deux ailes du savoir. Elles se complètent et permettent à l'élève de pénétrer dans les domaines de la lumière. La connaissance est exaltante. Elle nous montre les aspects souhaitables et indésirables en nous. La connaissance nous aide à reconnaître ce qu'est l'ignorance. De même, elle nous aide à reconnaître les zones sombres de notre personnalité.

Si nous savons qu'un insecte se cache sous les draps, nous nous efforcerons de l'enlever. Mais si nous ne nous doutons pas de la présence de l'insecte, nous risquons d'être piqués pendant notre sommeil. Nous ne pouvons pas nous plaindre de la piquûre, car c'est la nature de l'insecte de piquer. Notre tâche consiste à remarquer l'insecte

et à l'éliminer. De même, avec l'aide de la lumière, qui fait partie de la connaissance, chaque personnalité peut découvrir ses caractéristiques indésirables et acquérir des pratiques pour les éliminer. La méthode d'élimination proposée par les enseignants est très différente de toutes les méthodes connues par les hommes du monde. Les gens souhaitent par exemple la paix et non la guerre. Ils veulent être en bonne santé et ne pas être atteints par la maladie. Mais le fait de ne pas vouloir quelque chose n'élimine pas pour autant l'indésirable. Si nous voulons vivre en paix, nous devons changer notre attitude intérieure, qui est marquée par la cupidité, la concurrence, l'agressivité et la volonté de puissance. Tant que ces caractéristiques seront présentes chez les êtres humains, il y aura des guerres à plus ou moins grande échelle. De la même manière, nous devons adopter un rythme de vie en matière d'alimentation, de travail et de sommeil si nous voulons rester en bonne santé et ne pas tomber malade. Il y a un rythme lié à l'alimentation, un rythme

lié au travail et un rythme lié au sommeil auxquels nous devrions nous adapter.

Tout le monde souhaite la paix, la santé et la prospérité. Le simple fait de souhaiter ne nous apporte pas ce que nous voulons. Il existe des techniques que nous devons acquérir afin d'être en mesure de recevoir ce qui doit être reçu. La connaissance opérationnelle nous permet d'établir une relation correcte avec notre propre corps et notre mental, ainsi que d'atteindre une interaction entre le soi et la personnalité. Celui qui a élaboré cette interaction est considéré comme un yogî. Il maîtrise sa personnalité et fait ce qui doit être fait. Le yoga transmet un savoir opérationnel. Il permet une interaction amicale à l'intérieur de sa propre personne. La connaissance opérationnelle s'étend également à la transmission de la connaissance des relations correctes avec les cinq éléments de la nature et avec les trois règnes inférieurs à l'homme. Elle permet également de connaître comment coopérer avec les minéraux, les plantes, les animaux et les cinq éléments.

Mais la connaissance opérationnelle va encore plus loin : elle nous montre comment obtenir la coopération des sept principes planétaires et des douze signes solaires. En outre, elle nous aide à obtenir la coopération des dix énergies directionnelles telles que l'est, l'ouest, le nord, le sud, le nord-est, le sud-est, le sud-ouest, le nord-ouest, le haut et le bas. Grâce à la connaissance opérationnelle, nous obtenons également la collaboration de l'âme supérieure ou universelle. Le domaine de la connaissance opérationnelle est incommensurable.

Connaissance opérationnelle

La connaissance opérationnelle demande une pratique régulière de la procédure donnée. La connaissance vient à l'étudiant sous forme d'information et, lorsqu'elle est travaillée en soi, elle se transforme en connaissance opérationnelle. Ce n'est pas quelque chose sur lequel on spéculé, mais qui est conçu pour une application pra-

tique. Le fait d'en avoir connaissance par le biais d'informations ne fait pas de l'étudiant un connaisseur. Par exemple, si l'on sait par un écrit quel est le goût de la mangue, cette connaissance ne donne pas le goût de la mangue. Lorsque l'on mange une mangue, la véritable connaissance de son goût se fait par l'expérience. Aujourd'hui, nombreux sont ceux qui disposent de beaucoup d'informations et qui en parlent sans avoir expérimenté eux-mêmes les informations qu'ils ont recueillies. Ils sont comme des perroquets.

On peut apprendre à un perroquet un court poème qui parle du divin. Le perroquet répète le poème sans savoir ce qu'il répète. De même, il existe dans le monde entier de nombreux orateurs qui parlent à haute voix d'informations qu'ils ont lues ou entendues sans en avoir fait l'expérience personnelle. Les informations ne deviennent pas des connaissances tant qu'elles n'ont pas été appliquées et mises en pratique.

Un autre exemple : Lorsque nous lisons la phrase « soyez bons envers tous », il s'agit

d'une information, car dans l'instant qui suit, peut-on être bon envers tous ? L'information n'est pas la connaissance. Elle doit être vécue au quotidien. Il faut se soumettre aux enseignements, les pratiquer pendant de longues années, relever les défis qui s'y rapportent et en sortir avec succès. C'est alors que l'enseignement se réalise. L'écoute et la lecture d'informations ne peuvent constituer la base de l'enseignement. Au mieux, il peut s'agir d'un cours magistral. Les conférenciers sont différents des enseignants.

Les enseignants sont ceux qui passent par quatre étapes :

1. Ils reçoivent des informations, sur les connaissances opérationnelles.
2. Ils se soumettent à l'opération correspondante.
3. Ils vivent les connaissances qui s'y rapportent.
4. Ils enseignent à ceux qui recherchent cette connaissance.

C'est l'expérience qui parle à travers eux. Ils ne reproduisent pas ce qui est déjà écrit.

Ils le présentent à nouveau avec la fraîcheur de leur expérience. C'est pourquoi l'enseignement est magnétique et enrichissant.

Connaissance spéculative

En résumé, les connaissances qui donnent des instructions doivent être pratiquées et réalisées. Ces connaissances sont des connaissances opérationnelles qui aident dans la vie quotidienne. La deuxième catégorie de connaissances est la connaissance spéculative. Elle nous informe sur la cosmogénèse, les intelligences cosmiques, la formation du cosmos, les lois de l'alternance, de la pulsation, de la périodicité, les lois de la lumière et de l'obscurité, les lois relatives au rayonnement, à la vibration et à la matérialisation, les lois relatives à la formation du soleil central, des groupes de systèmes solaires, de la formation des corps planétaires, à la finalité des comètes, etc. Cette connaissance, par son immensité, libère l'étudiant de ses limites locales.

Chaque personne pense à elle-même et à son activité, qui lui semble très grande. Si grande que soit l'activité d'une personne, elle est insignifiante par rapport à l'activité du cosmos. Lorsqu'elle connaît le cosmos et le travail qui se produit dans le cosmos, dans le plan solaire, dans le plan planétaire, son travail comparé à eux devient petit et perd toute signification. Ainsi, même les grandes œuvres des grands empereurs et des grands royaumes deviennent insignifiantes dans le contexte de l'activité cosmique. Cela aide le disciple à ne pas se gonfler d'importance et à ne pas vivre dans l'aveuglement de son travail. Il ne représente même pas une infime partie du tout. Les Écritures disent que notre planète Terre a la taille d'un grain de moutarde par rapport à l'ensemble du cosmos. Imaginons maintenant l'importance d'une personne sur cette planète de la taille d'un grain de moutarde. La connaissance spéculative aide chaque être humain à se libérer de son ego et de l'orgueil de sa personnalité. Dans le contexte cosmique, il n'est personne et son activité est insignifiante.

Lorsque nous nous occupons d'astronomie, nous ressentons déjà l'inutilité de nos activités. La connaissance spéculative nous évite de clamer notre activité, car elle est insignifiante. Dans quelle mesure nous intéressons-nous à l'activité d'une mouche, d'un moustique et d'autres êtres aussi petits ? S'en soucie-t-on vraiment ? Mais pour les mouches, les moustiques et autres insectes, leur activité est très grande. La connaissance spéculative nous aide à sortir de toutes les illusions et à atteindre la vérité. N'est-ce pas vraiment important pour nous, petits humains sur terre ?

La connaissance opérationnelle nous aide à vivre en tant qu'âme. La connaissance spéculative nous permet d'être humbles et de participer au grand plan.

C'est pour cette raison que le Seigneur donne cette instruction.



11. Que Âtman soit l'Ange Directeur

Âtman signifie « l'âme, le soi ». Lorsque nous sommes guidés par Âtman, notre activité de vie se déroule de manière optimale. Âtman est le roi. Chacun de nous est le roi, le roi de son activité de vie. Ce n'est que lorsque le roi est assis sur le trône que les ministres, les généraux, le cabinet et l'équipe royale suivent l'ordre prévu et travaillent pour le royaume. Si le roi n'est pas assis sur son trône, les autres n'écoutent pas les conseils du ministre. Le trône est la place appropriée pour le roi. Il ne peut pas s'asseoir à une place inférieure. Chaque âme est un fils de Dieu et donc le roi. Buddhi est le ministre de l'âme. Il est aussi le conseiller. Il donne ses conseils en accord avec la loi. Il est le prêtre royal qui dirige le roi régnant. Le mental de l'âme est le manager royal qui dirige le royaume selon les instructions du roi. Le roi lui-même reçoit les conseils du prêtre royal et du ministre. L'âme est le roi. Buddhi, la lumière de l'âme, est le conseil-

ler, le prêtre et le ministre. Le mental est le général et le manager. Les sens lui sont subordonnés. Le corps représente les travailleurs, le personnel royal.

C'est l'organisation du roi. Lorsque l'âme établit sa résidence dans le mental, c'est comme si le roi s'abaissait au niveau de l'exécutif. Il perd sa qualité d'ETRE et ne devient plus qu'un acteur. La qualité de l'âme est l'ÊTRE. Elle a une organisation qui travaille selon sa volonté, et c'est à travers cette organisation qu'elle fait ses expériences. Mais si l'âme réside dans le mental, cela signifie qu'elle s'est placée dans sa conscience en dessous de Buddhi. Buddhi n'est alors pas entendue et la pensée domine. L'âme devient alors un animal qui satisfait ses désirs. Lorsque l'âme descend encore plus bas, nous sommes convaincus que nous ne sommes que notre corps. Le corps, les sens, le mental et Buddhi constituent l'organisation de l'âme. Nous devrions rester l'âme et permettre l'activité. Mais lorsque nous nous éloignons de notre statut originel et descendons, la connaissance disparaît et l'ignorance prévaut.

L'Âme – la tête de l'organisation

L'âme est la tête de l'organisation que nous appelons « l'être humain » et elle est une descendante de l'âme supérieure. Elle est éternelle. Sa lumière est Buddhi, la lumière qui ne vacille pas. La pensée, les sens et le corps sont changeants et ont donc une lumière vacillante. En tant qu'âme, nous devons rester connectés à Buddhi et utiliser la pensée, les sens et le corps pour accomplir les intentions de l'âme.

Lorsque le Maître s'assoit à la place des ouvriers, lorsqu'il boit, danse et s'adonne au jeu, les ouvriers ne le considèrent plus comme leur Maître. Ils vont essayer de l'utiliser pour leurs propres projets. Au lieu que l'âme utilise le corps, le corps restreint l'âme et essaie de satisfaire ses besoins. Les sens et le mental font de même. Il est donc nécessaire que l'âme préside son organisation et ne se mélange pas avec elle. Elle peut être amicale avec son organisation. Mais cette gentillesse ne doit pas être mal interprétée par l'organisation, de sorte

qu'elle n'obéisse plus à l'âme. Si l'âme s'en va, c'est toute l'organisation qui s'effondre. Il en va de même pour les organisations qui sont maintenues intactes par de véritables dirigeants ayant la qualité de l'âme. Lorsque ces leaders ne sont plus là, les organisations s'effondrent, à moins qu'une autre personne n'ait entre-temps atteint la qualité de l'âme.

Le siège de l'âme se trouve dans la pulsation. Lorsque l'âme prend sa place dans la pulsation, l'organisation vit, et lorsque l'âme s'en va, l'organisation s'effondre. C'est pourquoi les élèves devraient apprendre à s'asseoir sur le trône de la pulsation. Selon les besoins, l'âme peut alors travailler à travers le mental, les sens et le corps. Mais dès que le travail est terminé, l'âme doit revenir et reprendre sa place sur le trône de la pulsation. Le roi devrait avoir l'habitude de s'asseoir sur le trône pour diriger le royaume. S'il oublie le trône, quelqu'un de l'organisation s'en emparera. Le roi n'aura alors plus de place pour s'asseoir et gouverner. C'est pourquoi

il est nécessaire qu'il occupe toujours le trône et règne.

Le principe de pulsation

« Comment s'asseoir sur le trône ? »
Comme nous l'avons expliqué plus haut, le principe de pulsation représente le trône. Nous devrions absolument nous y relier. Si nous nous relions régulièrement au principe de pulsation en nous, nous réalisons que nous sommes fondamentalement un être pulsant et que nous existons en tant que tel, même lorsque le mental, les sens et le corps sont absents. Nous réalisons alors que nous ne devons pas nécessairement nous en tenir au mental, aux sens et au corps, mais que nous pouvons nous attacher au principe de pulsation. Le mental, les sens et le corps se reposent lorsque l'âme s'est unie au principe de pulsation. Entre deux actions ou deux conversations, l'âme peut s'unir au principe de pulsation. Pendant que nous nous reposons, il serait

très bon pour nous de nous relier au principe de pulsation.

Ce principe est également appelé la musique éternelle de l'âme ou le chant de l'âme. Si nous nous unissons de plus en plus avec lui, nous pouvons vivre en retrait du mental, des sens et du corps. Tant que l'âme s'unit au mental, aux sens et au corps, elle est toujours en action. Si elle reste dans la pulsation, elle atteint l'état d'être et s'engage dans le chant de la vie. C'est le chant de deux syllabes SOHAM.

La pulsation est une activité centripète et centrifuge. Le double son SOHAM fait partie de cette double activité. Lorsque nous sommes en association profonde avec la pulsation, nous entendons le double son SOHAM. Soham est Saha Aham et signifie CELA JE SUIS.

Ainsi, par ce chant, le principe de pulsation nous rappelle notre état d'être originel. Nous devrions nous mettre dans cet état : dans notre méditation, dans nos loisirs, en voyage, dans les moments de calme, avant de nous endormir et pendant un certain

temps après le réveil. Nous devrions essayer d'être dans cet état d'ETRE aussi souvent et régulièrement que possible.

Selon l'intensité avec laquelle nous sommes reliés à la pulsation par une pratique régulière, nous pouvons aller loin dans l'aspect le plus profond de la pulsation, appelé pulsation subtile. Lorsque nous l'atteignons, nous sommes « assis » sur la pulsation. C'est déjà un stade d'initiation dans lequel nous sommes détachés du corps et de l'objectivité.

Si nous continuons à suivre la pulsation subtile qui claironne également le même chant, nous sommes conduits plus haut dans notre conscience, de sorte que nous pouvons nous installer dans le centre Âjnâ. Nous savons alors que nous sommes l'âme, le Fils de Dieu, le maître parmi les hommes. De là, nous gouvernons notre organisation ainsi que les autres personnes qui se rassemblent autour de nous. C'est un règne de gentillesse et d'amour qui détient le pouvoir caché.

Sanat Kumara souhaite que chacun d'entre nous vive comme une âme et maî-

trise le domaine de Buddhi, du mental, des sens, du corps et de l'environnement. L'exercice correspondant est l'association avec Soham. Cela nous amène à reconnaître que nous sommes OM. OM est un autre nom pour JE SUIS.



12. Apprends à Être Seul

La onzième instruction est d'apprendre à être seul autant que possible. Être seul est différent d'être solitaire. Être seul signifie être « tout-en-un ». C'est l'état le plus élevé de l'Êtreté. Il n'y a qu'Un dans tout ce qui est multiple. Il y a l'Existence Une, qui apparaît comme une multitude, une Conscience, la Conscience Universelle, et une Vie, la Vie Universelle. Au sein d'une Existence, d'une Conscience et d'une Vie, des formes apparaissent à travers les évolutions, et ainsi l'Un apparaît comme un grand nombre. Par exemple, nous avons ici une salle immense. Nous pourrions facilement y construire dix pièces. Nous aurions alors beaucoup de pièces. Mais il ne resterait qu'une seule salle, composée de plusieurs pièces. La matière divise et transforme une chose en plusieurs autres. Il y a de l'espace dans chaque pièce, donc il y a dix espaces. Mais avant que les pièces ne soient construites, il n'y avait qu'un espace dans la salle. Il y a de l'espace à l'intérieur de la salle,

de l'espace à l'extérieur de la salle, et l'espace dans la salle n'est rien d'autre que l'espace à l'extérieur de la salle. Avant la construction de cette salle, il n'y avait qu'un seul espace. Après la construction de la salle, nous appelons cet espace unique l'espace intérieur et l'espace extérieur. Cette délimitation se fait par la création de la salle, par la création de la matière. La matière se divise, et ce n'est pas seulement la matière que nous voyons. Il y a des états subtils de matière, d'autres plus subtils et d'autres encore plus subtils.

La matière existe sur sept niveaux. En dehors de ces sept niveaux, elle est cachée dans la pure conscience, dans la pure lumière, dans la pure existence. La matière cachée exprime et manifeste l'Un en tant que multiple. Nous sommes ici 300 personnes assises dans la salle de séminaire. Nous avons notre existence, notre conscience, notre vie vibrante, notre mental, nos sens et notre corps. Mais en réalité, il n'y a qu'un seul être qui existe en tant que 300, c'est une conscience qui fonctionne dans 300 unités. C'est un seul mental dans de multiples mentaux. Tout est l'Un, qui

se manifeste sous la forme de plusieurs. Il n'y en a pas d'autre.

Cet état est appelé Ananya, ce qui signifie « aucun autre », ou encore Advaita, ce qui signifie « pas deux ». Tout est Un. En lui se trouve tout ce que nous voyons. Un comme plusieurs est la vraie compréhension. C'est pourquoi le système entier est appelé « uni-vers », ce qui signifie « un comme plusieurs » : Un comme tous, tous comme Un. Tout ce que nous voyons est dans l'Un. Tout en Un est appelé « seul ». Sanat Kumara nous le dit pour que nous l'apprenions. Quand c'est expliqué comme ci-dessus, cela semble simple, mais ce n'est pas si facile pour nous de le garder dans notre conscience. Avant d'expérimenter l'Un dans tout et tout dans l'Un, nous devons apprendre à trouver l'Un dans l'autre, à découvrir le Soi dans l'autre. Il n'y a alors plus d'autre et nous reconnaissons le frère. Une association plus profonde avec l'Un dans l'autre est possible grâce la compréhension de l'Un en deux. C'est le premier pas vers la réalisation de l'Un en tous. Les

mathématiques nous disent que $1+1=2$. Mais les mathématiques spirituelles nous disent $1+1=1$, car il n'y a qu'un seul en tant que plusieurs. Nous devons apprendre à cultiver cette pensée en nous. Nous apprenons alors à être seuls. La consigne est « apprends à être seul ». C'est la méthode pour être seul.

Les mots peuvent être mal compris. « Les mots sont des prostituées », dit un Maître de sagesse. Ils ont une capacité limitée pour exprimer une intention. Lorsque le Seigneur dit : « Apprends à être seul », on comprend généralement à tort qu'il faut apprendre à être seul. Tout l'enseignement subit alors une inversion, une inversion totale. Être seul, c'est être fortement limité, se séparer et s'isoler. On est comme une île qui se détache du continent. Dans la spiritualité, il s'agit d'union et d'unité. Mais au nom de la spiritualité, les gens se séparent. Ils essaient de se séparer et d'être spéciaux. Ils souffrent alors de solitude. Ils construisent des murs autour d'eux au nom du yoga et de la discipline. Ils s'enfoncent dans les ténèbres de l'ignorance et cherchent la lumière. C'est un des tours du Kali Yuga.

Cela mis à part, nous pouvons passer un certain temps dans la solitude afin de consolider et de renforcer en nous la vérité précédemment acquise. Nous pouvons rester un certain temps pour nous-mêmes et revenir ensuite avec une plus grande affirmation pour nous entraîner à voir l'Un en tout et tout en l'Un. Les étudiants sérieux peuvent prendre le temps de s'isoler une fois par semaine, afin de faire l'expérience de la réaffirmation. Il leur est donc conseillé de ne pas assister à trop d'événements sociaux tels que des manifestations publiques, des dîners, des réunions et des divertissements sociaux. Cela peut sembler peu sociable, mais en réalité, ce n'est pas le cas. Il ne fait aucun doute que pour un disciple, les festivités sociales ne sont qu'une perte de temps. Le temps est l'essence de tout. Les disciples doivent se détacher de l'activité mondaine. Pendant un certain temps avant de revenir dans le monde avec une grande énergie. Le discipulat est un processus de développement, d'incubation, au cours duquel se produit une transformation. Une chenille entre

en incubation avant de se transformer et de devenir un papillon. C'est pourquoi les disciples doivent se retirer - pas pour toujours, mais jusqu'à ce que les transformations aient eu lieu. La transformation mène à la restructuration et au dépassement de l'expérience de l'objectivité. Après cela, ils peuvent travailler dans le monde et l'aider bien mieux qu'une personne mondaine. Ils peuvent influencer le monde au lieu d'être influencés par lui, comme c'est le cas pour une personne mondaine. En astrologie, ce processus est exprimé par le fait que l'homme du Lion disparaît dans les profondeurs du Scorpion pour renaître en tant qu'homme céleste dans le Verseau.

Lorsque nous sommes dans le monde, nous devrions essayer de voir l'Un en tout, et lorsque nous nous sommes retirés, nous devrions essayer de voir tout en Un. Alors, après un certain temps, nous connaissons la plénitude en apprenant à « être seul ». Nous devrions être calmes dans notre solitude, puis faire l'expérience de la vérité pendant que nous sommes dans le monde.

Nous pouvons nous entraîner à voir alternativement « un dans tout » et « tout dans un » lorsque nous sommes seuls ou dans le monde. Les véritables enseignements du Râja Yoga ne nous recommandent pas de nous retirer dans les forêts, les montagnes et les vallées. Ce que l'on veut gagner dans ces lieux, nous pouvons l'obtenir, peu importe où nous nous trouvons. Ce qui est nécessaire, c'est un changement de notre attitude intérieure, mais pas de changement de lieu. En général, les personnes qui se rendent dans les forêts, les montagnes et les vallées doivent faire des efforts supplémentaires pour pouvoir y manger, y dormir et y vivre. Beaucoup de temps et d'énergie sont perdus dans les voyages et les préparatifs. Au lieu de cela, un changement d'attitude intérieure est souvent plus utile. On peut observer comment les gens modernes passent leurs week-ends. Les week-ends sont censés être des moments de détente. Pour se détendre, beaucoup font des activités physiques particulières : ils vont à la plage, organisent des jeux sur l'eau et sur la plage, font du vélo,

de l'équitation, prennent des bains de soleil, se nourrissent de restauration rapide, etc. Lorsqu'ils rentrent chez eux après le week-end, ils ont vraiment l'air affaiblis. L'objectif premier du week-end a été inversé. C'est la pensée moderne. Le lundi matin, ces personnes paraissent vieilles. On voit bien si quelqu'un a fait des exercices de relaxation!

Les gens ont peur de la solitude. Ils ont peur de l'inconnu. Ces personnes ne peuvent pas s'engager sur le chemin du discipulat. Le discipulat exige une certaine audace. Mais les portes du discipulat peuvent aussi s'ouvrir pour les personnes craintives si elles méditent pendant de nombreuses années sur la couleur orange et le son RAM.

Nous devrions apprendre à être seul autant que possible, améliorer cette capacité chaque année et dissoudre la peur chaque année davantage.



13. Pratique l'Innocuité en Pensées, en Paroles, et en Actes

L'innocuité est une instruction très ancienne. Tout le monde la connaît et en parle, mais personne ne la met en pratique. Pour certains, être inoffensif signifie ne pas faire de mal physiquement à autrui. Mais l'innocuité est bien plus que cela et va bien au-delà. L'innocuité est une méthode valable dans les trois mondes : le monde des pensées, des mots et le monde brut de l'objectivité. Il ne s'agit pas seulement de blesser ou de nuire à des personnes, mais aussi du comportement envers les animaux, les plantes, la terre et les cinq éléments. L'humanité veut la paix. Elle aspire à la paix. Mais tant que les hommes blesseront et endommageront tout ce qui les entoure, la paix ne pourra jamais venir à l'humanité. Nous polluons la terre, l'eau et l'air. Nous tuons les animaux qui vivent sur la terre, dans l'eau et dans le ciel. Nous blessons constamment nos semblables et nous leur infligeons des souffrances. Faire du mal

aux autres a toujours été l'activité humaine de l'ignorance sur la planète – et nous voulons la paix!

La première instruction qui mène à la paix est l'innocuité. Nous pouvons lire à ce sujet dans les Védas : « Il n'y a pas de vertu supérieure à celle de l'innocuité ». La vertu du caractère inoffensif dépasse toutes les autres vertus. Ahimsa paramo Dharma. Le Seigneur Krishna parle d'elle comme de la première vertu. Les règles du yoga sont mentionnées dans l'octuple chemin du yoga, et ahimsa est la première. Bouddha a appliqué cette règle et est devenu un modèle lumineux pour l'humanité. Le Christ a vécu selon cette règle. Tous les hommes imprégnés de divinité l'ont pratiquée, mais l'humanité n'apprend pas. Ahimsa est le mot sanskrit pour innocuité. Himsa signifie « faire souffrir, blesser ».

Infliger une souffrance physique à d'autres êtres est la forme la plus grossière de l'himsa. Être blessé par des mots est plus douloureux qu'une blessure physique. Lorsqu'une personne est blessée extérieurement, le corps

guérit en peu de temps. Mais si nous sommes blessés par des mots, cela fait mal beaucoup plus longtemps. Nous pouvons peut-être pardonner, mais nous n'oublierons pas. Nous ne devrions pas croire la phrase prononcée par les prêtres : « Oubliez et pardonnez ». La phrase la plus appropriée est : « Vous pouvez ne pas oublier mais vous pouvez pardonner ». Jésus-Christ a pardonné à ceux qui l'ont crucifié, mais il n'oublie pas ce qui lui a été fait. Il a tellement pardonné qu'il les sert à nouveau. L'oubli ne sert à rien. Le pardon est utile. Le pardon est divin, l'oubli est l'ignorance. Ceux qui savent n'oublient pas, mais ils pardonnent totalement. Ils pardonnent si complètement qu'ils sont prêts à servir ceux qui les ont blessés.

Comme nous l'avons déjà dit, celui qui aspire à la lumière doit nécessairement s'engager sur la voie de l'ahimsa, l'innocuité. L'innocuité conduit à l'amour. On est tellement rempli d'amour qu'on réfléchit à deux fois avant de cueillir une fleur ou un fruit sur un arbre. Si quelqu'un est inoffensif dans le vrai sens du terme, les plantes, les

animaux, les hommes et même les dévas veulent être avec lui et autour de lui. C'est vrai. C'est le secret des saints, des yogîs, autour desquels tout le monde aime se rassembler.

L'innocuité permet à l'être humain d'être magnétique. Il ne manipule pas, est aimable et aide les autres. C'est à ces personnes que les gens s'offrent pour rendre service ensemble et pour les servir aussi. Une personne civilisée ne se permet peut-être pas de se battre, mais elle mène de nombreux combats émotionnels, mentaux et intellectuels. C'est pourquoi elle trouve partout des désaccords émotionnels, mentaux et intellectuels qui génèrent une guerre qui n'est pas menée sur le plan physique. Toutes les guerres naissent d'abord dans le mental et se propagent ensuite jusqu'à devenir physiques. Aujourd'hui, il y a des guerres en politique. La politique est toujours en état de guerre. Le communisme, le capitalisme et le socialisme se combattent mutuellement. De même, il y a des guerres de religion entre les juifs, les chrétiens,

les musulmans et les hindous. En fin de compte, les religions ne sont que des modèles de pensée que les hommes se sont faits de Dieu.

Là où un tel modèle de pensée se cristallise, Dieu a disparu et les concepts morts se battent entre eux. La religion vit en état de guerre, la politique vit en état de guerre et même le monde des affaires est en état de guerre. Dans le monde des affaires, il y a une forte concurrence, de la cupidité et de la manipulation. Dans chaque domaine, il y a formation de groupes et rivalité. Aucun groupe n'est d'accord avec l'autre. Tout cela est dû à un manque de compréhension, d'amour et d'amitié. Tout cela est dû à l'absence d'innocuité. L'innocuité est la voie à suivre. Elle mène à la paix et à la coexistence pacifique. De nombreux êtres se rassemblent autour d'une personne inoffensive. En Inde, on peut trouver des personnes emplies de Dieu. Elles sont inoffensives, et c'est pourquoi beaucoup se rassemblent autour d'elles. Les gens qui

les entourent se battent entre eux, mais ils ne se battent pas contre l'homme empli de Dieu, car il est leur réconfort. Il est leur solution et leur source de vie.

Lorsque vous êtes complètement inoffensif, même les cobras coexistent avec vous. Jusqu'à récemment, il y avait un Maître dans les Nîlgiris, dans le sud de l'Inde, avec lequel vivaient des cobras. Il n'appartenait à aucune tribu indigène, mais était un Maître hautement civilisé qui a voyagé de nombreuses fois dans le monde entier. Lorsqu'il allait se promener le soir, les cobras se joignaient à lui et lorsqu'il revenait, ils revenaient eux aussi. Le secret est l'innocuité. Il vivait dans les Montagnes Bleues quand il séjournait en Inde. (Nîlgiris). Pendant longtemps, il a également vécu en Suisse, aux États-Unis et dans d'autres pays. Mon père aussi pouvait tenir un cobra dans sa main en chantant le nom de Dieu. Les cobras se sentaient aussi à l'aise que s'ils étaient entre eux. Nous n'avons pas besoin d'évoquer des histoires anciennes pour expliquer le concept d'in-

nocuité. C'est un principe qui vit encore aujourd'hui à travers les personnes. En présence d'une personne inoffensive, toutes les personnes se sentent à l'aise et trouvent la paix en elles-mêmes.

Celui qui porte en lui l'énergie opposée à celle de l'innocuité agit comme un anti-aimant. Les gens le fuient. Ils s'en écartent, et même un chien de rue s'en éloigne. N'avons-nous pas déjà observé cela ? Lorsque les gens se promènent au bord de la route, un chien errant, un chien de rue, marche à côté et accompagne une personne qui ne connaît pas du tout le chien. Mais le chien l'accompagne. Le chien se sent lié à cette personne par un lien d'amitié et l'accompagne parce qu'il peut sentir en elle la qualité de son innocuité. Imaginons maintenant l'énergie que nous portons en nous, quand même un chien errant s'enfuit dès qu'il nous voit. Dans notre société, il y a des gens que l'on aimerait éviter. Même les animaux les évitent.

Pour vérifier le degré d'innocuité d'une personne, un Maître de sagesse avait l'ha-

bitude d'utiliser une astuce. Il donnait une rose à la personne qui venait le voir, puis conversait avec la personne qui tenait la rose dans sa main. Si la rose commençait à se faner au contact de cette personne, il ne lui donnait pas de sagesse. Si la rose restait intacte et fraîche pendant plusieurs heures, il permettait à la personne de commencer une formation occulte. Observez les plantes, les animaux et les gens qui vous entourent. S'ils s'épanouissent à vos côtés, vous êtes sur la bonne voie vers l'innocuité. S'ils dépérissent en votre présence, vous pouvez constater qu'il reste encore beaucoup à faire en matière d'innocuité. Ceux qui manquent d'innocuité ne peuvent pas être approchés par les dévas. C'est uniquement grâce à leur compassion que les Maîtres peuvent venir vers ces personnes, car les Maîtres sont pleins de miséricorde. Ils viennent pour aider au développement d'une pratique correcte de l'innocuité. Parfois, nous disons de quelqu'un qu'il a une main heureuse. Au contact de cette main, tout grandit. Mais nous trouvons

aussi des mains dont le contact entraîne la corruption, la déchéance et la mort. Les premières sont porteuses d'une bonne énergie de guérison, tandis que les secondes ne peuvent se lancer dans un travail de guérison avant d'avoir pratiqué l'innocuité. L'innocuité a la capacité de guérir, de renouveler et de rétablir. À notre époque, le système de santé dans son ensemble est tellement commercial qu'il n'y a presque plus de guérison, et les médicaments engendrent autant de maladies que de santé. Essayez d'introduire l'innocuité dans tous les aspects de votre vie. C'est utile pour votre croissance et pour la croissance de tout ce qui vous entoure.



14. Acceptation de la Conscience

L'acceptation de la conscience est aussi importante que les autres enseignements de Sanat Kumara. Si nous faisons ce qui n'est pas acceptable pour notre conscience, cela donne lieu à des conflits. Le discipulat est un processus de transformation consciente. Consulter sa conscience de temps en temps est une étape très importante. C'est pourquoi le Seigneur Sanat Kumara dit : « Ne vous lancez pas dans une action qui n'est pas acceptable pour votre conscience ».

Nous devrions garder à l'esprit que la conscience est la pensée de l'âme, mais pas de la personnalité. Le mental de l'âme est buddhi. Le mental de la personnalité est le mental qui travaille à l'accomplissement de la personnalité. Il n'a pas de programme pour travailler à l'accomplissement de l'âme. Les indications données par l'âme brillent à travers le mental de l'âme, buddhi. De telles indications sont comme des éclairs de lumière. Le mental de la personnalité ne

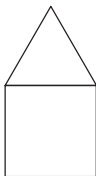
se soucie pas de ces éclairs de lumière et ne comprend souvent même pas pourquoi il doit suivre une idée fulgurante. Le mental de la personnalité a un programme différent. Il ne se soucie donc pas de comprendre les indications qui viennent de l'âme par l'intermédiaire de Buddhi. Il est donc important de consulter régulièrement la conscience. Différents exercices sont proposés au disciple, soit de l'intérieur, soit par l'enseignant, soit par la recommandation d'un livre. Certaines de ces méthodes s'adressent directement à la conscience. L'appel de la sagesse à la conscience n'a pas de raison d'être au départ. L'effet de la sagesse sur la conscience n'a tout d'abord pas besoin de raison. Raisonner est le mode de fonctionnement du mental de la personnalité. Il lui faut des réponses à tout ce qu'il fait. Pour chaque « pourquoi », il faut une « raison ».

L'homme fait beaucoup de choses sans réfléchir. Il se croit très rationnel, mais en réalité, il ne l'est pas. Même un intellectuel aime un lieu, une personne, une fleur, une couleur, un chiffre, sans pouvoir en donner

la raison. Lorsqu'on lui demande pourquoi, il répond seulement : « Parce que j'aime ça ». Ensuite, on lui demande : « Mais pourquoi aimes-tu ça ? » Sa réponse est : « J'aime ça, c'est tout. C'est comme ça ». La réponse à « pourquoi tu aimes ça ? » n'est pas « j'aime ça ». Ce ne peut pas être la réponse, mais même les intellectuels sont incapables d'exposer la logique de ce qu'ils aiment. Il n'y a pas de réponse à la question de savoir pourquoi on aime quelque chose. La question de savoir pourquoi on aime une certaine personne ne trouve pas de réponse dans notre mental. Celui qui cherche le pourquoi reste bloqué dans le monde causal. La conscience est au-delà.

Sanat Kumara dit : « Interroge ta conscience ». Il ne dit pas : « Interroge ton mental ». Aujourd'hui, il y a beaucoup de livres qui disent : « Ne suis rien qui ne soit pas acceptable pour ton mental ». Mais la raison fait partie de la pensée. Le mental est le maître de la personnalité, qui n'accepte rien qui dépasse la personnalité. Le discipulat est un effort pour agir en tant qu'âme et non en tant que

grande personnalité. Le mental n'a pas de valeur particulière, mais la conscience a une très grande importance. Si nous suivons ce que dit la conscience, les pensées se développent lentement. Sinon, nous restons simplement le carré de la personnalité, au-dessus duquel aucun triangle ne se forme. Ce n'est que lorsque le triangle est construit au-dessus du carré qu'il devient un temple. Sinon, le carré n'est qu'une boîte. Que l'on me pardonne si je dis que cela ressemble à une boîte d'idiot. Même dans la construction de maisons, les gens préfèrent depuis quelque temps la forme d'une boîte plutôt que le modèle d'un temple. Le triangle représente l'activité intelligente, l'amour-sagesse et la volonté divine, et le chemin vers le triangle est notre conscience et non notre raison.



C'est pourquoi il nous est recommandé de consulter de temps en temps notre

conscience afin de briser le carré de la personnalité et d'entrer dans le royaume triangulaire de l'âme.

Lorsque nous recevons des informations, nous devrions y réfléchir, y penser et, si nécessaire, y réfléchir à nouveau. Nous devrions vérifier l'information encore et encore et ne pas nous précipiter pour la suivre ou l'abandonner. Si nous la suivons trop rapidement, nous risquons de l'abandonner plus tard. Ne l'acceptons pas trop vite. L'activité précipitée est une astuce du mental pour qu'il puisse la rejeter plus tard. Nous ne devrions pas non plus nous en détourner trop vite. Nous devrions soumettre l'ensemble de la question à notre conscience, mais en aucun cas à notre mental.

Le Maître et le Secrétaire

Le mental est le secrétaire. Souvent, le secrétaire essaie de répondre à la question qui lui est posée, avant même qu'elle ne parvienne au maître. Contrairement au maître, le secré-

taire a des préférences et des aversions. Le maître fait ce qui doit être fait et ne se base pas sur ce qui est plus pratique. Les termes « aime » et « n'aime pas » ne figurent pas dans son dictionnaire. Le confort et l'inconfort n'existent pas, pas plus que les gains et les pertes. Mais dans le mental du secrétaire, ces paires d'opposés existent. Le secrétaire accepte tout ce qui est profitable et rejette tout ce qui ne l'est pas. Nous devrions nous rappeler que le mental est notre secrétaire. Chacun d'entre nous souffre parce que notre secrétaire dirige notre vie. C'est le cas pour nous-mêmes, et c'est généralement le cas pour toutes les organisations. Il y a certes des exceptions, mais l'exception confirme la règle.

Toute information est d'abord reçue par le secrétaire, le mental. Il est censé la transmettre au maître, mais ce n'est pas le cas. Il filtre les informations qui lui parviennent et ne transmet que ce qu'il juge important. De tels maîtres sont prisonniers de leurs propres secrétaires. Ces secrétaires construisent des prisons dorées dans lesquelles le maître pénètre. C'est ce qui se passe régulièrement.

Nous devrions rendre notre conscience plus active que notre mental, mettre de côté nos préjugés et les soumettre à la raison. Notre conscience doit pouvoir devenir active. Nous devons la construire et agir en accord avec elle. Ensuite, le mental construit son propre raisonnement pour suivre la conscience.

Nous entendons souvent l'injonction suivante : « Prends tes propres décisions ». Nous devrions lire cette phrase avec attention. Que signifie-t-elle ? Le Moi doit décider. Nous ne devrions pas croire à tort que nous sommes notre mental. Toute la vie est le programme du Moi. Le mental, les sens et le corps forment l'organisation qui doit fonctionner conformément au programme. Chaque Moi a son propre programme et construit son organisation à cet effet. L'organisation est nécessaire, car sans elle, le programme ne peut pas être mis en œuvre et sans mise en œuvre, il n'y a pas d'accomplissement.

Même la personne cosmique a une organisation. Les systèmes cosmique, solaire et planétaire représentent sa personnalité, son mental et son corps. Mais les décisions

doivent venir du Moi. Si elles viennent du Moi, Buddhi informe les autres membres de l'organisation et ils mettent alors en œuvre les décisions. Il en est ainsi pour l'homme céleste, et il devrait en être de même pour l'homme sur terre. Il devient alors un fils de Dieu.

Interroge ta conscience

Lorsque nous interrogeons notre conscience et agissons en conséquence, deux principes apparaissent : la continuité de l'activité et la continuité de la conscience. Nous devons garder à l'esprit que l'activité de la conscience a sa propre continuité. Beaucoup de gens pensent que le travail intuitif est libre de tout ordre et que les éclairs de lumière intuitifs sont incontrôlables et imprévisibles. Ce n'est pas le cas. Dans les éclairs de lumière intuitifs, il y a un ordre supérieur que le mental ne saisit au départ. L'activité constante de la conscience provoque un progrès rapide, plus rapide que le rythme du mental. Quand le mental est rythmé, il peut manifester quelque chose.

Lorsque la conscience fonctionne de manière rythmique, les manifestations se produisent beaucoup plus rapidement. C'est pourquoi une personne qui travaille en tant qu'âme peut manifester beaucoup plus que les autres. Elle manifeste une quantité de travail telle que même des centaines d'autres personnes réunies ne pourraient pas le faire.

Et plus important encore, lorsque les actions de la conscience se multiplient, la conscience est au travail et cela conduit à la continuité de la conscience. La continuité de la conscience est une grande facilité. Elle nous permet de surmonter les limites de la mort.

La cohérence permet un épanouissement sain, la continuité permet de dépasser les limites imposées par le temps.

Considérons les actions des initiés. Leurs enseignements sont toujours vivants et continuent d'inspirer tous ceux qui s'en préoccupent. Leurs enseignements sont aussi constants que les transformations que nous trouvons dans la croissance et l'épanouissement d'une fleur. Il y a une telle constance dans le changement, dans la

croissance et l'épanouissement d'une fleur que nous ne pouvons à aucun moment constater une augmentation marquée de la croissance. Ce principe de continuité existe dans la nature et contribue à la croissance. La transformation des minéraux en plantes, des plantes en animaux, des animaux en corps humains (uniquement en corps humains, mais pas en personnes qui habitent dans ces corps) se produit sur la planète avec une telle constance qu'elle n'est pas perceptible. Cette qualité de constance dans la croissance de la nature est l'œuvre de la conscience qui se développe. Nous ne pouvons pas voir à quel moment un petit enfant devient un enfant, un enfant devient un adolescent, un adolescent devient un adulte, un homme et un vieillard. Nous ne pouvons pas voir ces changements et les lier à un moment précis. Une telle cohérence est nécessaire dans nos pensées, nos discours et nos actes. Ce n'est qu'alors que nous pourrions prétendre être naturels.

« Sois naturel », dit l'un des préceptes de la sagesse. Nous pensons être naturels. Mais

nous ne sommes naturels que lorsque nous sommes cohérents dans le développement de notre conscience sur les plans bouddhique, mental, émotionnel et physique. Pour cela, nous devons savoir que si nous consultons régulièrement la conscience, il nous devient évident que nous sommes des unités de conscience. Lorsque le Seigneur dit : « Consulte la conscience et découvre si la conscience accepte quelque chose », nous activons régulièrement la conscience en nous, qui prévaut sur la personnalité. Les étudiants feraient bien de penser de plus en plus à cette dimension pour bien progresser sur le chemin.

Lorsqu'une activité est acceptée au niveau de la conscience, les pratiques correspondantes sont régulières. Notre intérêt pour l'activité ne diminuera pas et nous ne ressentirons pas de monotonie. Si l'activité est ancrée au niveau mental, la monotonie s'installe et conduit finalement à la discontinuité. Le secret de la constance et de la continuité est caché dans la conscience. Une activité qui émerge à partir de la conscience

est donc utile. Elle permet la Śraddhâ, le flux régulier de l'activité, ainsi que la manifestation de sattva, la qualité de l'équilibre. Nos prières, rituels et méditations deviennent alors plus riches. En conséquence, la conscience pénètre et s'étend aux niveaux mental, émotionnel et physique.

Patanjali dit : « Pour que les transformations soient possibles, les exercices doivent être pratiqués pendant de nombreuses années et sans interruption ». Il parle de Dîrghakala, qui signifie « pendant de nombreuses années », et de Nairantarya, qui signifie « sans lacunes, sans pauses, sans interruptions ». Nous ne pouvons répondre aux exigences de Patanjali que si nous choisissons consciemment une activité. Le Seigneur Sanat Kumara attire notre attention sur ce point.



15. Ne Dévies pas de l'Étude de Soi

L'étude de soi signifie « étudier le Soi ». Nous pouvons étudier le Soi de deux manières différentes. L'une consiste à nous souvenir du JE SUIS et à voir dans quelle mesure nous nous souvenons du JE SUIS par rapport à nous-mêmes et à l'environnement. C'est l'étude pratique du Soi. Seul le Soi est l'arrière-plan de nous-mêmes et de toutes les autres personnes. L'arrière-plan de tout est JE SUIS. Alors que nous nous consacrons aux événements de la journée, nous devons être conscients de cet arrière-plan et nous en souvenir. C'est un jeu de patience auquel nous devons nous entraîner. Nous devons observer avec précision dans quelle mesure nous sommes capables de nous rendre compte du Soi dans les événements quotidiens de la vie. Même pendant la contemplation, nous devons nous rappeler que nous sommes le Soi et que nous sommes différents de la personnalité. Cela fait également partie du premier type d'étude du Soi.

Le deuxième type d'étude consiste à étudier les enseignements des initiés, qui offrent également des pensées pour l'étude de Soi. Leurs enseignements et leurs écrits contiennent le contact magnétique de l'âme, car les initiés agissent à tout moment en tant qu'âme. C'est pourquoi leurs œuvres ne disparaissent pas avec le temps. L'âme est immortelle, et tous les enseignements et écrits qui émanent de l'âme restent immortels. Il n'est pas bon de lire n'importe quel livre au hasard. Les livres de connaissance ésotérique provenant d'initiés ont le statut d'écrits. D'autres livres peuvent certes être des best-sellers, mais ils sont mortels. Nous ne devrions pas nous baser sur les chiffres de vente, mais plutôt sur la qualité de l'âme. Pour faire la différence entre les deux, nous pouvons nous faire une idée en nous intéressant à la biographie des auteurs. Ce que les auteurs font ou ont fait dans leur vie détermine la mesure à travers laquelle nous pouvons reconnaître la qualité des enseignements qui sont ont été transmis. La vie des initiés est remplie par le service à l'humanité et touche au domaine du

sacrifice. Lorsque nous écoutons ou étudions de tels enseignements, l'âme est éveillée. Ces enseignements ont un effet direct sur l'âme, et la conscience ressent immédiatement que ce qui est dit est vrai. Ce sont des choses que nous devons savoir avant d'entreprendre la lecture d'un livre.

L'étude des enseignements des initiés permet d'activer l'âme. Elle se sent nourrie et fortifiée. Elle est inspirée et n'a plus besoin de transpirer. Les étudiants retirent de riches bénéfices en lisant les écrits des initiés.

Une autre dimension de cet enseignement est que le lecteur ressent peu à peu la présence de l'initié dont il lit les enseignements. La présence de l'enseignant est cachée dans l'enseignement. Celui qui lit avec beaucoup d'attention et de dévotion peut même parfois ressentir la présence de l'enseignant. Il y a eu de nombreux exemples de ce genre dans le passé. C'est un phénomène réel, qui a été prouvé à maintes reprises.

Il est tout aussi important d'étudier les biographies des initiés. Cela permet d'établir un contact avec eux. Une fois que nous nous

sommes familiarisés avec leur présence, les enseignements se révèlent beaucoup plus qu'auparavant. Nous devons garder à l'esprit que les enseignements se révèlent couche par couche, en fonction de la conscience du lecteur. Mais si la présence prévaut, les révélations se produisent pour le lecteur non pas en fonction de sa compréhension, mais en fonction de la compassion de l'enseignant. C'est ainsi que les bons disciples progressent.

La présence est encore plus importante et significative que les informations contenues dans les enseignements. C'est en fin de compte ce qui remplit, nourrit et fait fleurir les âmes. Nous comprendrons l'importance de cette instruction du Seigneur Sanat Kumara si nous lisons quelques lignes de ces enseignements chaque jour, soit tôt le matin, soit dans le calme du soir. C'est pourquoi nous ne devrions pas nous écarter de l'étude personnelle.



16. Pratique le Yoga et Manifeste la Bonne Volonté

Cet enseignement se réfère au travail intérieur et extérieur dans la vie. La pratique du yoga est le travail intérieur. Elle a pour but d'établir une relation avec Buddhi et Âtmâ et de nous aligner sur les deux à travers l'Antahkaraṇa Sarîra. La pratique consiste à ramener le mental à sa source, qui est le mental supérieur ou Buddhi puis de se retirer de Buddhi pour faire l'expérience du Soi appelé JE SUIS. Nous devrions en faire un exercice régulier. Lorsque nous nous concentrons sur le JE SUIS et que nous existons en tant que JE SUIS, nous nous trouvons dans un état d'absorption. JE SUIS peut aussi se fondre dans CELA. CELA JE SUIS est l'état de yoga que nous devons pratiquer régulièrement. Le pont entre CELA et JE SUIS doit être construit consciemment. On l'appelle le 'pont supérieur'. Avant cela, il faut construire un pont entre le JE SUIS et la personnalité. Sur la base du JE SUIS, le JE SUIS de la personnalité s'exprime dans le monde,

et le JE SUIS s'enracine dans CELA. Les trois doivent être alignés et c'est pourquoi nous devons construire les deux ponts. Tant que ces ponts ne sont pas consolidés, nous glissons dans la personnalité et vivons uniquement en tant que personnalité. Le premier pont nous permet de vivre en tant qu'âme et le second, le « pont supérieur », nous permet de vivre en tant que représentant de l'âme universelle. Quand les trois sont alignés, la volonté de Dieu se manifeste sur la terre. L'autre nom pour la volonté de Dieu est la volonté divine ou encore bonne volonté.

La bonne volonté se manifeste de toutes les manières possibles lorsque la pratique du yoga est accomplie. Dans cet état d'alignement, tout ce que nous faisons contribue au bien-être de la société. La bonne volonté se manifeste lorsque nous enseignons et guérissons. Elle se produit à travers chaque activité que nous menons. Le type d'activité ne détermine pas la réalisation, mais la réalisation permet la manifestation non seulement par les enseignants, mais aussi par les cordonniers, les tailleurs, les coiffeurs, les

menuisiers, les ouvriers, les médecins, les ingénieurs, etc. Nous avons une idée fausse si nous pensons que certaines professions sont divines et d'autres non. Chaque activité dans la création est divine si elle laisse apparaître la bonne volonté par une orientation yogique. Un yogî n'a pas de profession prédéfinie. Il peut travailler dans n'importe quel domaine de l'activité humaine et contribuer au bien de la société. Ses actions manifestent l'harmonie et résolvent les conflits.

Cet enseignement précise que nous n'avons pas besoin d'être sélectifs en ce qui concerne notre travail. Si l'on est un yogî, on peut faire preuve de bonne volonté dans n'importe quel métier que la vie nous offre. Un yogî ne doit pas nécessairement être un enseignant, comme on le pense généralement. La pratique quotidienne du yoga permet l'alignement. Lorsque l'alignement est présent, l'énergie divine circule et profite à l'environnement. C'est pourquoi le Seigneur dit : « Un disciple n'a que deux choses à faire chaque jour : pratiquer l'alignement et mener sa vie de manière à manifester une

bonne volonté ». Jésus-Christ n'a pas cessé de travailler comme charpentier tout en enseignant et en guérissant. Seuls les disciples jaloux, qui ne comprennent pas son travail de charpentier, tentent de cacher cette dimension de Jésus, le Christ. Il a fait preuve d'une habileté unique dans le métier de charpentier, si bien que l'on s'est souvenu de ses travaux pendant de nombreuses années. Étant lui-même fils de charpentier, il continua à travailler comme charpentier. Le père de Jésus, qui était aussi éclairé que Jésus lui-même, était charpentier. De la même façon, de nombreux yogîs continuent d'inspirer dans leur champ d'activité. Il y a des yogîs qui restent de simples femmes au foyer et il y a des yogîs qui travaillent comme bouchers et cordonniers. Le statut d'un yogî va bien au-delà du prestige de la personnalité. Il ne se donne pas en spectacle, mais il touche ceux qui entrent en contact avec lui. Tous ceux qui connaissent la vérité ne viennent pas dans le monde pour recevoir des honneurs mondains. Ils ne s'habillent pas pour obtenir une reconnaissance mondaine et ne

choisissent pas non plus des professions qui les feraient connaître dans la société en tant que yogîs. Un alchimiste indien a dit un jour : « Les vrais sages n'affichent absolument rien pour se vendre ainsi ». Seuls les médiocres font des miracles pour devenir populaires. Ceux qui veulent tromper les gens revêtent des vêtements religieux et vivent du travail d'autrui. Les choses artificielles ont besoin de stratégies de commercialisation. Mais ce qui est précieux par nature n'a pas besoin de cela. C'est pourquoi nous ne devons pas nous inquiéter si nous sommes banquier, ingénieur, comptable, conseiller fiscal, etc. Nous devrions vivre comme des yogîs et manifester une bonne volonté pure dans la société qui nous entoure. Notre travail sera de plus en plus récompensé dans les mondes intérieurs, même si cela ne devrait pas être le cas dans le monde extérieur.



17. Apprends les Règles du Yama et du Niyama

Patanjali a établi cinq règles de Yama et cinq règles de Niyama dans l'octuple voie du Yoga. Elles constituent les fondements de toute pratique occulte. Le Yama concerne les règles à respecter lorsque l'on travaille dans le monde extérieur. Le Niyama concerne les règles à respecter lorsque l'on travaille avec soi-même.

Examinons d'abord les règles de Yama. Elles sont les suivantes :

1. "Ahimsâ,
2. Satyam,
3. Brahmacharya,
4. Asteya,
5. Aparigraha.

Parmi les cinq enseignements susmentionnés, Ahimsa a déjà été cité comme l'un des enseignements du Seigneur Sanat Kumara. Ahimsa signifie innocuité. Il s'agit du 12ème enseignement. Le Seigneur recom-

mande ici la mise en pratique des autres enseignements de Yama.

Satyam

Satyam signifie « vérité », « dire la vérité ». Être véridique est donc l'instruction. La véracité signifie l'alignement de la pensée, de la parole et de l'action. Cela permet la manifestation de la vérité. Dans ce contexte, la véracité signifie l'unité dans la pensée, la parole et l'action. Dans le monde, les hommes essaient de manipuler. Ce qu'ils pensent, disent et font est à chaque fois différent. Lorsque la pensée, la parole et l'action divergent, ces trois étapes de l'objectivité sont déformées. Les pensées, paroles et actions manipulatrices lient peu à peu la personne qui manipule. Lorsque l'on dit quelque chose que l'on ne pense pas vraiment et que l'on fait quelque chose qui n'est pas en accord avec ce que l'on dit, on perturbe ses propres énergies et on les déstabilise. On sort des sentiers battus et on se met soi-même en

difficulté. C'est ainsi que l'on accumule de plus en plus de choses par lesquelles on est fermement lié. Lorsque la pensée, la parole et l'action divergent, on nuit à sa personnalité et on la paralyse. On construit sa propre prison dans laquelle on est enfermé.

C'est pourquoi il est important de guider les élèves du yoga ou les disciples vers l'action. Ils évitent ainsi l'accumulation de karma. En même temps, cela permet la libre circulation des aides qui servent à leur progrès. Une prospérité agréable et plaisante vient aux personnes qui suivent cette vertu, tout comme tous les êtres sont aimables avec quelqu'un d'inoffensif. Le monde est plein de manipulations, et les gens du monde sont manipulés par leurs propres manipulations. Telle est la loi. Les disciples peuvent échapper aux limitations du monde s'ils ne manipulent pas. On attend d'un disciple qu'il se distingue du monde et qu'il l'influence positivement. Mais il ne peut pas le faire s'il se livre à des manipulations. Il y a beaucoup à dire sur cette vertu, mais dans ce contexte, ce qui a été dit jusqu'à présent devrait suffire.

Brahmacharya

Ce mot a deux significations. Le sens simple est « sexualité régulée », et le sens profond est « vivre et être dans le Brahman ». Le premier conduit au second, qui est le but ultime du discipulat. Cela signifie « vivre, se mouvoir et avoir son existence dans le Brahman ». C'est l'état de CELA JE SUIS. Mais dans ce contexte textuel, Brahmacharya désigne la sexualité régulée. De nombreux livres ont écrit et parlé de la sexualité, de son importance et de ses dangers. L'énergie sexuelle est l'énergie de l'âme qui sert un but précis dans la création. Elle ne doit pas être réprimée, ni sur-accentuée. Elle devrait être une activité régulée. Le but de la nature en accordant l'instinct sexuel aux êtres est de procréer. La nature accomplit ainsi une grande activité en offrant des corps aux âmes qui s'incarnent. Chaque personne reçoit un corps pour réaliser les objectifs de l'âme. Chacun a donc le devoir d'aider les autres en leur offrant un corps. Chacun de nous a reçu un corps. Nous avons donc le

devoir d'offrir des corps aux âmes qui s'incarnent. Nous devrions apprendre à donner ce que nous avons reçu. Nous recevons pour donner, et nous donnons pour recevoir. C'est ainsi que l'on assure la continuité de la création.

Nous ne pouvons pas toujours recevoir sans donner. Nous ne pouvons pas inspirer sans arrêt, si chaque inspiration n'est pas suivie d'une expiration. Sans expirer de temps en temps, nous ne pouvons pas inspirer une deuxième fois. Sans vider l'intestin et la vessie, nous ne pouvons pas continuer à manger et à boire. De même, nous ne pouvons pas bien recevoir si nous ne donnons pas utilement. La même loi s'applique à la réception et au don des corps. Par conséquent, la sexualité est un comportement naturel. Son but est d'offrir des corps aux âmes incarnées tout en répondant aux besoins biologiques. Une fois cette responsabilité remplie, il nous est recommandé de rediriger cette même énergie vers le domaine du yoga afin de construire le corps bouddhique ou le corps Antahkarana. La même énergie est utilisée pour la construc-

tion de l'Antahkarana Sarîra. Elle active la montée de la force de la Kundalinî. Les écritures ne recommandent ni la répression ni la délectation de la sexualité, mais une activité régulée. Lorsque la sexualité est bien régulée, les énergies correspondantes peuvent être utilisées pour l'auto-transmutation du corps ainsi que pour la transformation et la transfiguration. C'est pourquoi cette règle, qui fait partie de yama, est considérée comme importante. Dans la sexualité aussi, nous devrions donc suivre la voie du juste milieu.

Asteya

Asteya signifie « l'absence d'instinct de voleur ». Voler apporte un karma lourd et contraignant. L'homme se lie lui-même désespérément lorsqu'il vole. Il peut voler à trois niveaux. Le vol physique est une forme grossière, le vol émotionnel est une forme plus subtile. Exploiter les sentiments des autres pour en tirer profit est pire que le vol physique. Dans l'ensemble, l'humanité est

émotionnelle. Celui qui exploite les sentiments des autres pour son propre bénéfice s'attire un karma encore plus lourd. Les dirigeants de la société subissent généralement ce karma lorsqu'ils manipulent les masses émotionnelles pour en tirer eux-mêmes profit. Gagner d'autres personnes à l'aide de moyens émotionnels est également considéré comme du vol. Ce type de vol est présent dans toutes les activités exaltantes, par exemple le jeu (faiblesse émotionnelle pour l'argent) ou la sensualité (faiblesse pour le sexe opposé). Ces choses appartiennent à la deuxième catégorie de vol. La troisième catégorie est le vol intellectuel, qui est aussi la pire forme de vol. Il prend de l'ampleur dans notre société. Les plus forts volent les idées des plus faibles et les présentent comme leurs propres idées. Aujourd'hui, de nombreux brevets sont volés. Les moins intelligents sont exploités par les plus intelligents. La plupart du temps, l'intelligence est plus abusée qu'utilisée. L'humanité souffre beaucoup de ce karma. Celui qui vole devient un éternel prisonnier de sa personnalité.

De toutes les caractéristiques humaines, celle-ci est la pire, et l'on finit par être étouffé par le karma correspondant. Ne pas voler mentalement, émotionnellement ou physiquement est fondamental pour toute pratique de discipulat. Toute l'histoire humaine montre clairement que la principale activité humaine sur la planète a consisté à voler les biens et les personnes des autres. L'histoire de Mahâbârata raconte le vol de la propriété d'autrui, et l'histoire de Râmâyana raconte le vol des femmes appartenant à quelqu'un d'autre. Ces deux épopées indiennes exposent clairement les conséquences du vol.

Aparigraha

Aparigraha signifie 'ne pas rechercher de faveurs'. Parigraha signifie 'rechercher des faveurs'. Si nous voulons obtenir des avantages d'autrui sans rien donner en échange, cela va à l'encontre de l'idée du Yagna. Le Yagna est le rituel de l'action. Dans la création, l'action signifie fondamentale-

ment faire quelque chose pour les autres. Ce n'est qu'après avoir fait quelque chose de bien pour les autres que nous sommes en droit de recevoir les fruits de ces actions de bonne volonté. Vouloir obtenir des avantages montre l'attitude intérieure qui consiste à vouloir recevoir sans avoir fait quoi que ce soit de bon pour les autres. De telles personnes sont considérées comme des vampires. Vouloir obtenir des avantages sans rien faire ou contribuer à la vie environnante n'est pas souhaitable, car on se retrouve alors lourdement chargé de karma. La pratique du yoga ou les exercices de discipulat servent à neutraliser le karma du passé et à aller de l'avant. C'est pourquoi, il est recommandé aux aspirants d'accomplir des actes de service et de charité, sans attendre de retour. Les actes de bonne volonté, dans lesquels on ne cherche rien pour soi-même, permettent de se libérer du karma et contribuent à neutraliser le karma du passé. C'est pour cette raison que le service et la charité sont appelés à être pratiqués en même temps que le yoga. Celui qui

reçoit plus qu'il ne donne a tendance à se développer dans la matière qui le lie. Celui qui donne plus qu'il ne reçoit a tendance à évoluer vers l'esprit. Essentiellement, tous les aspirants sont lourdement chargés par leur karma du passé. Ils feraient donc bien de donner plus que ce qu'ils reçoivent. Pour se débarrasser plus rapidement de leur karma, ils développent la tendance à donner abondamment et à recevoir peu. Donner conduit au pôle positif, recevoir au pôle négatif. Sahasrâra représente le pôle nord ou le pôle positif, Mûlâdhâra représente le pôle négatif ou le pôle de réception.

Toute l'activité de création a été une matérialisation développée à partir du mental. De même, la pratique du yoga consiste à revenir à l'état spirituel en travaillant à l'opposé de la matérialisation. La matérialisation a atteint son niveau le plus grossier et doit donc faire demi-tour. Dans l'histoire de la Bible, le serpent est censé être descendu de l'arbre de vie. Il doit maintenant remonter. Le serpent n'est rien d'autre que l'énergie de la Kundalinî. Si les aspirants aspirent

à devenir des disciples et les disciples à devenir des maîtres, ils doivent devenir des donneurs de plus en plus compétents, mais pas des receveurs toujours meilleurs. Le message est : « Offrez, ne collectez pas ». Il s'agit de la cinquième règle.

Les histoires des initiés nous apprennent que ceux qui donnent progressent plus vite. Les collectionneurs périssent avec le matériel. Les yogîs et les maîtres reçoivent des cercles supérieurs et distribuent dans les cercles inférieurs. Leur solde n'est ni positif ni négatif. De cette manière, ils restent éternellement des canaux du divin sur terre. Ils ne se soucient pas d'entrer dans les cercles supérieurs de lumière. Au contraire, ils restent là où règne l'obscurité et où la lumière est nécessaire. Il s'agit d'un noble acte de refus en faveur des autres. Le Christ, connu en Orient sous le nom de Maitreya, a été le premier à le faire dans le cycle actuel de l'humanité. Le Bouddha a également agi de la sorte. Les deux sont les grands initiés au service de l'humanité. N'oublions pas que le Christ existait déjà avant l'arrivée de Jésus.

Nous concluons ainsi le premier groupe de cinq règles qui appartiennent à Yama. Vient ensuite Niyama, le groupe suivant de cinq règles:

1. Suchi,
2. Saucha,
3. Santosha
4. Swâdhyâya
5. Iswara Pranidhâna

Suchi et Saucha

Suchi et Soucha se rapportent à la pureté extérieure et intérieure. Dans le deuxième groupe de règles, nous travaillons avec nous-mêmes, dans le premier groupe, nous travaillons avec l'environnement. Lorsque nous avons satisfait dans une certaine mesure aux règles du premier groupe, nous ne sommes plus liés par l'objectivité. Tant que nous ne les respectons pas, nous restons liés par l'objectivité. Celui qui fait du tort à la vie environnante, qui vole les biens d'autrui, qui veut obtenir des avantages

dans l'objectivité, qui est désordonné dans sa sexualité et dont la pensée, la parole et l'action ne sont pas en accord, est lié par l'objectivité. Et celui qui est lié par l'objectivité ne peut pas s'approprier les rythmes du discipulat et grandir intérieurement. C'est pourquoi le premier groupe de règles est très important avant d'aborder le deuxième groupe.

Le deuxième groupe, recommande la pureté extérieure et intérieure. La pureté doit prévaloir dans les trois niveaux. Tout comme pour le premier groupe, les règles du deuxième groupe doivent être appliquées aux trois niveaux. Cela s'applique également à la pureté. La pureté extérieure exige que nous gardions notre environnement pur. Si l'environnement n'est pas pur, nos énergies sont affectées et l'équilibre est perturbé. Il n'y a pas d'harmonie fondamentale si l'environnement est impur. C'est pourquoi il ne faut pas habiter dans des endroits malpropres, malodorants, près d'une boucherie, d'un abattoir, sur les places de marché ou à proximité de casinos, de boîtes de nuit, de prostitution,

de bars ou autres. Un yogî peut même vivre dans de tels endroits, car il les influence positivement et n'est pas affecté par ces endroits. Or, les élèves sont menacés par ces énergies fortement négatives. Ils doivent donc choisir avec soin leur lieu de vie, leur lieu de travail, leur activité et leur destination.

La pureté extérieure comprend également nos habitudes vestimentaires, de lavage et alimentaires. Le yoga préconise un nettoyage régulier du corps, de la tête aux pieds, afin d'éviter l'apparition de mauvaises odeurs corporelles. Il est naturel que nous transpirions et sentions lorsque nous faisons un effort physique. Dans de telles situations, il semble conseillé de prendre des douches fréquentes. Il est également recommandé de se laver souvent les mains, le visage et les pieds. Les élèves doivent veiller à ce que leur corps soit propre. Les parfums naturels et les parfums sont autorisés, mais pas les parfums chimiques et sensuels. Il en va de même pour les savons et les produits cosmétiques.

Nous devrions veiller à ce que tous les objets personnels que nous utilisons quotidiennement soient propres, rangés et brillants. Notre bureau, notre lieu de travail et notre voiture devraient également rester propres et bien rangés. Ni la poussière ni la saleté ne devraient s'y accumuler. Nous ne devrions pas manger de produits alimentaires qui dégagent une forte odeur. Les odeurs fortes favorisent les odeurs corporelles indésirables. Ce sont là quelques-unes des instructions qui doivent assurer la pureté extérieure.

La pureté intérieure se rapporte aux pensées et aux désirs que nous nourrissons. Cette pureté est encore plus importante. Il faut faire plus d'efforts pour n'accepter que des pensées et des désirs purs. La pureté au niveau du mental conduit à une capacité de pensée pure qui peut refléter clairement la lumière intérieure et extérieure. Nos paroles doivent favoriser l'harmonie, mais pas l'agitation et le conflit. Dans les chapitres suivants, nous aborderons séparément la parole. La pureté intérieure est nécessaire

pour entrer en contact avec la lumière intérieure. Les blocages qui nous empêchent de faire l'expérience de la lumière intérieure sont les désirs, les pensées et les mots impurs.

Santosha

Le troisième point du deuxième groupe est Santosha, qui signifie « gaieté ». La gaieté est le propre des personnes qui ont acquis un esprit pur, un esprit stable et confortable. Une telle gaieté permet la réception et la transmission du bonheur et une transmission efficace des courants magnétiques d'amour. Une personne joyeuse rend sa vie et celle qui l'entoure plus lumineuse et plus facile. Les personnes préoccupées, anxieuses et sérieuses rendent leur vie plus difficile. Elles ont un effet antimagnétique, de sorte que le bonheur ne peut pas leur parvenir. Lorsque nous observons les différentes images des anges et des maîtres en Inde, nous remarquons l'expression sereine de leur visage. La méditation sur les visages joyeux nous

remontera également le moral. Une vie sans sérénité est difficile et fatigante.

Nous devrions garder à l'esprit que la gaieté est un sourire amical et agréable sur le visage, et non un éclat de rire. Celui qui se met à rire aux éclats tombe peu après dans un profond chagrin et une puissante lourdeur. Les énergies de ces personnes oscillent comme un pendule d'un extrême à l'autre. Le sourire est le point médian entre le chagrin et la joie. C'est ce qu'on appelle l'état Ashoka. Il existe un arbre Ashoka sous lequel les aspirants méditent pour atteindre l'équilibre entre chagrin et bonheur, agrément et désagrément, douleur et joie, confort et inconfort, gain et perte. Ils ont alors la même attitude face à la chaleur et au froid, à la sécheresse et à l'humidité. Ils ne souffrent pas des extrêmes de la dualité, car ils ont trouvé une place stable dans le juste milieu.

Santosha (la gaieté) ne peut pas être mise en pratique immédiatement et du premier coup. Nous ne pouvons pas garder un visage joyeux à tout moment. Cela crée des tensions

lorsque nous affichons un visage plus chaleureux sans que les énergies intérieures y correspondent. Seule une capacité de pensée pure donne une expression joyeuse au visage. La pureté de la pensée est possible lorsqu'il y a une pureté intérieure. La pureté intérieure est possible si nous suivons les six règles précédentes. Ainsi, la huitième règle est un résultat qui suit les règles précédentes.

Un mental pur est serein et calme. Seul un tel mental peut percevoir la lumière dans n'importe quelle situation. Lorsqu'il se tourne vers l'intérieur, il reçoit la lumière par reflet, et lorsqu'il se tourne vers l'extérieur, il voit également la lumière. Un tel mental est vraiment qualifié pour l'étude de soi.

Un mental pur est serein et calme. Seul un tel mental peut percevoir la lumière dans n'importe quelle situation. Lorsqu'il se tourne vers l'intérieur, il reçoit la lumière par reflet, et lorsqu'il se tourne vers l'extérieur, il voit également la lumière. Un tel mental est vraiment qualifié pour l'étude de soi. L'étude de soi est l'étude du soi intérieur et l'étude des écritures. Un mental

sain reçoit la sagesse sous une forme appropriée par l'étude extérieure et intérieure. C'est comme si nous portions des lunettes propres pour lire et voir. Si les verres ne sont pas propres, nous ne pouvons pas voir ce qui est à voir. L'objet que nous voulons regarder n'est pas visible. C'est ce dont fait l'expérience toute personne qui lit sans préparation les écrits des initiés. De tels lecteurs se font leur propre idée, et c'est souvent une mauvaise compréhension. Ils ne parviennent pas à une vision correcte. Celui qui ne fait que lire des livres et ne met pas en pratique les étapes de Yama et Niyama ne comprend pas les choses correctement. Une telle personne est comme un repas mal cuit qui ne peut plus être amélioré. C'est pour cette raison que les enseignants ne conseillent pas de lire des livres. Au contraire, ils recommandent aux élèves de pratiquer l'innocuité, d'harmoniser leurs pensées et leurs paroles, d'ordonner leur sexualité, d'éliminer l'instinct de voler et de rechercher des faveurs, d'établir la pureté intérieure et extérieure.

La manière dont un enseignant transmet la sagesse est très différente de ce que les élèves imaginent. Les élèves veulent plonger directement dans la sagesse. Avant qu'un élève puisse entrer dans le hall de la sagesse, il doit d'abord passer par le hall de l'apprentissage. Une fois qu'il a accompli les sept premières étapes de Yama et Niyama, il peut entrer dans la sagesse. En général, cela n'est pas connu. Les gens lisent immédiatement les Upanishads, la Bhagavad Gita, les Tantras... etc. Les informations qu'ils tirent de ces livres ne sont utiles ni pour eux-mêmes ni pour les autres.

Swâdhyâya

Swâdhyâya, la quatrième règle du Niyama, a déjà été expliquée en détail dans le chapitre 'Ne vous écartez pas de l'étude de soi'.

Îswara Pranidhâna

La dixième règle de Yama et Niyama (ou la cinquième règle de Niyama) s'appelle Îswara Pranidhâna. Elle signifie : se soumettre au maître en soi-même et dans toutes les formes animées et inanimées dont on est entouré. La conscience du maître existe partout comme base de toutes les formes organiques et inorganiques. Dans les chapitres précédents, on appelle cela « l'observation du JE SUIS à l'intérieur et autour de soi ». Cet exercice est poursuivi indéfiniment jusqu'à sa réalisation.

Ce sont les dix règles du Yama et du Niyama. Le Seigneur dit que nous devons les apprendre et les suivre. Si nous appliquons et mettons en pratique ces dix règles, nous nous qualifions petit à petit, de sorte que nous obtenons un mental stable. Nous pouvons orienter ce mental stable vers la respiration afin de trouver la voie en nous-mêmes par le Prânâyâma.



18. Libère le Mental des Dualités

La dualité est contraire à l'unité. Le yoga est un état d'unité. La pratique du yoga sert à s'établir dans l'unité et à gérer la diversité. Il n'y a qu'une seule conscience. Nous ne pouvons pas laisser la conscience souffrir de la division. Toutes les divisions sont une source de souffrance. En général, la division est indissociable de la souffrance. Il n'y a qu'une seule existence, qu'une seule conscience. Il n'y a qu'une seule vie. Il n'y a qu'une seule lumière. Il n'y a qu'une seule connaissance et il n'y a qu'une seule activité comme principe. La diversité réside dans l'activité. Les pensées, les discours et les actions constituent ensemble l'activité. L'activité flotte sur la vie, la lumière, la connaissance et la conscience et elles coulent toutes sur l'existence. Seule l'activité est diverse, mais pas les stades élevés de l'existence, de la conscience, de la lumière, de la connaissance et de la vie. L'activité peut être comparée à la queue du

chien céleste. Le chien se tient fermement et sûrement, mais sa queue s'agite à gauche et à droite, en haut et en bas. La conscience essentielle du chien se trouve dans le chien. Seule une petite partie du chien existe dans la queue. Nous devrions comprendre qu'il en va essentiellement de l'homme comme du chien dans l'exemple ci-dessus. Son activité est comme la queue du chien. La queue ne peut pas décider de l'état du chien. L'activité de l'homme ne devrait pas l'influencer. Au contraire, il devrait agir sur son activité. Pour cela, l'homme devrait avoir trouvé la bonne place à l'intérieur de lui. Doit-il rester dans la queue ou dans la partie substantielle du corps ? Un chien peut même vivre sans queue, mais la queue ne peut pas exister sans le chien. Chaque personne doit voir si elle veut que son lieu de résidence soit dans sa queue ou dans sa partie substantielle. Celui qui vit dans la dualité fait partie de ceux qui vivent dans leur propre queue.

Dans le yoga, nous apprenons que l'homme réside normalement dans le

Mûlâdhâra. Le Mûlâdhâra est le bout de la queue de l'homme qui réside dans le système cérébrospinal. On dit que l'homme intérieur réside dans le système cérébrospinal, la partie cérébrale formant la tête, le dos avec la colonne vertébrale formant le corps et l'extrémité de la colonne vertébrale formant la queue. Lorsqu'il réside dans la queue, il souffre naturellement de la nature changeante. Il passe par des hauts et des bas, des mouvements à gauche et à droite - tout comme la queue du chien. L'homme doit reconnaître qu'il ne doit pas nécessairement se trouver au bout de sa queue. Il peut tout aussi bien se rendre dans la partie substantielle du corps, dans laquelle il éprouve beaucoup de stabilité, de confort, de connaissance, d'amour, de joie et de félicité. Il doit savoir qu'il éprouve plus de bien-être et de félicité lorsqu'il se trouve dans les espaces supérieurs du corps septuple. Le mental, les émotions et le plan physique dense constituent les trois espaces inférieurs. Ils sont limités, contraignants et le conduisent presque à l'asphyxie, car il

n'y a pas assez de vie et de lumière en leur sein. Les gens souffrent beaucoup tant qu'ils restent dans les espaces inférieurs du corps en raison de la dualité. Lorsqu'ils apprennent à se tenir au-dessus des trois espaces inférieurs, ils font l'expérience de la vie au-delà de la variabilité. Dans les espaces supérieurs, la stabilité et le bien-être sont assurés. S'ils ne s'efforcent pas d'accéder aux espaces supérieurs, toutes les pensées de bonheur, de paix, de bien-être et de stabilité restent une illusion.

La quadruple subdivision

On a besoin de cette connaissance de base pour ne pas souffrir de divisions entre la gauche et la droite, le haut et le bas. Celui qui vit sur le plan mental ou intellectuel souffre généralement d'une quadruple division qui existe en lui. Il voit le monde de quatre manières différentes parce qu'il est lui-même divisé en quatre parties. Cette idée du mode de vie terrestre est symboli-

sée par le Christ crucifié. Chaque homme est un homme céleste crucifié. Tant que nous diviserons le monde en bons et en mauvais, en classes sociales supérieures et inférieures, nous subirons cette crucifixion. C'est pourquoi les intellectuels qui vivent dans cette quadruple division ne sont pas non plus des êtres transcendants. Le besoin de l'humanité est de survivre à cette crucifixion avec les outils de la sagesse

Tiens-toi au-dessus des dualités

Tant que l'homme vit dans le mental, il vit dans un monde changeant. S'il s'élève en buddhi, il plane au-dessus du monde qui change. La différence est la même qu'entre deux personnes dont l'une est emportée par le courant d'une rivière et l'autre se déplace sur la rivière dans une barque. La personne dans la rivière est affectée par le courant, alors que l'autre dans le bateau n'est pas autant affectée. Et celui qui se trouve sur un grand bateau ne perçoit presque rien du

courant. L'effet du courant sur nous dépend de l'endroit où nous nous trouvons. Dans un aéroglisseur, nous ne ressentons pratiquement aucun effet. Si nous naviguons au-dessus du courant, nous n'en sommes pas affectés. Par conséquent, le monde n'a pas d'effet fort sur l'homme lorsqu'il atteint et s'établit dans les stades supérieurs de la conscience en son for intérieur. Au contraire, il peut alors influencer le monde. « Agis sur le monde, mais ne te laisse pas influencer », dit une instruction occulte. Les enseignements de Sanat Kumara recommandent aux étudiants d'apprendre quotidiennement à se tenir au-dessus de la dualité et des courants apparemment contradictoires du monde. Cet exercice les conduit à vivre dans la conscience du yoga.

Vis au centre

Lorsque nous vivons dans la conscience yogique, nous voyons la terreur et la guerre contre la terreur comme deux forces op-

posées qui ont la même nature. De même, nous voyons les deux forces opposées qui travaillent entre le bien et le mal, et nous reconnaissons également la force de la nature dans la chaleur et le froid. Quand il fait chaud, nous nous plaignons généralement qu'il fait trop chaud. Quand il fait froid, nous nous plaignons qu'il fait trop froid. La chaleur et le froid nous atteignent régulièrement. Mais si nous restons au centre, ni la chaleur ni le froid ne peuvent nous affecter. Si nous restons entre la droite et la gauche, nous sommes déjà au centre. Si nous restons entre le haut et le bas, nous sommes à nouveau au centre. « Reste à l'endroit où l'équateur et l'équinoxe se rencontrent », dit une autre instruction occulte. A cet endroit, nous ne sommes ni en haut ni en bas, ni à gauche ni à droite. Le pôle Nord distribue, le pôle Sud reçoit. Pour rester stables, nous devons distribuer et recevoir. De même, le jour le plus long tend vers le spirituel et la nuit la plus longue tend vers la matière. Nous devrions rester à l'équinoxe, où la matière et l'esprit sont en parfaite har-

monie. C'est là que séjournent les yogîs. C'est pourquoi l'équinoxe et l'équateur sont considérés comme des énergies auxquelles il convient d'accorder la plus grande vénération. Ce sont les quatre jours les plus importants de l'année. On les appelle les maîtres les plus vénérables qui gardent les quatre portes du temple.

Le bien et le mal n'existent pas

La beauté est le statut de la conscience yogîque. Avec un yogî, non seulement les anges, mais aussi les sages diaboliques s'entendent. Car une conscience yogîque ne trouve personne d'antipathique. Comme un yogî n'est en conflit avec personne, personne dans son entourage n'est en désaccord avec lui. Tous trouvent en lui réconfort et joie. Tel est le véritable statut de Maitreya. Maitreya est un état de conscience. Si quelqu'un est amical avec tout le monde et n'a pas d'hostilité en lui, tous les êtres sont amicaux avec lui. C'est

ainsi que les fils de la volonté ont manifesté la véritable conscience yogïque. Elle naît de leur lien avec la conscience en tout, et non avec les apparences.

Je voudrais donner quelques exemples simples tirés de la vie quotidienne. Pendant la saison froide, les gens parlent trop du froid. Pour un yogî, cela n'a aucun sens, car il sait que c'est l'hiver et qu'il fait froid à cette saison. Par conséquent, il faut être suffisamment intelligent pour se protéger du froid. Peu importe le temps que nous passons à discuter du froid, cela ne nous empêchera pas d'avoir froid. Porter des vêtements chauds est une bonne réaction. De même, les gens parlent de la chaleur de l'été, mais il est plus sage de protéger son corps de la chaleur. Les discussions ne servent à rien. Si nous orientons trop nos pensées vers le froid ou la chaleur, nous invitons le froid et la chaleur. L'énergie suit la pensée. Nos pensées sur le froid nous amènent le froid, et nos pensées sur la chaleur nous invitent l'insolation. Si nous pensons à la maladie, nous invitons la maladie,

et si nous pensons à l'ignorance humaine, nous sommes attirés plus près de l'ignorance. Ainsi, par leurs pensées intenses et incessantes, les gens attirent à eux les choses dont ils ont peur et qu'ils ne veulent pas. La sagesse doit prévaloir sur toutes les pensées et activités.

Les gens parlent de la cruauté de la nature. Lorsqu'il y a des cyclones, des tornades, des tsunamis, des pluies torrentielles et des inondations et les pertes humaines qui en résultent, les hommes se plaignent de la nature. La sagesse ne se plaint pas, pour la simple raison que du point de vue de la sagesse, ces événements sont considérés comme des ajustements de la nature. La nature a son programme, et au sein de la nature, l'homme a son programme. Comparé à la nature, l'homme est relativement insignifiant et petit. Il doit apprendre à s'adapter aux changements de la nature plutôt que de s'en plaindre. Le pou sur la tête d'une personne ne peut pas se plaindre de ses mouvements de tête. Le pou peut-il demander à la personne :

« Pourquoi bouges-tu si souvent la tête de gauche à droite pendant la journée ? Cela me dérange ». Tout aussi étrange est la plainte de la personne à propos de la nature : « Dommage ! Il pleut ». La pluie est une chose naturelle. Peut-être pleut-il lorsque nous organisons à la maison une fête spéciale qui doit se dérouler en plein air. Parfois, il pleut quand un match de cricket est au programme. Les commentateurs se plaignent alors de la pluie, montrant ainsi leur manque de sagesse. Les gens font beaucoup de choses indignes. La nature ne se plaint pas. La pluie fait partie de la nature, et l'homme civilisé y ajoute ses commentaires. Telle est la profondeur de son ignorance.

Le temps change constamment. C'est pourquoi on l'appelle le temps. Le monde aussi change. Il change constamment, que nous le remarquions ou non. En sanskrit, on l'appelle à juste titre Jagat, ce qui signifie « la nature en perpétuel changement ». Cela signifie aussi : Elle se déplace par le changement, elle change par le mouvement. Le

mouvement la change, le changement la fait bouger. La compréhension de ce mot contient une telle beauté. Dans un monde en perpétuel changement, définir ce qui est « haut » et « bas », « bon » et « mauvais », c'est comme vouloir construire des maisons à la surface des eaux courantes.

Le monde évolue sur la base de la dualité. L'un devient deux, et les deux voyagent dans deux directions opposées pour construire différents niveaux d'existence. L'un devient esprit et matière. L'esprit prend un chemin et la matière prend un autre chemin. L'esprit soutient la matière, la matière soutient l'esprit. Sur la base de l'esprit, des formes matérielles se forment à travers toutes les gradations plus denses de la matière, et l'esprit descend à travers toutes ces gradations. Parallèlement, une deuxième descente de l'homme a lieu. La première descente de l'esprit se fait en collaboration avec la nature pour construire les huit états de la matière. Ainsi, huit stades de conscience sont créés. La nature originelle est la base des huit états de la nature.

Elle-même est le neuvième stade et l'esprit est le dixième. Ensuite, la matière se développe avec l'aide de l'esprit pour donner naissance aux formes végétales, animales et humaines. Une deuxième fois, l'esprit descend en trois étapes pour habiter l'homme. Cela conduit à la conscience de soi. Si l'on veut désigner le côté spirituel de l'homme, le terme correct est « mankind » = humanité, et si l'on se réfère à la conscience de la matière de l'homme, le terme correct est « humanity » = humanité. En latin, « humus » désigne le sol et la boue ou l'argile. « L'humain humus » désigne l'homme séculier. Le corps et la conscience du soi doivent s'unir et se fondre en une seule entité. Quand les deux ne font plus qu'un, on appelle l'homme concerné un yogî. En lui, il n'y a pas de dualités. Il est aussi bien avec la matière qu'avec l'esprit et vice versa, et il ne préfère aucun des deux.

Le Seigneur Sanat Kumara le démontre parfaitement par sa présence sur cette terre. Il est donc le mieux placé pour nous donner cette instruction : « Libère le mental

des dualités ». Alors la pensée et Buddhi s'unissent et forment la lumière de l'âme.



19. Abstiens-Toi d'Analyser et de Critiquer d'Autres Voies

Il existe mille façons d'atteindre la vérité et aucun chemin n'est exclusif. La voie que nous choisissons correspond à la qualité de notre âme. D'autres peuvent choisir d'autres voies qui correspondent à la qualité de leur âme. Certains peuvent suivre la voie de la volonté, d'autres la voie de l'amour et de la synthèse, d'autres la voie du service et du sacrifice, d'autres encore la voie de la dévotion. Il existe également la voie des rituels, du son, de la couleur, de la pénitence et la voie de la négation de tout ce qui n'est pas le Soi. Les âmes sont libres de suivre la voie de leur choix. Jusqu'à un certain point, elles peuvent aussi décider de passer d'une voie à une autre, jusqu'à ce qu'elles trouvent ce qui convient à chacune. Lorsque l'on choisit de s'engager sur la voie de la vérité, il convient de s'y tenir. Afin de progresser de manière plus concentrée sur la voie choisie, il est préférable de ne pas analyser ni criti-

quer les autres voies, car cela nous éloigne de notre propre voie. Nous devrions nous occuper de nos propres affaires et ne pas mettre notre nez dans celles des autres.

Ne porte pas de jugement

Pour rien, les gens analysent les chemins des autres et se font des opinions à leur sujet. Ils vivent dans un monde d'opinions. Par conséquent, ils s'écartent de leur propre chemin. Nous nous distrayons lorsque nous nous engageons dans des sujets secondaires. Se forger des opinions et émettre des jugements par le biais de l'analyse est par essence illégitime. « Ne jugez pas », telle est la consigne. Nous devons la suivre sans faillir. Si nous ne sommes pas d'accord avec les autres, il vaut mieux que nous nous taisions. Et lorsque d'autres expriment des opinions et des analyses, il est également préférable pour nous de nous taire.

Les gens ont toujours tendance à juger quelque chose comme bon ou mauvais.

Ceux qui le font divisent continuellement leur conscience en deux parties. Mais la division est contraire au yoga. Le yoga est un état de conscience ininterrompue et simultanée à tous les niveaux. La conscience est une unité. Elle ne connaît pas la division. Ce n'est que dans la pensée ignorante que l'on divise. Les sages ne divisent pas et ne jugent pas. Ils sont inclusifs et non exclusifs. La conscience une qui traverse et remplit tout est aussi vivante chez l'initié que chez l'imbécile. La différence est qu'elle est bien ordonnée chez l'initié et désordonnée chez l'idiot. Les étudiants en yoga sont censés voir la diversité dans le fonctionnement de la conscience et ne pas porter de jugement. Il y a des personnes avec une conscience agressive et d'autres avec une conscience léthargique. Chez des millions et des millions de personnes, la conscience est en désordre. Pourtant, il n'y a qu'une seule conscience chez tous. L'étudiant qui reconnaît le jeu de la conscience ne tombe pas et ne s'abaisse pas à former des opinions et des jugements. Il se réjouit de la conscience lorsqu'il voit

le lever du soleil, mais il ne dit pas : « C'est beau ». Le lever du soleil est déjà beau, et en le disant, nous n'ajoutons rien à sa beauté. Mais l'être humain a l'instinct de dire quelque chose. D'une certaine manière, nous sommes ainsi. Nous sommes poussés à parler, à exprimer une opinion et à juger. Il est souhaitable d'éviter ces trois choses

Nous devrions garder à l'esprit que dans tout l'univers, seul l'homme a la faculté de parler. Le langage a été donné à l'homme par Dieu comme un grand cadeau. Les autres êtres ne peuvent pas parler. L'homme a reçu le don de la parole dans la quatrième race racine. C'est la plus grande de ses capacités mais elle doit être utilisée d'une façon appropriée. Il peut l'utiliser pour connaître Dieu, la vérité, mais il peut aussi l'utiliser pour se détruire lui-même. Entre ces deux extrêmes, il existe un spectre extrêmement large. « Parle gentiment et dis la vérité. Ne dis pas la vérité de manière inamicale, ne dis pas ce qui est faux de manière inamicale », disent les Védas. Ils disent aussi : « Ce que tu connais comme

vérité et ce que tu ne connais pas encore constituent ensemble la vérité ».

C'est pourquoi il est dangereux de se faire des opinions sans connaître toute la vérité. Cela peut conduire à des comportements criminels. Vivre dans les opinions sur les autres est considéré comme de la médiocrité. Vivre dans de nobles pensées est considéré comme le point de départ de notre croissance. Celui qui juge toujours les personnes, les lieux et les événements comme étant bons ou mauvais, vit indignement.

C'est pour cette raison que l'on dit que le silence est d'or. Pythagore recommandait trois années de silence pour les cordes vocales. Il donnait également des exercices pour faire taire la parole au niveau mental et émotionnel. Il insistait sur le fait de parler correctement, de penser correctement et d'agir correctement. Les paroles critiques, les paroles qui jugent, les paroles autoritaires, les paroles qui manipulent, les paroles négatives vont à l'encontre du progrès d'un étudiant. Peu de gens savent comment parler. Prononcer les mots justes, parler sur

le ton juste et répandre la lumière par la parole – tout cela constitue un chemin vers la vérité.

L'homme moderne a aussi l'instinct de la discussion. Souvent, les discussions entraînent un manque de prudence et donc un malaise. Trop de discussions nous éloignent du sujet principal. Nous tournons tout simplement trop autour du pot et n'allons pas au fond des choses. Au lieu de discuter, de critiquer, d'analyser, d'émettre des opinions et des jugements, nous ferions mieux de nous recueillir intérieurement, de réfléchir et de contempler les informations données.

Nous ne devrions pas du tout discuter et analyser les travaux des saints, des initiés et des maîtres. Ceci est encore plus dangereux que le fait de parler normalement des autres de manière critique, en portant des jugements et en les analysant. Cela nous amène à nous arroger une position que nous n'avons pas. Nous savons peu de choses sur les autres personnes et encore moins sur les sages. Nous ne devrions pas faire de commentaires critiques hâtifs

à leur sujet. Pour la nature, cela est totalement inacceptable. C'est pourquoi Sanat Kumara nous conseille vivement de renoncer à l'analyse et à la critique en général, mais surtout à l'analyse et à la critique des pratiques d'autres personnes. Renoncer à l'analyse et à la critique en général, mais surtout à l'analyse et à la critique des pratiques d'autres personnes.



20. Enseigner, c'est Apprendre

Le Seigneur dit : « Enseigne ce que tu as appris ». Enseigner, c'est apprendre. Lorsque nous enseignons, nous apprenons aussi. Si nous enseignons régulièrement, nous apprenons régulièrement. Tout d'abord, nous apprenons que nous ne pouvons pas bien enseigner si nous n'avons pas mis en pratique ce que nous avons appris et que nous voulons désormais enseigner. Ensuite, nous apprenons combien nous avons appris à enseigner et combien il nous reste à apprendre. Troisièmement, nous recevons de nouvelles impulsions de connaissance lorsque nous enseignons. Souvent, l'enseignement permet d'obtenir des révélations intérieures. Ainsi, l'enseignement est une méthode d'apprentissage et nous apprenons trois fois.

Répétons-le : Lorsque nous enseignons, nous apprenons, à condition que ce que nous avons appris soit très clair pour nous. Cette clarté vient de l'application pratique.

C'est pourquoi l'enseignement nous donne l'impulsion pour l'application. Pendant que nous enseignons, les auditeurs nous posent des questions. Notre capacité ou notre incapacité à répondre aux questions nous donne la possibilité de reconnaître ce que nous avons appris. Parfois, cela ajoute des dimensions supplémentaires à ce que nous avons appris. De cette manière, notre compréhension s'élargit. C'est le deuxième type d'apprentissage par l'enseignement. Troisièmement, lorsque nous enseignons à d'autres, quelqu'un commence à nous enseigner depuis les profondeurs de notre être. Ainsi, nous sommes enseignés pendant que nous enseignons. C'est la partie la plus sublime de l'enseignement. Nous enseignons à ceux qui sont assis devant nous et nous écoutons nous-mêmes l'enseignant intérieur. Nous comprenons alors la véritable signification de l'expression « enseigner, c'est apprendre ».

Swâdhyâya Pravachana Bhyam Na Pramâdhi Tavyam, disent les Védas. Cela signifie : ne pas s'écarter de l'étude de soi et

de l'enseignement. Ce que nous étudions nous-mêmes, nous devrions l'enseigner aux autres. Nous ne devrions pas nous écarter de cette habitude, car cela nous permet de consolider de plus en plus ce que nous avons étudié. De cette manière, cela reste plutôt en nous. Cela s'infiltré dans notre personnalité et influence notre pensée. De tels effets de la sagesse sur la pensée sont très utiles. Lorsque nous étudions, nous nous trouvons dans un état de conscience mentale supérieur. Lorsque nous imaginons, contemplons ou étudions quelque chose, nous accédons à ces couches supérieures du mental qui sont proches de Buddhi. Dès que nous enseignons la sagesse, elle s'infiltré dans toutes les couches du mental et s'exprime par la voix. De cette façon, la sagesse s'infiltré même dans la gorge et la langue. La sagesse est magnétique, et c'est pourquoi une partie du corps reçoit le contact magnétique de la sagesse. C'est ainsi que la sagesse se renforce et s'approfondit par l'enseignement. Elle reste avec nous et ne s'évapore pas. De temps en temps, elle se rappelle à

nous lorsqu'elle est avec nous. C'est là que réside le bénéfice de l'enseignement.

Il arrive souvent que l'on oublie ce que l'on a étudié. Il est encore plus fréquent que ce que l'on a étudié ne soit pas disponible lorsque l'on en a besoin à une certaine occasion. Quel est le but de la sagesse ? Si l'étude de la sagesse ne nous aide pas à mieux agir, à mieux parler et à mieux organiser notre vie, quelle est son utilité ? La sagesse est le livre de la vie.

Elle n'est pas un livre soigneusement imprimé, bien relié et bien placé dans une bibliothèque coûteuse. Dans les maisons des gens riches, des livres beaux à voir, avec des couvertures précieuses et des titres dorés, prennent place sur des étagères coûteuses. La sagesse qu'ils contiennent n'est d'aucune utilité, ni pour les étagères, ni pour les gens qui les possèdent. Au bout d'un certain temps, les livres sont dévorés par les vers. Quel travail, juste pour nourrir les vers !

Même chez les humains, il y a des rats de bibliothèque. Ils dévorent les livres les uns après les autres à grande vitesse. Ils lisent un

livre après l'autre. Ils forment des groupes pour lire des livres, mais ils ne mettent pas en pratique ce qu'ils ont lu. Ils ne se rendent pas compte que la sagesse doit être mise en pratique. Mais ils se sentent brillants parce qu'ils ont lu quelques livres. Ils ne savent rien, même s'ils prétendent avoir lu les livres. Ils mentionnent des noms qui se trouvent dans les livres et jonglent avec des termes qui se trouvent dans les livres. Ainsi, ils ne font que parler et parler encore, sans jamais aller au fond des choses. Ils ne sont ni dans la vie normale ni dans la vie divine, mais leur vie se déroule dans les livres. De tels rats de bibliothèque ne peuvent pas s'aider eux-mêmes ni aider la société. Après avoir passé des nuits entières à lire des livres, ils finissent dans le désespoir et la détresse.

La sagesse doit être pratiquée

La sagesse doit être pratiquée. Les livres donnent des conseils et des instructions sur la manière de mettre la sagesse en pratique.

Elle doit être mise en pratique dans la vie. C'est ainsi que la vérité de la sagesse est mise à l'épreuve et connue. L'expérience que l'on a de la sagesse, lorsqu'elle est exprimée, devient un enseignement vivant. Il s'adresse aux âmes, il s'adresse à la conscience des auditeurs. Si l'enseignement n'est pas vivant, cela ne se produit pas. Certains enseignants sont très secs dans leur enseignement et les gens s'enfuient par peur de leur enseignement. Peu d'enseignants sont magnétiques. Pendant des décennies, leurs auditeurs veulent les écouter encore et encore. La différence entre les deux groupes est la suivante : un enseignant dont l'enseignement est sec a étudié des livres sans avoir fait l'expérience pratique correspondante. Les enseignants magnétiques ont étudié les livres et vécu ce qu'ils ont lu dans tous les aspects de leur vie. Ils sont les vrais enseignants. Ils apprennent, appliquent ce qu'ils ont appris, le démontrent dans leur vie et enseignent la sagesse. Souvent, la démonstration est leur enseignement. Ils enseignent bien mieux

par la démonstration que par l'enseignement verbal. Vivre avec des enseignants qui en font la démonstration montre le chemin d'une bien meilleure manière.

Enseigne aux personnes qui le souhaitent

À qui enseignes-tu ? Enseigne aux personnes qui souhaitent ton enseignement. N'enseigne pas si on ne te le demande pas. N'enseigne pas à des personnes qui ne veulent pas t'écouter. Tu ne devrais pas avoir le désir d'enseigner et tu devrais être prêt à parler si quelqu'un te le demande sérieusement et sincèrement. Beaucoup de gens se comportent de manière puérile en prenant la position d'un enseignant et en commençant à enseigner, sans comprendre le moins du monde que les auditeurs ne veulent rien entendre de leur part. De tels enseignants sont des imposteurs, et il y en a beaucoup. Pour eux, l'enseignement est un métier, un moyen de gagner leur vie. Ils

se font payer pour enseigner et vivent de l'enseignement. Ils font de la publicité pour eux-mêmes et commercialisent leur nom et leur forme. Mais la sagesse ne se vend pas. Elle n'est pas une marchandise qui peut être vendue dans les bazars, mais elle doit être transmise avec une attention et une responsabilité extrêmes. Elle ne doit être communiquée qu'aux personnes qui la recherchent ardemment. Les vrais enseignants ne se limitent pas à enseigner. Ils vivent, illustrent et instruisent ceux qui veulent être enseignés afin de pouvoir se transformer eux-mêmes. Les vrais enseignants sont à l'aise avec ou sans enseignement. Ils sont en paix avec eux-mêmes à tout moment.

Le Seigneur dit aux élèves d'enseigner ce qu'ils ont appris dans les livres et dans la pratique. Cela peut se faire initialement en partageant ce qui est étudié et ce qui est pratiqué au sein d'un petit groupe composé de membres de la famille, d'amis et de proches qui partagent les mêmes idées. Seules les personnes partageant les mêmes idées devraient être considérées pour un tel

partage des expériences de l'étude et de la pratique. Si nous n'avons personne pour nous écouter, nous devrions parler à un arbre, une montagne ou une rivière. Il suffit de pratiquer pour enseigner. C'est utile parce que ce que l'on apprend se propage dans toutes les couches du mental, dans les plans sensoriels subtils et dans le corps. Cela aide à retenir ce que nous avons étudié et pratiqué, et cela approfondit nos expériences. Nous évitons ainsi que ce que nous avons appris ne s'évapore.

Nous devons veiller à ne pas nuire par nos enseignements.



21. Sois Sélectif dans tes Relations

Nous devons nous rappeler qu'en tant qu'étudiants en yoga, nous entamons un processus de transformation intérieure. C'est un long voyage de transformation. Jusqu'à ce que nous arrivions à destination, nous devons choisir très précisément nos liens avec les personnes, les lieux et les événements. Jusqu'à ce que nous nous soyons transformés, nous devons régler nos mouvements dans l'objectivité.

Comme nous l'avons déjà mentionné, il s'agit d'une sorte de transformation en chenille, dont tous les mouvements sont limités jusqu'à ce qu'elle se transforme en papillon. Jésus, le Christ, a quitté pendant 18 ans les gens, le pays et les relations qu'il connaissait. Il est revenu en tant que personne transformée. Pythagore de Samos a lui aussi disparu pendant 24 ans de son pays natal, de son cercle de personnes connues et de toutes ses relations. Moïse est retourné en Égypte après l'exil. Ils revinrent tous apparemment avec le même nom et la même

forme, mais leur système énergétique avait entre-temps complètement changé.

Une graine subit de nombreuses transformations avant de devenir un arbre et de porter des fleurs et des fruits. Dans le monde industrialisé d'aujourd'hui, il existe de nombreux procédés de fabrication pour transformer la matière première en produits raffinés et utiles. Le yoga est également un procédé scientifique qui transforme notre système énergétique. De même, la très séduisante science de l'alchimie s'intéresse aux processus de transformation.

Il est bien connu que les transformations requièrent certaines conditions, par exemple une certaine chaleur, un certain rythme, une certaine organisation, un certain temps d'isolement, etc.

Tout d'abord, l'étudiant en yoga doit apprendre le silence et vivre dans un endroit calme. Il ne doit plus parler autant qu'avant. Le flot de pensées diminue et ralentit lorsque nous pratiquons le silence. Ensuite, lorsque nous parlons, nous devons choisir soigneusement nos mots et nos mouvements dans

l'objectivité. Limiter ses mouvements dans l'objectivité à ce que le devoir nécessite est une étape importante. Nous ne pouvons pas nous rendre dans n'importe quel endroit. En visitant des lieux et des personnes où la présence divine prédomine, nous pouvons nous engager dans des activités qui relèvent du divin, sans participer à des activités secondaires. Nous avons tendance à oublier le but pour lequel nous nous joignons à des groupes qui se consacrent à des activités divines et nous nous occupons de choses personnelles. Nous devons nous rappeler que nous allons au groupe et à l'activité de groupe uniquement pour entrer en relation avec la présence divine dans le groupe. Si le groupe est composé de charlatans, nous perdrons ce que nous voulons atteindre.

Nous devons également être sélectifs dans ce que nous mangeons et dans les personnes ou les choses que nous touchons. Il nous est recommandé de ne pas manger dans la foule et de ne pas participer à des repas sociaux. Il en va de même pour tout ce que nous touchons. Nous devons veiller

à ne pas toucher d'énergie inférieure. Il n'est pas non plus recommandé d'avoir des animaux domestiques.

Nous devrions également être critiques envers notre odorat, afin de conserver une odeur corporelle neutre. Il serait bon de s'isoler avec la vibration du bois de santal, de porter un morceau de bois de santal sur soi, d'appliquer de la pâte de santal ou d'utiliser un parfum au santal. Le santal favorise une volonté inébranlable qui ne vacille pas. Notre œil et notre oreille intérieurs devraient être plus ouverts au divin qu'à toute autre chose. Il ne nous est pas interdit de suivre notre emploi du temps normal. Les points mentionnés ci-dessus sont quelques règles qui nous aident à nous limiter.

Organise le temps

Nous devons bien organiser notre temps et ne pas le gaspiller. Les divertissements et la détente ne sont pas interdits, mais autorisés dans certaines limites. Si nous mettons de l'ordre, nous pouvons trouver beaucoup de temps à

utiliser pour établir une relation avec le divin, soit en silence, soit par des prières audibles, des vénérationes et des rituels. Nous pouvons aussi trouver du temps pour lire les écrits ou les enseignements de différents enseignants, prophètes, disciples ou dévots. Les étudiants non coordonnés pensent généralement qu'ils n'ont pas le temps de faire ces choses et s'en plaignent. Mais ce n'est pas vrai. S'ils analysent de manière critique la façon dont ils utilisent leur temps et s'ils l'utilisent de manière constructive, ils trouveront amplement de temps pour faire ce qui devrait être fait dans le cadre de la pratique du yoga et auront même chaque jour suffisamment de temps pour se détendre et plaisanter. Nous avons seulement besoin de Śraddhâ pour nous organiser et permettre des périodes de restructuration.

Aie confiance en la divinité

Les vertus et les capacités se développent chez les élèves déterminés qui se mettent en ordre et se soumettent au processus yogïque.

Leur relation avec le divin engendre des vertus et des capacités d'action. Les vrais disciples n'ont pas seulement des vertus, mais aussi des talents. Ils ont une tendance à l'efficacité. Lorsqu'ils vénèrent le Divin de manière appropriée, ils développent les ailes de la vertu et du talent. N'oublions pas qu'un yogî est aussi compétent que vertueux. La volonté divine, l'amour-sagesse et l'activité intelligente visitent celui qui prie le Divin. Lorsque le Divin s'approche de nous, il vient avec ses trois qualités. C'est la beauté d'un yogî. Un yogî est autant un guerrier qu'un dévot, comme le montre l'exemple d'Arjuna. Hercule est un autre exemple. Dans le yoga, les capacités se développent en même temps que les vertus. Mais en tant que disciple, nous ne devrions pas nous appuyer sur les vertus et les capacités, mais sur le divin. Les capacités et les vertus d'un disciple sont multipliées par la présence du Divin. Il ne peut pas se les attribuer à lui-même, car elles appartiennent à la présence du Divin. Tant qu'il se trouve dans la Présence, ses capacités et ses vertus se multiplient. Lorsqu'il

n'est pas dans la Présence, le dévot a l'air tout à fait ordinaire. La force d'un yogî est qu'il se fixe dans la présence divine. Il veille à rester dans la présence et ne dévie pas vers sa force, ses capacités et ses vertus.

Sanat Kumara dit : Sois sélectif dans tes relations ». Le secret est que nous devrions nous efforcer d'être dans la Présence. Aspire à la connexion avec la Présence. N'aspire pas aux compétences, aux vertus, aux différentes sciences occultes ou aux clés de la sagesse, mais aspire à la Présence. C'est le secret de cette instruction. Les sciences occultes et les clés occultes viennent à celui qui poursuit exclusivement le projet de s'efforcer d'être dans la Présence. Les compétences veulent rester avec lui et les vertus l'embrassent. C'est la beauté de la recherche de la Présence et de s'y maintenir. Ne nous laissez pas piéger et mettre à l'écart. Notre personnalité nous trompe. Elle recherche davantage le mirage que la vérité.

Dans l'histoire du Mahâbhârata, Yudhis-thira était le vrai yogî, qui restait à tout moment dans le présent la Présence. Ses capaci-

tés allaient bien au-delà de ce que la plupart des gens perçoivent. On croit généralement que des cinq Fils de la Lumière, Arjuna était le meilleur et que Bhîma l'égalait. Mais en réalité, Yudhisthira était le meilleur. Il vivait toujours dans la Présence, et le divin élaborait le plan à travers lui. Il y eut des moments où Arjuna et Bhîma échouèrent. Dans ces moments de crise, tous ont été sauvés par Yudhisthira. Cela est très clair dans les rencontres avec Yaksha et Nahusha. De même, c'est Yudhisthira seul qui a pu quitter consciemment son corps lorsque les cinq Fils de la Lumière se sont débarrassés de leurs corps. Les autres ne le pouvaient pas. Seul un vrai yogî peut quitter son corps consciemment. Celui qui choisit de se relier au divin dans tout ce qui existe à l'intérieur et à l'extérieur est un vrai yogî.

Attache-toi au divin

De nombreux prêtres et philosophes parlent de détachement. Mais le détachement est

douloureux. Il n'est pas si facile de se détacher de quelque chose auquel on est attaché. Mais l'Écriture BHÂGAVATAM ne parle pas du tout de détachement. Elle recommande à tous les dévots ou élèves de yoga de s'attacher au Divin et de ressentir le Divin en toute chose : « Voyez le Divin, sentez le Divin, parlez au Divin, touchez le Divin, goûtez le Divin. Considère toutes tes relations et communications avec ton environnement comme des communications avec le Divin. Alors, ta connexion profonde avec le Divin demeurera et les autres concepts mondains tomberont. Vois le Divin dans tes parents, dans tes frères et sœurs, dans tes amis, dans les arbres, les animaux, etc. Le Divin vit en tout ». Si nous faisons cela, le Divin reste en nous et nous entoure, et notre connexion avec le Divin devient une expérience ininterrompue. Dans ce processus, toute vie devient Divine. S'attacher au Divin est la méthode positive, se détacher du non-Divin est la méthode négative. Lorsque nous découvrons de plus en plus de Divinité en nous et dans notre environnement, toute

ignorance disparaît. Les conflits se résolvent, l'harmonie s'installe et nous pouvons mieux apprécier la beauté de la nature. Un arbre porte beaucoup de feuilles et de fruits. Lorsque les fruits mûrissent, ils se détachent naturellement de l'arbre. Nous n'avons pas besoin de les cueillir. Lorsque nous cueillons un fruit, nous infligeons une petite douleur à l'arbre et au fruit. Mais lorsque le fruit est mûr et qu'il tombe de lui-même, l'arbre ne souffre pas. En automne, les feuilles tombent d'elles-mêmes. L'arbre ne ressent aucune douleur. Mais lorsque nous cueillons les feuilles, l'arbre souffre temporairement.

Lorsque l'homme mûrit en pensant au Divin, il quitte son corps de la même manière que les fruits mûrs et les feuilles se détachent de l'arbre. La pensée du Divin permet même de transcender la mort. L'homme peut consciemment quitter son corps et aller de l'avant. C'est ce que font les cobras tous les sept ans. Tous les sept ans, un cobra laisse derrière lui sa peau extérieure et continue à vivre dans une enveloppe fraîchement développée, qui brille

et brille beaucoup plus. Si on lui retirait sa peau, ce serait douloureux pour lui. Mais la peau extérieure tombe d'elle-même à mesure que le serpent mûrit. De l'intérieur, il développe une autre peau. La plupart d'entre vous n'ont probablement pas encore vu de peau de cobra abandonnée. Mais vous pouvez observer des choses similaires dans la nature. Par exemple, il est facile d'enlever la peau d'une orange lorsque le fruit est bien mûr. Mais si elle n'est pas encore complètement mûre, il n'est pas facile de l'éplucher. De la même manière, l'homme, l'habitant du corps, peut se détacher sans effort du corps après avoir mûri à l'intérieur. Mais cela n'est pas possible si l'homme intérieur n'a pas mûri. Il n'est pas si facile de se détacher du corps si l'on n'est pas suffisamment développé.

Ne parlez pas trop de détachement, mais parlez plutôt d'attachement au Divin. En d'autres termes, choisissez de vous connecter au Divin en toute chose. C'est le choix le plus intelligent, celui qui permet d'atteindre le détachement, de dépasser l'illusion et de de-

venir un. Il n'est pas si facile de se détacher du corps, des désirs et des pensées. Considérez plutôt les formes comme Divines. Désirez le Divin et pensez au Divin. C'est ainsi que vous devriez faire votre choix.

Bhakti – L'attachement éternel

S'efforcer de rester relié au Divin dans chaque activité de la vie, tel est le véritable sens de Bhakti. On traduit à tort ce mot par dévotion émotionnelle. Bhakti est le principe de l'attachement éternel au Divin. La voie de Bhakti n'est pas différente de la voie du yoga. Dans le yoga, il est recommandé de s'abandonner au Maître unique en tout. Bhakti parle de la même chose. La voie de Bhakti est enchanteresse, car l'élève est à tout moment en dialogue avec le Maître ou le Divin. Peu importe à qui il parle, il parle de la même manière au Maître dans l'autre. De la même manière, il écoute le Maître dans l'autre. Dans les couches extérieures de l'autre personne ou de l'autre être, il ren-

contre sa nature et les qualités dans la nature de cet être. Un Bhakta voit la nature de la forme, la nature des qualités et aussi l'essence intérieure, et il se lie fermement à l'essence plutôt qu'aux qualités périphériques ou à la forme. C'est ce qu'on appelle voir le Divin dans l'autre. Un Bhakta s'efforce toujours de voir le Divin. C'est son objectif le plus important. Plus tard, il voit aussi les choses secondaires. Quand un Bhakta regarde une autre personne, il ne voit pas ses vêtements, ses bijoux et autres ornements, sa montre, les bagues à ses doigts, son collier, sa coiffure, son sexe et son âge ... Il voit directement la Divinité enveloppée. Quelques instants plus tard, il voit les choses secondaires : le sexe, l'âge, les bijoux, les vêtements, etc. C'est le sens de la prière :

« Puisse la lumière
en moi être la lumière devant moi.
Puissé-je apprendre à la voir en toute chose ».

**(May the light in me be the light before me.
May I learn to see it in all.)**

Chaque jour, nous devrions nous efforcer de voir la lumière en tout. Cet effort nous conduit à la communion avec le Divin.

Apprendre des milliers de concepts de sagesse ne nous sera pas d'une grande utilité, pas plus que l'apprentissage de techniques de respiration et de méditation. Apprendre le tantra et les mantras ne nous sera d'aucune utilité. S'il existe une méthode directe pour voir le Divin qui se présente à nous sous une forme, pourquoi ne l'utiliserions-nous pas directement ? D'autres choses ne sont que des supercheres du mental, et nous ne devrions pas tomber dans le piège de ces ruses.

La BHAGAVAD GÎTÂ en donne la clé au chapitre 15. Le Seigneur y parle d'Asanga.

Tout non-initié qui écrit un commentaire sur la BHAGAVAD GÎTÂ traduit Asanga par « détachement ». Sanga signifie « association ». A-Sanga signifie « association avec A ». A est la lettre, le son, le nom du Seigneur. C'est ce qui est écrit dans le chapitre 10 de BHAGAVAD GÎTÂ. Le Seigneur dit : « Je suis le A parmi les lettres ». C'est pourquoi A-Sanga signifie « association avec le Seigneur ». Ceci est la clé.

Le sanskrit est une langue divine. Elle a plusieurs niveaux de signification. Asanga signifie aussi « détachement ». Mais en sanskrit, il existe un mot plus approprié pour le détachement. Il s'appelle Nissanga. Il faut donc comprendre Asanga comme « association avec le Divin ». Asanga mène à l'association avec la personne cosmique. Le chapitre 15 contient la clé la plus sacrée de la connexion avec la personne cosmique. C'est pourquoi nous devrions apprendre à nous associer avec à tout moment. C'est le meilleur choix pour nous associer.



22. Tout est Divin

Rien ne survient dans la création qui n'ait un objectif. Celui-ci peut être inconnu au mental logique raisonnant. Il y a un dessein caché de l'évolution dans tous les événements. Les guerres, les calamités, les crises, les maladies, avec le chagrin et la douleur qui en découlent, apportent une juste récompense de lumière et d'amour. Les hommes ne peuvent pas le voir. Ils sont trop rapides dans leur jugement. Chaque problème apparent met en lumière des choses qu'il faut encore apprendre, et dès que le processus d'apprentissage en question est terminé, ce qui était auparavant un problème fait justement apparaître un cadeau. Un voleur qui s'introduit dans une maison ou un terroriste qui pénètre dans un pays est en fait un signal d'alarme. Il attire l'attention sur le fait qu'il faut se protéger. Des points de vue opposés attirent notre attention sur le fait que nous devrions également voir les autres dimensions qui passeraient sinon inaperçues.

L'absence d'opposition est dangereuse. Toute résistance indique des limitations intérieures. La maladie fait ainsi allusion à une mauvaise habitude. La maladie du corps n'est rien comparée à celle du mental. Le mental de l'humanité est malade d'avidité, de concurrence, de jalousie, de haine et de colère. Les gens vont même jusqu'à s'entretuer. Les méfaits sont à l'ordre du jour. Les événements malheureux qui se produisent constamment ne font que nous signaler que nous n'avons pas l'attitude D'un point de vue occulte, une vie pleine de problèmes est considérée comme une vie d'apprentissage. Il y a beaucoup à apprendre. Une vie qui se déroule comme une promenade est beaucoup plus dangereuse, car elle n'implique pas l'apprentissage. La nature sait comment entraîner sa progéniture et elle entraîne chacun selon ses besoins. Si l'homme n'apprend pas, il ne sait rien. C'est pourquoi Sanat Kumara dit : « Tout est Divin ». Nous devons reconnaître le message du Divin dans les événements.

Apprends à accepter

Dans la nature, il se passe beaucoup de choses qui dépassent la logique de la pensée humaine. Nous devons apprendre à accepter, apprendre à en rechercher la raison à et à empêcher la répétition de tels événements. Dans l'histoire du Ramayana, Rama a été envoyé en exil. Finalement, cela s'est avéré être un grand événement qui a rétabli la loi sur la planète. L'histoire de l'exil de Moïse semble cruelle au premier abord, mais elle a conduit à la libération des Juifs et à faire descendre les commandements de Dieu. Si Moïse n'avait pas été chassé d'Égypte, il n'aurait pas eu l'occasion d'expérimenter la présence de Dieu sur le mont Sinaï. Si Jésus n'avait pas disparu d'Israël pendant 18 ans, l'humanité n'aurait pas bénéficié d'un grand fils de Dieu. S'il ne s'était pas proposé pour la crucifixion, la vérité de la résurrection n'aurait pas été établie. Jésus a démontré que le fait de quitter le corps de chair et de sang ne signifie pas la mort de l'homme, ce qui est l'initiation

que l'humanité tout entière doit maintenant acquérir. Les difficultés apparentes, les crises et les coups du sort conduisent à des prises de conscience substantielles et lumineuses dans le temps qui suit. Les contractions d'une mère ne servent qu'à mettre le bébé au monde. La douleur précède l'illumination et la joie correspondantes. Lorsqu'une femme souffre de violentes contractions, elle prend la ferme décision de ne plus jamais avoir d'enfant, quelles que soient les circonstances. Mais une fois le bébé né, elle oublie toutes les douleurs antérieures. Sept mois plus tard, elle est à nouveau prête à recevoir un autre enfant de son mari. Avant chaque moment de joie et d'illumination, les douleurs de l'accouchement sont naturelles. Les aspirants sont eux aussi confrontés à de nombreuses crises de la personnalité avant d'être en mesure de recevoir des initiations pour devenir des disciples. De même, les disciples passent par des crises avant de devenir des maîtres. Sans travail et sans efforts, sans épreuves épuisantes, aucune grande chose ne se pro-

duit dans la vie. Tous les grands fils de l'humanité connaissent la souffrance.

Seuls les médiocres essaient de se protéger et de se retirer dans une coquille à l'approche d'une crise. Nous devrions savoir que les crises individuelles et les crises de groupe sont des occasions de grandir. Pour le poussin dans l'œuf, la coquille est un obstacle, mais lorsqu'il grandit, la coquille se brise d'elle-même.

Vois au-delà de la crise

Derrière la crise apparente, nous devrions voir la main Divine. Le Divin se cache derrière la crise. Nous devrions faire face à la crise et nous souvenir du Divin en nous-mêmes et dans la crise. De cette manière, la crise se résout. Elle s'estompe et le don de Dieu apparaît, ce qui nous permet de continuer à progresser sur le chemin de la vérité. Nous ne devrions pas sombrer avec la crise, ni crier « Foul! » Nous ne devrions pas voir la cause dans les autres ni les condamner,

mais nous devrions simplement faire face à la crise avec l'aide Divine. C'est ce qu'ont fait Jésus, Moïse, Socrate et Bouddha. De nombreux grands initiés ont affronté leurs crises avec l'inspiration du Divin et les ont surmontées de cette manière. Ceux qui abandonnent ne se comportent pas correctement. Ceux qui se défilent ne sont pas des gagnants, et les gagnants n'abandonnent pas. Ils persévèrent. Ils se sacrifient même, mais ne regardent pas en arrière ni ne se retournent. En général, c'est la peur qui nous retient. La peur est le seuil. La lumière se trouve de l'autre côté du seuil.

Celui qui quitte son corps entre dans la lumière, à condition qu'il ne craigne pas la mort. Si nous craignons la mort, nous retournons dans la même roue de la vie et de la mort. La peur est le seuil de la mort. La peur de la mort est la peur insurmontable de l'humanité. La nouvelle de la mort a déjà un effet très inquiétant sur la pensée humaine. Mais en réalité, il n'y a pas de mort, c'est un départ d'un plan vers un autre, tout comme nous allons d'un endroit à un autre. Les étu-

dians en occultisme doivent comprendre que la mort est une occasion d'aller vers la lumière. Si nous n'avons pas peur à l'approche de la mort, nous restons conscients. Nous pouvons ainsi passer consciemment au niveau de la lumière, tout comme nous passons consciemment d'un étage à un autre ou d'un lieu à un autre. La mort est un passage d'un niveau de conscience à un autre niveau de conscience.

La mort n'existe pas

Et qu'y a-t-il de si grand dans la mort ? Nous mourons tous, tous les jours. Les gens ne savent pas qu'ils meurent tous les jours quand ils vont dormir et qu'ils naissent tous les jours quand ils se réveillent. Dormir signifie être mort par rapport à tout ce que nous connaissons. Alors la chambre à coucher n'existe pas, le lit n'existe pas, le conjoint dans l'autre lit n'existe pas, la famille, le métier, la ville, la nation ? Il n'y a plus rien. Tout cela est « mort » pour nous,

et ne renaîtra que lorsque nous nous réveillerons. Qu'avons-nous fait pendant que nous dormions ? Où étions-nous ? Comment existons-nous lorsque nous dormons ? Nous sommes-nous jamais interrogés sur ce sujet ?

Une étude sincère du sommeil est une étude de la mort. Nous existons dans le sommeil, et nous existons aussi dans la mort. Pour nous, la mort n'existe pas. Le matin, nous nous réveillons du sommeil. De même, nous nous réveillons dans la lumière après l'événement de la soi-disant mort. Le sommeil est une opportunité divine, la mort est également une opportunité divine. Ce n'est que lorsque la mort vient à nous que nous pouvons reconnaître qu'il n'y a pas de mort. C'est une occasion unique que nous n'obtiendrons pas à plusieurs reprises. La plupart du temps, nous ne savons pas quand elle arrive. C'est pourquoi nous devrions profiter de la possibilité de dormir pour savoir ce qu'est le sommeil et, ainsi, reconnaître la mort. Ne pouvons-nous pas accepter, à partir de cette compréhension, que tout est Divin ? Si la

mort est également Divine, qu'est-ce qui peut encore ne pas l'être?

« Tout est Divin » – ce n'est pas une erreur, c'est la vérité. Cela peut sembler être une énigme. Un bon élève devrait pouvoir déchiffrer cette énigme. La science du yoga ou du discipulat est une méthode utile pour la déchiffrer. Nous ne devrions pas nous laisser influencer par les apparences, mais nous mettre en route vers le vrai.

Même l'illusion est divine

Même si nous tombons parfois dans l'illusion, ce n'est pas grave. Si tout est Divin, alors l'illusion aussi est Divine. Le Divin peut jeter un sort d'illusion même sur le meilleur des yogîs. Cela est arrivé à de nombreux yogîs dans le passé. Cela peut m'arriver, et cela peut vous arriver. Pendant que nous vivons dans l'illusion, nous pouvons faire quelques bêtises. Vous ne recevez pas de réponse aux bêtises que vous avez faites. Bien qu'ils soient bien infor-

més, certaines choses stupides peuvent échapper aux connaisseurs, aux yogîs, aux maîtres. C'est le jeu du Divin avec l'ego. Même Nârada, l'Initiateur Cosmique et le plus grand de tous les enseignants, a succombé à une illusion provoquée par le Seigneur. Beaucoup d'initiés succombent parfois à des illusions de courte durée. Il ne faut pas ruminer les erreurs que l'on a commises malgré la connaissance. Il est inutile de ruminer le passé. Nous devrions plutôt prier et nous repentir. Nous devrions prier le Seigneur pour que de telles choses ne se reproduisent plus et demander sa miséricorde. Mais si elles se produisent quand même, nous devrions les accepter et les regretter. Nous devrions nous rappeler que personne ne peut échapper à l'illusion. Seule la grâce du Seigneur peut nous aider à en sortir.

Arjuna aussi a vécu des périodes d'illusion. Il semble étrange que l'illusion soit Divine. Mais c'est vrai. Si la mort est Divine, pourquoi pas l'illusion ? Tout est Divin. Apprenez des erreurs, apprenez des

illusions, apprenez des difficultés, apprenez des crises, apprenez des coups du sort et apprenez de la mort. Apprenez que tout est Divin. Cet enseignement est la couronne de tous les enseignements du Seigneur Sanat Kumara. Lui aussi dépend de la miséricorde et de la grâce du Seigneur, et lui aussi a vécu sa part d'illusions. C'est pourquoi il comprend nos difficultés et a pris en charge la tâche incroyablement difficile de nous élever. Toute élévation est l'œuvre du Seigneur, et pour l'accomplir, il dispose d'une équipe de collaborateurs. Mais si un membre de son équipe s'enorgueillit temporairement, il tombe dans l'illusion à ce moment précis. Seule la volonté du Seigneur doit prévaloir, et non la sienne propre, quelle que soit sa grandeur. Ce sont aussi les dernières paroles de Jésus sur la croix : « Père, que ta volonté soit faite ».



23. Le Seul Obstacle

Pour le chercheur de vérité, un étudiant du Yoga, un disciple, le seul obstacle est sa seule personnalité. Cette personnalité propre se tient entre lui et la Vérité. Ce n'est généralement pas vu. L'homme tente d'appréhender les obstacles à l'extérieur, mais ils se trouvent à l'intérieur d'eux-mêmes. Les obstacles extérieurs peuvent être surmontés tandis que ceux qui sont intérieurs le sont plus difficilement. Ils sont plus forts que le chercheur. La personnalité étant construite sur des suites d'incarnations, elle en est d'autant renforcée. Rencontrer sa propre personnalité, avec ses bons et ses mauvais angles, est le plus grand des défis. C'est le processus consistant à se conquérir soi-même pour être le soi. Entre le « moi » qui cherche et l'âme, il y a la prison de la personnalité qui déforme le prisme de la personnalité. Ce prisme déforme les messages reçus des cercles supérieurs, il désinforme et induit en erreur. Il suggère des

choses contraires aux efforts de celui qui cherche à être l'âme.

Dans l'homme, le « soi » est divisé en plusieurs parties. Une partie du soi est liée à l'objectivité, une partie à la famille, une partie s'occupe de l'argent et du travail, une partie vit dans la société et une partie travaille pour s'améliorer. Enfin, une part du « moi » reste le soi. Toutes les parties sont reliées entre elles par un fil de conscience. C'est le soi, et les parties sont enfilées comme les perles d'un chapelet. En dehors du soi, les autres parties du soi se dissolvent à chaque mort et émergent progressivement à chaque naissance. D'une vie à l'autre, le soi conserve ses tendances. La pratique du Yoga est une tentative courageuse d'apporter des changements à ces tendances. Elles se construisent au fil des vies et sont donc plus fortes que la volonté du chercheur. Ces tendances essayent toujours de manipuler la volonté naissante du chercheur. C'est comme si une fourmi rencontrait un éléphant, ce dont le chercheur ne se rend pas compte au début. La volonté de chercher

la vérité vient juste de naître dans le chercheur tandis que les inclinaisons et autres tendances existent en lui depuis un nombre incalculables d'années. Ce fait doit être reconnu. C'est pourquoi la recherche de la vérité est considérée comme une tâche extrêmement difficile. Pourtant, il est possible d'escalader la montagne. La capacité de l'homme à gravir l'Everest en est le symbole. Lorsque Tenzing Norgay a escaladé l'Everest et hissé un drapeau au sommet, il a signifié à l'humanité que le temps était venu de vaincre cette personnalité géante.

Comment obtenir la coopération de la personnalité

Il ne fait aucun doute que la personnalité est plus forte que le chercheur mais l'âme l'est bien plus encore que la personnalité. L'âme est très, très ancienne, et la personnalité ne s'est construite que bien plus tard. Bien que la volonté de chercher ne soit encore qu'en développement, elle gagne en force pour

rencontrer la personnalité, lui parler, négocier avec elle, discuter avec elle et parvenir à un arbitrage, si elle se lie à l'âme par des prières ferventes. Initialement, on peut atteindre un compromis avec la personnalité. Se battre ne sert à rien et vaincre ne sert à rien non plus. Seules les négociations amicales sont utiles. La bienveillance est le moyen de vaincre sa propre personnalité. Nous ne devons pas la condamner ni essayer de trop la discipliner. Si nous disciplinons trop notre personnalité, elle se révolte, abandonne tout exercice et résiste à tout entraînement. De temps en temps, nous devrions satisfaire la personnalité et atteindre avec son aide les objectifs de notre recherche de la vérité. La coopération de la personnalité est indispensable.

La personnalité est comme notre conjoint. Elle est le partenaire intérieur. Nous pouvons divorcer du conjoint extérieur, mais pas de notre partenaire intérieur. Nous ne pouvons pas nous en débarrasser. Il fait partie de nous. Nous avons seulement la possibilité de le corriger, mais sans sa collabora-

tion, la correction n'est pas possible. C'est un jeu de patience qui nous prend tout notre temps. Parfois, nous gagnons. Nous ne devons pas oublier que nous ne gagnons que parfois, car nous sommes souvent vaincus par la personnalité. Mais nous ne devons pas nous décourager. Essayons encore et encore avec notre partenaire qu'est la personnalité, jusqu'à ce qu'il ait pitié de nous et accède à notre demande. De grands hommes comme Socrate ont eu d'importantes difficultés avec leurs épouses mais ils n'ont pas divorcé. Ils avaient appris à s'entendre avec leurs femmes et, finalement, les femmes travaillaient avec eux. Ce n'est pas seulement une histoire qui s'est réellement produite, mais elle est vraie en tant que symbole pour vous, pour moi et pour nous tous.

Prenez conscience de votre partenaire de vie intérieur. Soyez aimable avec lui et assurez-vous de sa coopération. Sans elle rien ne peut se faire. Presque rien ne peut se faire. Vous voulez une tasse de café chaud le matin. S'il n'y a pas de café, vous n'avez pas envie de méditer ou de prier.

Savez-vous qui, en vous, réclame le café ? C'est votre personnalité. Elle dit : « Donne-moi ma tasse de café. Ce n'est qu'alors que je te conduirai à la salle de prière et te laisserai méditer ou prier. Sinon, je perturberai ta prière ». Même dans ces petites choses, la personnalité joue son rôle. Construisez donc une base agréable pour travailler avec elle, sans y succomber. Si vous n'y succombez pas, vous serez sous sa coupe et vous serez assigné à résidence.

La personnalité réclame essentiellement trois choses :

- 1) le confort personnel,
- 2) l'argent et une bonne réputation,
- 3) la vie sociale.

Un vrai chercheur devrait être suffisamment pratique pour accorder ces trois choses à la personnalité de temps en temps, mais pas complètement et sur toute la ligne. Nous avons besoin d'un programme minimal pour satisfaire la personnalité. C'est ce qu'on appelle une attitude flexible. En même temps, ce programme ne doit pas

dépasser les proportions souhaitables. C'est comme si nous nourrissions un taureau pour qu'il travaille pour nous. Si nous lui donnons trop à manger, il ne travaillera pas pour nous. Au lieu de cela, il dormira et réagira de manière irritable lorsqu'on lui demandera de travailler. Nous ne devrions ni affamer le taureau de la personnalité, ni le nourrir trop abondamment.

Lorsque nous nous engageons sur le chemin de la vérité, assurer notre subsistance ne constitue plus un programme principal. Car celui qui s'engage sur le chemin de la vérité poursuit un noble programme. S'il le poursuit avec une volonté déterminée et imperturbable, l'âme s'occupe également des besoins de la personnalité. Dans la Mundaka Upanishade, il est dit : « Ton effort est nécessaire pour que tu puisses connaître l'âme, la vérité. Ne gaspille pas tes forces pour gagner ta vie. Si tu te donnes l'âme comme but, ta subsistance s'arrangera automatiquement ». L'Upanishade ajoute : « Dois-tu faire des efforts pour que les ongles et les cheveux poussent ? Tu dois faire des efforts pour gran-

dir dans la lumière ». Lorsque nous travaillons pour la lumière, les besoins de la personnalité sont pris en charge de la même manière que la croissance des ongles et des cheveux. Nous n'avons pas besoin de faire d'efforts pour ces choses-là.

Notre baguette magique est la volonté de chercher la vérité

Si nous suivons vraiment le chemin de la vérité, nous n'avons pas besoin de nous soucier autant de nos moyens d'existence. La première chose à faire est de connaître la vérité. Ensuite, toutes les choses se mettront peu à peu en place. Nous ne devrions pas laisser la volonté s'égarer. Elle est l'outil le plus important entre nos mains. Si nous la laissons s'égarer, nous sommes perdus. La volonté est la baguette magique dans notre main qui rend l'impossible possible. Elle peut transformer les montagnes en tautinières. Elle peut ouvrir la voie à travers la mer. Elle peut rendre toute chose divine.

Elle peut aussi transformer immédiatement notre personnalité en une personnalité divine, mais ce n'est pas recommandé, car ce serait un processus trop ardent. Il est certain que la volonté transformera peu à peu la personnalité en une personnalité divine si nous nous y accrochons et recherchons la vérité. Bouddha l'a fait un peu plus rapidement et a réalisé que cela n'aurait pas dû être aussi rapide. Sur le chemin de la vérité, nous n'avons pas besoin de nous infliger de la douleur. Il n'est pas recommandé de se faire du mal sur le chemin de la vérité. Nous pouvons introduire lentement la volonté ardente dans notre personnalité. Très, très lentement, la personnalité s'habitue à recevoir le feu nécessaire, à s'enflammer et à devenir une enveloppe lumineuse. Le processus d'embrasement s'appelle l'ascension de la Kundalini. L'enveloppe illuminée est Buddhi, la lumière de l'âme. Tout cela est possible grâce à la volonté. La volonté contient toutes les autres techniques et qualités. C'est pourquoi nous devrions nous en tenir à la volonté jusqu'à ce que notre per-

sonnalité devienne une personnalité divine. Dans certains livres, on parle de « personnalité imprégnée d'âme » ou de « vie divine ». Jusqu'à ce que cela arrive, ne lâchez pas la volonté vers la vérité.

Le Temple de Salomon

La personnalité divine est appelée le temple de Salomon, et Jésus l'a appelée « la Glorieuse Robe Blanche ». Avec l'aide d'une personnalité semblable à un temple, nous pouvons manifester le royaume de Dieu sur la terre. Jésus a utilisé le vêtement blanc rayonnant pour accomplir le plan. Chaque initié, maître ou enseignant fait de même. Nous devrions garder à l'esprit que pour l'homme profane, la personnalité est le dragon. Elle est le dragon noir qui le lie. Pour les disciples, il devient d'abord un dragon orange et plus tard un dragon doré. Quand on est un Maître, il devient un dragon blanc ou de diamant. Il ne serait pas juste de tuer le dragon. Sur le chemin du yoga, on ne tue pas, on transforme. Le dragon

noir doit être transformé en dragon blanc afin que les actes de Dieu puissent être accomplis sur terre.

Les Écritures relatent cette transformation de la personnalité comme la transformation d'un serpent en aigle ou en serpent ailé, en serpent divin. Lorsque la personnalité divine se développe en nous, nous devenons des fils de Dieu, et Dieu travaille sur la personnalité à travers les fils de Dieu.

C'est un état dans lequel trois agissent en un seul : le père, le fils et le dragon. Le mot Salomon est compris comme la représentation de trois en un. Dans ce mot, il y a trois sons : SOL-OM-ON. OM est le père, SOL est le « je » individuel, ON est le dragon. C'est ainsi qu'il faut comprendre le mot Salomon. Les trois sont également appelés soleil cosmique, central et planétaire ou sont considérés comme une Trinité solidaire.

Une fois que nous avons atteint la lumière de l'âme, nous pouvons nous tenir dans cette lumière, détachés de tout ce qui est mondain, tout comme le beurre baigne dans le lait sans plus s'y mélanger. C'est ce qu'on appelle l'état

d'immortalité. Nous vivons alors dans le corps de lumière, qui se compose du corps de chair et de sang. Le corps de lumière ne meurt pas, même si le corps de chair et de sang se détériore et meurt. Ensuite, nous poursuivons notre voyage en tant que JE SUIS, afin de nous associer à CELA. Nous devenons CELA JE SUIS et finalement CELA. Ce sont les initiations supérieures dont nous prenons connaissance lorsque nous arrivons à ce point. Ensuite, en tant que JE SUIS, nous entamons une contemplation profonde de CELA. JE SUIS aligné sur CELA, qui est universel. Dans cette contemplation profonde, JE SUIS est intégré dans CELA et n'existe plus en tant que conscience individuelle. Il ne fait plus qu'un avec la conscience universelle. On l'appelle symboliquement le Fils rejoignant le Père. Jésus dit : « Maintenant, je monte et je vais vers mon Père ». Mais cette décision n'est pas prise par lui, mais par le Père. C'est pourquoi il dit plus tard : « Père, que ta volonté soit faite ». Ce n'est pas le fils qui peut décider de s'unir au père, mais le père qui décide du moment où il accueille le fils dans son sein. Le fils doit lâcher l'ins-

trument magique de la volonté et recourir au moyen de l'attente. La volonté ne fonctionne pas si l'on veut atteindre le Père. Comparée à la volonté du père, la volonté de l'âme est trop petite. Lorsque la volonté du père prédomine, le fils devient un avec le père. Jusque-là, le fils doit attendre. Par conséquent, « attendre » devient le dernier mantra. Les grands êtres ont attendu des milliers d'années et même des yugas avant d'être absorbés. Ils ont attendu en priant.

Certains sont absorbés très rapidement, d'autres très tard. On ne peut pas demander pourquoi. Avec le divin, il n'y a pas de pourquoi. Il est si élevé qu'il faut attendre pour le recevoir. C'est la beauté de la réalisation du Soi.

C'est la beauté de l'enseignement du Seigneur Sanat Kumara pour l'humanité sur la planète.



24. Ne Quitte pas l'Enseignant

Naître en tant qu'humain est considéré comme une chance. Seule la forme humaine est une réplique de la forme Divine. Aucune autre forme n'est aussi complète que l'humaine ni n'a autant de potentiel. Seule la forme humaine permet d'expérimenter le Divin dans sa totalité dans les sept plans. Même les Dévas usent de l'opportunité de naître comme humain pour faire l'expérience du plan physique tangible. Les Dévas sont sur les plans subtils et donc manquent de pouvoir vivre physiquement. Dans la forme humaine il y a l'astronomie, l'astrologie ainsi que toutes les intelligences cosmiques, solaires et planétaires. En elle se tiennent les quatre Kumaras, les 7 Sages, les 14 Manus, les 27 constellations, les 12 signes solaires ... La forme humaine permet d'expérimenter les sept plans de conscience. Il n'y a pas de meilleure affirmation pour parler de la forme humaine que celle de la Bible:

« Dieu créa l'homme à son image et à sa ressemblance. » A chaque incarnation, les âmes s'incarnant prennent différentes formes et naître en tant qu'humain est une grande opportunité. Cela permet de réaliser Dieu à l'intérieur et tout autour. Une telle opportunité ne peut être gaspillée disent les Sages. C'est une grande chance accordée à l'âme de recevoir une forme humaine lors d'une incarnation.

C'est la plus grande chance de trouver l'Enseignant

Quand un humain se tourne vers la Vérité -la vérité de son être- c'est doublement considéré comme une chance. Il n'est pas seulement humain, il a aussi décidé de connaître la Vérité plutôt que de s'engager dans d'autres activités. Se connaître soi-même et connaître Dieu sont les objectifs les plus élevés auxquels un homme puisse penser. Les autres buts sont de loin inférieurs à celui de connaître la Vérité. Ainsi le chercheur de Vérité est considéré comme doublement

chanceux car il est en quête des lois, des structures, des forces et des formes universelles. Il essaye de comprendre la vibration du son, la rapidité de la couleur, le potentiel du nombre et l'économie de la matière. Un véritable chercheur est celui qui cherche l'inconnu. C'est la plus grande des aventures et s'y engager est considéré comme le but le plus noble puisqu'il conduit à l'accomplissement. Il conduit à la réalisation du Soi. Il conduit à la réalisation de Dieu.

Quand un chercheur de cet ordre trouve un Enseignant, il est considéré comme triplement chanceux. Il est humain, il cherche la Vérité et il a trouvé l'Enseignant. C'est le mieux qui puisse arriver à quelqu'un. C'est pourquoi le grand Initié Shankara a dit : « Celui-là est trois fois chanceux ». L'Enseignant permet à l'étudiant de naviguer vers la Vérité. Il l'aide en tant que guide. Il l'assiste dans les ravins. Il l'encourage dans le désespoir. Il l'accompagne sur le chemin de la Vérité de temps en temps. Il reste un ami sur lequel le chercheur peut s'appuyer. Mais l'Enseignant ne laisse pas

l'étudiant se reposer sur lui trop lourdement. Il lui permet de se tenir debout par lui-même et de progresser bien qu'il le supporte dans sa chute, le restaure et l'encourage à reprendre la marche.

L'Enseignant guide l'âme

En Orient, il y a une mauvaise compréhension selon laquelle l'étudiant pourrait se reposer lourdement sur l'Enseignant, lui faisant porter tout son fardeau personnel. L'Enseignant guide l'âme et l'étudiant se renforçant de l'énergie de son âme doit organiser ses problèmes de personnalité. La connexion de l'Enseignant avec l'étudiant est d'âme à âme. Il ne se mêle pas de la personnalité de l'étudiant. Il laisse ce dernier s'en occuper, mais soutient son âme. C'est une activité d'aide très fine et délicate qu'opère l'Enseignant. Il n'influence pas l'étudiant ni ne le contrôle jamais. Les Enseignants qui contrôlent et influencent ne sont pas de vrais enseignants. Le véritable Enseignant informe

et guide, sans jamais interférer avec la liberté de l'âme. Quand il est invoqué, l'Enseignant transmet sa force à l'âme qui cherche, de sorte qu'avec cette force additionnelle, elle supporte sa vie, organise la personnalité et progresse dans la vie de l'âme avec la coopération de la personnalité. Le cadeau le plus précieux que peut offrir Dieu à un véritable chercheur est l'apparition de l'Enseignant dans sa vie. A cet égard, l'étudiant devrait savoir comment interagir avec l'Enseignant et quoi ne pas faire, quoi rechercher auprès de Lui et quoi ne pas rechercher auprès de Lui. A défaut, l'Enseignant devient silencieux ou même disparaît.

Ceux qui doutent ne peuvent voyager avec l'Enseignant

En Occident, on pense beaucoup qu'un Instructeur n'est pas nécessaire, que le véritable chercheur de Vérité peut la trouver de sa propre volonté. Même si c'est vrai c'est difficile, voire impossible. Hercule, Platon,

Pythagore et d'autres du même acabit, tous avaient leur Enseignant. Souvent c'est aussi la nature qui joue ce rôle. L'Enseignant est comme un guide dans une jungle dangereuse et sombre, tenant une torche et conduisant l'étudiant. Marcher dans la jungle est incertain car on ne peut envisager tous les dangers. L'Orient souffre d'un excès de dépendance envers l'Enseignant tandis que l'Occident souffre de l'orgueil de la poursuite par soi-même. L'orgueil devenant un grand obstacle vers la Vérité. La voie dorée du milieu est de connaître le dessein d'un Enseignant et de savoir comment interagir avec Lui. Ceux qui répondent à ces critères s'accomplissent. C'est à ceux-là que Sanat Kumara donne le conseil : « Ne Quittez pas l'Enseignant ». Celui-ci est comme un morceau de bois vous permettant de flotter tandis que vous voyagez sur une rivière. Il est en fait plus qu'un bout de bois. Il pourrait être le bateau, le vaisseau ou l'avion en fonction de votre orientation. Ceux qui doutent ne peuvent voyager avec l'Enseignant car ils ne se raccrochent pas à son énergie. Le sceptique est comme celui qui s'agrippe à un

bout de bois dans une rivière tumultueuse. S'il doute du bout de bois, il se noie à coup sûr. « Ceux qui doutent périssent » dit le Seigneur Krishna tandis que Jésus dit « Ayez la foi ».

Un étudiant peut examiner l'enseignant mais s'il l'aime et qu'il décide de le suivre, il ne devrait pas regarder en arrière. Avant de prendre une décision, il a toute la liberté d'observer l'Instructeur. Mais une fois qu'il a consciemment pris la décision de le suivre, mieux vaut le faire sans scepticisme. Le doute immobilise l'étudiant si ce dernier décide de suivre et de douter à la fois.

Suivez les Instructions de l'Enseignant

Souvent, l'étudiant ne peut comprendre les actions du Maître ou de l'Enseignant. Il ne peut jamais saisir l'Enseignant avec sa propre compréhension limitée et il ferait une grande erreur en essayant de le comprendre. A la place, il peut comprendre et suivre ce qui est enseigné avec la compréhension appropriée. Il peut aussi rechercher la com-

préhension de la part de l'Instructeur mais ne jamais chercher à comprendre ce qu'il est. Comprenez ses enseignements et suivez l'Enseignant après avoir compris adéquatement. Quand une compréhension intérieure s'est établie, l'étudiant se sent à l'aise pour suivre les instructions de l'Enseignant, même s'il ne comprend pas grand-chose. Ce dernier a cheminé dans des régions de la vie inconnues de l'étudiant. Il n'est donc pas toujours possible de le comprendre. A l'étudiant qui chercherait à le faire, l'Enseignant sourit et dit : « La compréhension conduit à l'incompréhension. Suis ce que je dis. Alors, tu me suivras ». L'Enseignant attaque souvent la logique de l'étudiant en contredisant sa compréhension. Un étudiant n'est qu'un étudiant tandis que l'Enseignant est l'Enseignant. Ce dernier a inversé toutes les inversions. L'étudiant est encore dans les inversions. Sa compréhension est à l'envers, ce qu'il ne sait pas tant que ses inversions ne sont pas inversées.

D'une certaine façon, travailler avec l'Enseignant revient à jouer avec le feu. En même

temps, c'est néanmoins le plus joyeux des fonctionnements. Quand l'étudiant savoure la beauté de l'Enseignant et sa façon de travailler, il Le suit joyeusement jusqu'aux portes de la mort et de la naissance et même au-delà.

Souvenez-vous, un véritable Enseignant vous conduit à la Vérité, qui est au-delà de tous les concepts, au-delà de la Trinité et même au-delà de la conscience universelle, pour être un avec l'Existence universelle que l'on appelle Brahman. Les trois Logos de la Trinité ne sont pas considérés comme la destination, car la Vérité est même au-delà d'eux. Ne lâchez pas l'Enseignant jusqu'à ce que vous aillez trouvé la clef de cette Existence Une et Conscience Une, qui est universelle et au-delà de la Trinité.

Deepak et son Enseignant vénéré

On raconte une histoire classique à propos de la relation Enseignant-étudiant. Il était une fois, un Enseignant vivant au centre de l'Inde, connu pour être réalisé. Il avait de nombreux

étudiants qui apprenaient de lui. Après trente ans d'enseignement, il dit à ses disciples qu'il ne pouvait en faire plus car il était malade et que la maladie grandirait jusqu'à le rendre inopérant. Il dit aux étudiants qu'ils pouvaient trouver leur chemin avec la connaissance déjà donnée et suivre le sentier pour atteindre la Vérité. Il leur dit aussi qu'il continuerait de les bénir où qu'ils soient et à en proportion de leur orientation vers lui, il les aiderait. Il les informa ensuite qu'il allait passer le reste de sa vie à Bénarès (Varanasi) et prendre quotidiennement son bain dans la rivière sacrée du Gange, matin et soir. Les étudiants demandèrent quel type de maladie il avait attrapé et s'ils pouvaient l'aider. Il répondit qu'il souffrait d'une lèpre très avancée, que son corps allait empestier d'horribles sécrétions impures et qu'il préférait vivre seul. Il recommanda aux étudiants de trouver leur chemin et les bénit tous.

Le matin suivant, partant pour Bénarès il trouva un étudiant Deepak – » voulant le suivre. L'Enseignant le découragea, lui disant qu'il ne pouvait plus enseigner ni

l'aider de quelque manière que ce soit. Il fut clair aussi sur le fait de ne pouvoir bien s'occuper de lui en termes de nourriture et de repos. Qu'il était lui-même incertain quant à son abri. Il déclina donc toute aide et insista pour que l'étudiant ne le suive pas. Mais Deepak dit : « Maître, vous avez donné votre vie et votre énergie pour nous, vous ne nous avez pas seulement donné beaucoup de connaissance et nourri de sagesse mais aussi nourri physiquement chaque jour, vous vous êtes occupé de nous comme vos propres enfants. Quand nous nous sentions malades, vous nous aidiez, quand nous étions malades par ignorance, vous nous avez donné de nombreuses clefs de connaissance. Pour moi, vous êtes la Vérité, l'incarnation de la vérité. Je n'ai pas besoin de connaître une autre Vérité que vous. Vous êtes ma Vérité, vous êtes mon Dieu. Je souhaite être avec vous et vous servir et vous donner tout le confort possible que je pourrais. Je chercherai un endroit pour vous. Je vous conduirai au Gange vous baigner deux fois

par jour et vous ramènerai. Je vous habillerai et vous offrirai le confort, je cuisinerai et vous servirai. Permettez-moi s'il vous plait de vous suivre ».

Le Maître répondit : « Tu cherches les problèmes. Il est difficile de servir un Enseignant et encore plus quand il est malade. Et ma maladie, pour autant que je sache en est une horrible. Personne ne pourra rester à mes côtés lorsque la maladie sera complètement manifestée. Les sécrétions de mon corps et de mes plaies lépreuses ne seront pas seulement dégoutantes mais aussi horribles. Tu es le plus délicat de mes étudiants et le plus jeune de mes enfants. Je ne puis accepter que tu souffres en me servant. Ma souffrance est ma souffrance, tu ne peux souffrir avec moi et encore moins me servir vraiment. Je ne sais comment je me conduirai une fois pleinement malade ».

Deepak concéda : « Maître, je ne peux oser dire que je peux vous servir. Vous êtes le serviteur et nous sommes les servis. Bénissez-moi d'être d'une quelconque assistance pour vous. Je sais qu'un élève ne peut assister une

montagne mais mon cœur meurt d'envie de le faire. Je ne peux vous laisser partir seul. Je ne peux vous laissez à vous-même, spécialement si vous dites combien vous serez profondément malade et en souffrance ».

Le Maître dit : « Aucun de mes fils ne m'accompagne. Je les ai empêchés de le faire. Idem pour ma femme. Pourquoi insister ? » L'étudiant répondit : « Maître, ce n'est que pour mon salut et non le vôtre. C'est pour mon salut et mon confort que je veux rester avec vous, pas que je sois vraiment capable de vous assister. Maître, je prie que vous me laissiez-vous suivre ». L'Enseignant opina de la tête et l'étudiant le suivit.

Ils atteignirent Bénarès et l'étudiant trouva une humble résidence sur les bords du Gange et arrangea un confort modéré selon les instructions de l'Enseignant. Il commença à le servir de toutes les façons possibles. La maladie se développa graduellement et atteignit son pic. L'Enseignant ne pouvait ni dormir ni s'asseoir confortablement et endurait nuit et jour une grande souffrance. Il prenait néan-

moins son bain dans le Gange deux fois par jour avec l'aide de l'étudiant, il ne connaissait que peu de repos. L'étudiant cuisinait, servait, faisant de son mieux mais le Maître était hautement irritable, se plaignant de tout ce qu'il faisait : la nourriture ou la façon dont il s'occupait de lui. Malgré le respect que l'étudiant mettait dans tout ce qu'il faisait, le Maître n'exprimait que ressentiment. Mais l'étudiant restait ferme, sachant que c'était la maladie qui s'exprimait tandis que l'Enseignant se reposait dans la chambre intérieure de son être.

Un jour, ce dernier suggéra à l'étudiant d'aller visiter le temple du Seigneur Vishveshvara (le Seigneur Shiva) qui est le temple principal de Bénarès. L'étudiant refusa disant : « Vous êtes mon Vishveshvara. Je LE vois en vous quotidiennement, que n'ai-je besoin d'aller au temple. » » L'Enseignant répondit : « Tu es stupide, je voulais t'accorder une grande expérience du Seigneur Vishveshvara et tu la refuses. Je n'ai pas besoin d'idiot comme serviteur. » L'étudiant demeura silencieux mais resta avec l'Enseignant. Durant cette nuit, tandis que l'étudiant servait

le Maître, il vit le Seigneur Vishveshvara dans le coin de la pièce qui lui dit : « Cher Deepak, je suis touché par ton service à ton Maître. Je veux te bénir et t'accorder la vision de la Vérité si tu pouvais gentiment venir avec moi quelques minutes. Ton Maître voulait que je le fasse pour toi. N'étant pas venu à moi, je suis donc venu te bénir. »

Deepak répondit : « Namaskaram à toi, Ô Seigneur, je ne peux venir avec toi. Mon Enseignant est ma Vérité, point besoin d'une autre. » Le Seigneur Vishveshvara disparu. Le lendemain matin, le Maître se leva, pris un bâton et rossa l'étudiant. » Idiot! Tu as décliné l'offre du Seigneur Vishveshvara! Es-tu devenu fou? Pourquoi avoir agi ainsi? Me quitter deux minutes ne me tuera pas. L'étudiant répondit : « Le Seigneur Vishveshvara voulait me montrer la Vérité mais je l'ai déjà vue. Je suis avec Elle et Elle est partout. Je n'ai pas besoin de partir pour la voir. Partir pour la voir est une illusion. Je le sais Ô Maître, vous me jouez un tour. Je suis avec la Vérité et celle-ci ne meurt pas. » L'Enseignant était silencieux, l'étu-

diant continua de servir le Maître, surmontant toutes les difficultés, supportant toutes les critiques et les insultes de l'Enseignant. Il comprenait que c'était la maladie du Maître mais pas le Maître en tant que tel.

La maladie se poursuivit sept ans et demi et finalement diminua pendant encore deux ans et demi jusqu'à ce que le Maître redevenue normal. Il sourit à Deepak qui lui demanda : « Maître, pourquoi avoir joué un rôle si difficile et choisi cette voie pour me former ? » Il répondit : « Ce n'est pas ainsi Deepak. Il y avait bien une maladie en suspens, je n'ai fait que la retarder de vies en vies pour décider de m'en purifier en celle-ci. Je n'ai pas feint d'être malade. C'est la vérité, je devais la vivre et la manifester complètement un jour où l'autre, ce que j'ai fait dans les vies passées en guérissant les malades. Je pouvais la retarder mais elle était toujours là comme un nuage sombre qui patientait. Je décidai de clarifier cela et tu restas à me côtés. Tu es béni. Si tu m'y autorise, je quitterai mon corps ce soir, durant les heures de la pleine lune ».

L'étudiant dit : « Maître, n'avez-vous besoin de mon autorisation pour partir? Il n'y a rien de tel que ce que nous nommons mort. La Vérité est et Elle est pour toujours. Elle est omniprésente. Je peux vous sentir en moi et dans mon environnement, même si vous disparaissiez de votre forme ». L'Enseignant étreignit l'étudiant et dit : « Oui, ce que tu dis est la Vérité. Sois béni de faire les actes du Divin tant que tu as une forme. Avec ou sans forme, tu resteras avec la Vérité ». Durant cette nuit, pendant le moment de la pleine lune, le Maître marcha dans la rivière et disparut. Quant à Deepak, Sa présence resta en lui ainsi que dans les alentours. Il réalisa le Brahman, la Vérité et continua le travail d'enseignement et de guérison comme le fit son Maître.

Durant cette nuit de pleine lune, l'Enseignant apparut à côté de la Trinité dans un corps de lumière. La Trinité loua Deepak pour sa volonté inflexible d'être avec la Vérité et l'Enseignant. Deepak devint une grande lumière et servit l'humanité.

Ainsi donc, le Seigneur Sanat Kumara déclare : « Ne lâchez pas l'Enseignant jusqu'à

ce que vous aillez réalisé la Vérité et que vous soyez devenu la Vérité, que vous et l'Enseignant ne soyez plus qu'un ».

Voilà pour le thème de l'instruction. Il y a d'autres philosophies données par le Seigneur mais pour nous, cela constitue la partie relative à l'instruction. Essayons d'être inspirés pour réaliser ces instructions. Puissions-nous obtenir cette inspiration et voir où nous pouvons commencer. Où que nous soyons, allons à l'étape d'après. Ne regardez pas le sommet de la montagne ou nous commencerons à sentir : « Oh! Je ne pourrais jamais l'atteindre ». On n'atteint pas le sommet juste en le regardant. Simplement regarder nous donne le tournis, mais pour nous, c'est l'étape d'après qui est importante. C'est ainsi qu'on grimpe et ce n'est possible que si on s'occupe de la prochaine marche sans regarder le sommet.

Le programme est donné. Nous devons commencer au début et poursuivre le mouvement étape après étape.

Merci.



L'Auteur

K. Parvathi Kumar, né le 7 novembre 1945 à Vijayawada (Inde), étudia le droit et les sciences économiques à l'université Andhra de Visakhapatnam, qui lui décerna en 1997 le titre de « Docteur honoris causa en lettres, D. Lit. » pour ses mérites. Le Dr K. Parvathi Kumar travaillait sur la base de la spiritualité dans les domaines économique, culturel et social. Il affirmait que la spiritualité n'a aucune valeur tant qu'elle ne contribue pas au bien-être économique, culturel et social de l'humanité.

Outre ses activités professionnelles et ses obligations de père de famille, il initia des personnes en Inde, en Europe, en Amérique du Sud et en Amérique du Nord à la doctrine de la sagesse.

Le Dr K. Parvathi Kumar possédait une connaissance approfondie du symbolisme des écritures du monde et était un excellent connaisseur de l'astrologie et de l'homéopathie. Dans ses conférences et séminaires,

il montrait les liens et les correspondances entre les enseignements chrétiens, les écrits védiques et les livres théosophiques de H. P. Blavatsky et Alice A. Bailey. Ses thèmes couvrent les domaines de la méditation, du yoga, de l'astrologie, de la guérison, de la couleur, du son, du symbolisme, des cycles temporels, de l'étude comparative des écritures sacrées du monde, etc.

Le Dr K. Parvathi Kumar exerçait cette activité à titre bénévole, car il dit : « La sagesse n'est pas une propriété personnelle. On ne peut pas la posséder.

Il est important de comprendre les valeurs suivantes comme fondements de la vie humaine :

- partager les uns avec les autres,
- se sentir responsables les uns des autres et
- vivre les uns pour les autres. »

Le Dr K. Parvathi Kumar a quitté son enveloppe physique le 1er novembre 2022, à mi-chemin entre une éclipse solaire et une éclipse lunaire. Ce furent 50 années d'un

travail remarquable d'enseignement, de guérison, d'écriture, de conseil et de formation de la vie des êtres humains en accord avec le Plan.

L'éditeur